

Observatorio de San Fernando

BIBLIOTECA

Núm. del Inv

Sección

Carpeta

Estante

Tomo

Observatorio de Marina

BIBLIOTECA

Núm. **6316**

IV. ET DERNIERE PARTIE
DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM EN FRANCE.

CONTENANT LA SUITE DE LEUR
Voyage de Flandres depuis Valenciennes
jusqu'à Paris, la description des Villes où
ils ont passé, & les Harangues de tous les
Corps, ce qu'ils ont vû à Paris depuis leur
retour, avec une description de tous les
lieux où ils ont esté, & de la Feste don-
née par Monsieur à S. Cloud, leurs Voya-
ges à Versailles, leur Audience de congé,
& les 17. Audiences qu'ils eurent le mes-
me jour, avec tous les Complimens qu'ils
ont faits, la Liste des Presens qui leur ont
esté donnez, ce qui s'est passé à leur de-
part, & les noms des Personnes distin-
guées qui vont à Siam.

Janvier 1687. Seconde Partie.



A PARIS,

Chez G. de Luyne, dans la Salle des Merciers,
à la Justice,

En la Boutique de la Veuve C. Blageart,
Court-neuve du Palais, au Dauphin.

Et T. Girard, dans la grande Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXVII.

Avec Privilege du Roy.



OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.





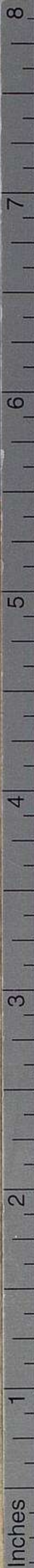
A MONSIEUR
LE COMTE
DES AIGNAN.



MONSIEUR,

*Je croy que personne ne
s'étonnera de voir vostre*

à ij



Centimetres

Colour Chart #13

Blue

Cyan

Green

Yellow

Red

Magenta

White

3/Color

Black

EPISTRE.

Nom à la teste de cet Ouvrage. Le Nom de S. Aignan est trop fameux dans l'Empire des Lettres, pour ne ne se pas attirer l'hommage de tous ceux qui en font profession. Vous sortés d'un sang fameux par luy-mesme, comme il l'est par les plus grandes Alliances; Vous comptés des Souverains dans vostre Maison, & le Portugal, & la Savoye sont de grands témoins de cette éclatante

EPISTRE.

verité. Quoy que vous
soyez encore fort jeune,
j'ay beaucoup à vous dire,
les personnes de vostre qua-
lité ont presque toujours
l'esprit au-dessus de leur
âge, parce que l'on trouve
moyen de leur apprendre
dés le berceau des choses
qui demanderoient un âge
plus avancé. Aussi Mon-
sieur l'on ne peut douter que
vos lumieres ne devancent
bien-tost vos années, & je
croy qu'il m'est permis de

EPISTRE.

vous dire que si en entrant dans le monde, vous voulez vous proposer de grands exemples à suivre, vous devez d'abord jeter les yeux sur vostre Ayeul L'Hi-
stoire vous apprendra qu'il estoit Mestre de Camp General de toute la Cavalerie Legere de France, & l'un des premiers aissallans du fameux Carrouset, qui fut fait à la Place Royale en réjouissance du mariage de Louis XIII. Apres a-

EPISTRE.

voir examiné toutes ses a-
ctions qui vous le feront
paroître aussi brave que
galant, suivez la route
glorieuse que vous trouve-
rés tracée par vostre sang,
Et regardez celui dont
vous tenés la naissance,
vous verrez qu'il a mérité
par luy-mesme, autant que
parce qu'il doit à ses illust-
res Ayeux, le haut rang
où il est élevé, Et l'estime
d'un Monarque qui ne la
prodigue pas, Et qu'il y

EPISTRE.

est parvenu par tous les
degrés qui conduisent dans
le chemin de la gloire. Il
s'est signalé aux Combats
de Steimbrug, & de Vau-
drevanges, & à la retraite
de Mayence, où il fit des
choses dignes d'immorta-
liser son nom. Il s'est trou-
vé aux Sieges de Château
Porcien, de sainte Mere-
hou, & de Montmedy ; il
a triomphé devant Bour-
ges, pris le Fort de Baugy,
& conservé le Berry au

ÉPISTRE.

Roy. Toutes ces actions le firent nommer Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, & peu de temps après Lieutenant General; & la mesme année au sortir de dix Campagnes, qu'il venoit d'achever glorieusement, il amena quatre cent Gentilshommes au Roy, tous rejolus à repandre leur sang pour ce Prince, à l'exemple de leur Conducteur, qui dans les temps difficiles leur a-

EPISTRE.

avoit inspiré ce sentiment.
Il avoit alors la mesme activité en courant aux dangers pour le service de son Roy, qu'il en a fait paroître pour ses plaisirs dans ses Festes galantes, & dans ses Carroufels, & la même ardeur pour les belles Lettres qu'il a toujours protégées. La place qu'il tient dans l'Academie Françoisse, & dans celle de Padouë, en est une marque aussi bien que le nom de Prote-

EPISTRE.

Et sur qu'il soutient avec
tant de gloire dans l'Acade-
mie Royale d'Arles. Je ne
dis rien icy de son inviolable
fidelité pour le Roy. Elle a
paru dans toute la pureté
que l'on en pouvoit atten-
dre, puisque rien n'a esté
capable de l'ébranler un
moment, dans un ~~temps~~
qu'on ne scauroit croire au-
jourd'huy qu'il ait esté.

Lorsque vous aurez exa-
miné la glorieuse vie de
celuy dont vous devez imi-

EPISTRE.

ter toutes les actions, jettez les yeux sur les modestes vertus de celle dont vous tenés une partie du sang qui vous a formé. Vous la verrez briller par ces seuls endroits, fuir la pompe de la Cour sans la mépriser, ne s'attacher qu'aux Autels, & ne regarder que l'illustre Epoux que le Ciel luy a donné. Comme les exemples qui nous doivent toucher, ont beaucoup de force pour porter à la ver-

tu,

EPISTRE.

Tu, si vous voulez, Monsieur, devenir parfaitement honnestes homme, & vous acquérir une estime generale, regardés, examinés, & imités Monsieur le Duc de Beauvilliers. On vous dira que dans un âge fait pour les plaisirs, environné de toute la jeune Noblesse de la Cour, dont l'exemple pouvoit estre dangereux, il s'est toujours distingué par sa moderation, par sa vertu, & par

E

EPISTRE.

une sagesse qui luy a fait
meriter des Emplois, qui
avoient jusques icy paru
au-dessus des personnes de
son âge. Je ne doute point,
Monsieur, qu'avec de pa-
reils secours, vous ne fassiez
compter vos vertus bien plû-
tost que vos années. Ce
qu'on voit faire de glorieux
au sang dont on a l'avan-
tage de sortir, frappe beau-
coup, & persuade plus que
les vertus étrangères. Vous
avez d'ailleurs le bonheur

ÉPISTRE.

d'estre né dans un temps,
où les vertus du Roy l'ont
élevé dans un si haut de-
gré de gloire, qu'à peine la
peut-on concevoir, et com-
me vostre naissance vous
doit acquérir le Privilege
d'estre souvent témoin des
actions qui luy feroient cha-
que jour meriter le surnom
de Grand, si toute la ter-
re ne le luy avoit pas déjà
donné, la justice qu'il rend
à tous, vous apprendra
que vostre qualité ne vous

ÉPISTRE.

doit pas empêcher de la rendre à tous ceux à qui vous la devez, sa prudence vous fera connoître que rien n'est plus nécessaire aux hommes que cette vertu dans quelque élévation qu'ils soient, la manière dont il garde son secret, et celui des autres, vous jera voir de quelle utilité le secret est dans la vie, lors qu'on le garde pour ses propres affaires, et que celui d'autrui n'est

EPISTRE.

point a nous, puisqu'un si grand Roy ne revelle jamais les secrets qu'il a souhaité de sçavoir. La clemence de ce Monarque vous apprendra à pardonner, sa douceur à estre humain, et à n'avoir jamais d'emportement, sa bonté à excuser les defauts d'autruy, sa vigilance à ne vous point laisser surprendre, sa liberalité à n'estre point avare, et à faire du bien, sa fermeté à ne vous étonner

ē iij

EPISTRE.

de rien quand la justice
sera pour vous, & sa pie-
té à vivre en honneste hom-
me, & en vray Chrétien.
Pendant que vous verrez
pratiquer ces vertus au
Roy, vostre âge, & vostre
naissance vous permettent
en mesme temps de voir de
pres de quelle maniere une
grande Princesse, dont l'es-
prit est aussi élevé que sa
naissance & son rang, &
dont le goût est d'une jus-
tesse admirable, les fait in-

EPISTRE.

Insinuer à Monseigneur le
Duc de Bourgogne. Il est
vray que ce jeune Prince
n'est pas encore non plus
que vous en âge de les pra-
tiquer, mais il en retient du
moins quelques-unes, qui
avec le temps feront enco-
re plus d'impression sur son
esprit. Cependant voyez le
tout rempli de la bouillan-
te, & genereuse ardeur
qu'il tient de son sang, ne
respirer que le bruit de la
Guerre, faire faire l'Exer-

EPISTRE.

cice, & nommer les Officiers aux Gardes par leur nom, ce qui fait voir que la plus grande partie luy en est déjà connue. Profitez, Monsieur, de tant de choses avantageuses. Vous avez déjà donné des marques que vous ne manquerez pas du costé du cœur; à peine sçaviez-vous prononcer quelques paroles, qu'ayant vû saigner Madame la Duchesse vostre mere, vous vous sentites

EPISTRE.

aussi-tost ému de colere à
la veue de son sang, &
cherchâtes vostre epee pour
punir celuy qui l'avoit fait
couler. Ainsi, Monsieur,
je n'ay rien à dire du co-
sté de la valeur; & l'on
connoît assez par ces gene-
reux commencemens, que
vous ne laisserés pas vostre
épée inutile; du reste at-
tachés vous souvent à re-
garder les exemples que
vous fournissent vos Mai-
stres, & vostre sang; faites

EPISTRE.

en souvent une étude particulière, & soyez persuadé qu'en les suivant, vous remplirez dignement, & avec éclat la carrière où vous entrerez bien-tost. Ce sera alors que vous me fournirez de grands sujets de parler de vous, & de vous marquer souvent que je suis,

MONSIEUR,

Votre tres-humble & tres-obeïssant
Serviteur, DEVIZE.



Au Lecteur.

ON croyoit mettre dans cette quatriéme Partie la Liste des Presens qu'on envoie au Roy de Siam, à la Princesse Reine & à M^r Constance, & de ceux que l'on fait aux trois Ambassadeurs; mais comme on n'a pû l'avoir assez tûs, & qu'on ne peut differer davantage à faire distribuer le Mercure de Janvier, auquel cette quatriéme Partie est jointe, on avertit le Public qu'on donnera cette

Liste dans peu de jours. Ce sera
un Ouvrage séparé que ceux qui
auront acheté ce Volume y pour-
ront faire adjouër.



IV. PARTIE
DU VOYAGE
DES AMBASSADEURS
DE SIAM
EN FRANCE



J'AY finy la troisiéme
Partie du Voyage
des Ambassadeurs de
Siam à leur départ de Valen-
ciennes. Comme M^r de Ma

A

2 IV. P. du Voyage

galotti, Gouverneur de cette Place, leur avoit parlé des Chanoinesses de Denin, qui sont sur le chemin de Doüay où ils alloient, ils s'arrestèrent à cette Abbaye pour les voir. Le Chapitre de Denin a esté fondé par Saint Aldebert Comte d'Ostre-van, & Sainte Reine sa Femme, qui estc Niece du Roy Pepin. Ils eurent dix filles qui toutes ont esté canonisées. L'ainée nommée Renfroye a esté la premiere Abbesse, & est Patronne de Denin. Ils donnerent tous leurs biens à leurs

filles , qui furent les premières Chanoinesses , mais dans la fuite du temps , on a perdu une partie du bien , & la Souveraineté du Comté d'Ostrevan qui est au Roy , comme Côte de Hainaut. Les Chanoinesses conservent seulement le titre de Comtesses d'Ostrevan. Le Chapitre est composé de 18. Dames Chanoinesses. Il n'y a presentement que 14. places remplies par Mefd. de Tenremonde , de Marq, de la Pierre, de la Hamet , de Merigny , de Bouvigny, de Nedonchel, de la Sies , de Mache , de Naudion,

A ij

4 IV P. du Voyage
de Lans, de Vaudregrac, de
Pergues - Vignacourt, & du
Bellay. Il n'y a que cette der-
niere qui soit Françoise. Les
autres sont des meilleures
Maisons des Pais-bas & de
Picardie, & elles font toutes
preuve de Noblesse de 8. quar-
tiers, avec beaucoup plus d'e-
xactitude que les Chevaliers
de M^ohe. Les quatre autres
places sont vacantes. Le Ser-
vice se fait avec une entiere
regularité, & l'on y dit l'Of-
fice Romain. Les habits des
Chanoinesses sont blancs, une
jupe blanche, avec une bor-

des Amb de Siam. 5

dure de petit gris en bas, un surplis de toile fine, dont les manches & le corps sont faits comme des corps de robe, bordé de velours noir, & un grand manteau doublé d'Hermine toute blanche; celuy de l'Abbesse est moucheté. Elles ont deux voiles de gaze blanche, mais estroits & plus courts que ceux des Religieuses des Convents, & un petit couvrechef. Tous les voiles sont d'une toile claire & empesée, qui fait comme une maniere de couronne. Les jours de Fêtes solennelles, elles portent

A iij

6 IV P. du Voyage

de grandes manches auffi longues & larges que celles de l'habit de S. Benoist. Chacune est coëffée sous son voile comme il luy plaist, mais sans rubans; elles ont de petits mouchoirs de toile de foye. Il n'y a point presentement d'Abbesse, & le Roy par des considerations particulieres, a consenty que les Dames ne procedaient à aucune élection. Le revenu qui appartient à l'Abbesse, doit estre employé à payer les dettes qui ont esté faites pendant les Guerres. Quand l'Abbesse est

morte , & qu'il en faut élire
une nouvelle , c'est toujours
une des Dames de la maison.
L'Intendant & le Gouverneur
de la Province se doivent
trouver à l'élection. Chaque
Chanoinesse a trois voix qu'elle
donne à qui elle veut. On
en élit trois , & le Roy choisit
celle qu'il luy plaist. Elle
ne fait aucun vœu non plus
que les autres Chanoinesse.
Lors qu'elles viennent à se marier,
elles ne font que remercier
le Chapitre de l'honneur
qu'on leur a fait. Les mariages
ne se font jamais dans la

A iiij

8 IV. P du Voyage

Maison. Quand ces Dames font leurs preuves, on fait jurer dans l'Eglise un Gentilhomme que les quartiers de la nouvelle Chanoinesse sont nobles, & qu'il les connoist, après quoy elle se met à genoux, & demande pour l'amour de Dieu, de la Vierge, & de Sainte Remfroye, le pain de la Maison qu'on luy accorde, & on luy met deux grands pains entre les mains qu'elle fait distribuer aux Pauvres. Les Dames font quatre années d'école après leur reception. C'est ce qu'on

appelle faire Rigoureuse dans les Chapitres d'Hommes. Pendant ces quatre ans, elles ne peuvent ny manquer au Chœur, ny sortir la Maison. Après cela elles ont deux mois tous les ans à s'aller promener. Les jeunes Chanoinesses demeurent chez les Anciennes, que l'on appelle Aînées, & leur payent pension. Il y en a quatre qui prennent connoissance des affaires, & auxquelles l'on s'adresse quand il n'y a pas d'Abbesse. Ces Chanoinesses qui fortoient de l'Office, receurent en Corps les

Ambassadeurs à la porte de leur Convent ; la nouveauté de leurs habits les surprit d'abord. On les conduisit dans la maison de la plus ancienne, où ils considererent fort ces habits qui ont quelque chose de tres-agreable & de tres-majestueux. Ils dirent qu'ils n'en avoient point encore veu de plus beaux, & que les habits blancs convenoient mieux aux Dames que ceux de toute autre couleur, enfin ce blanc leur plût tout-à-fait, parce que leur Talapoins sont vestus de blanc. On leur expliqua tou-

tes les regles de ce Convent
qu'ils trouverent fort commo-
des. Ils dirent que ces Cha-
noinesses avoient des avantages
bien plus considerables que les au-
tres Religieuses, & que si elles
estoit en leur Pais, elles se-
roient mariées si-tost qu'elles au-
roient l'âge ou le mariage se per-
met. Ces Chanoinesses voulu-
rent les regaler, mais ils ne
prirent que du Thé, parce que
l'heure de leur dîner appro-
choit. Ils s'arrêterent pour cet
effet à un Village nommé Creon,
où le Maistre d'Hostel qui a
soin de leur Table, les servit

12 IV. P. du Voyage
à l'ordinaire, c'est à dire qu'ils
y trouverent un repas aussi
sompptueux que dans les meil-
leures Villes. On prit ensuite
le chemin de Douai. C'est
une Ville très-forte sur la ri-
viere de Scarpe. On croit
qu'elle estoit la Capitale du
Pays des Cattuaques, dont
parle Cesar dans ses Com-
mentaires; & qu'Ascanalde,
Officier du Roy Clovis, y fon-
da l'Eglise de Nostre-Dame,
dans le cinquième siecle. Elle
a deux Collegiales. Il y a Uni-
versité, qui y fut fondée en
1563. par Philippes II. Roy

d'Espagne, à l'instance du Pape Pie IV. Le Roy la prit en 1667. & elle luy fut cedée l'année suivante par la Paix d'Aix-la-Chapelle.

Les Ambassadeurs estoient encore à deux lieuës de cette grande Ville, lors qu'ils en rencontrerent la Cavalerie, qui avoit fait tout ce chemin pour leur faire plus d'honneur. Ils entrerent par la porte Nôtre-Dame qui est destinée pour les Entrées solennelles que les Rois & les Princes Souverains font en cette Ville-là. Les Gardes à cheval

14 IV. P. du Voyage
de M^r de Pommereuil qui en
est Gouverneur, precedoient
leurs Carrosses, & les ruës é-
toient de chaque côté bor-
dées de l'Infanterie de la Gar-
nison, & d'un fort grand Peu-
ple. Les fenestres estoient aussi
remplies des personnes les
plus distinguées. Aussi-tôt
qu'ils furent descendus à
l'Hôtel qui leur avoit esté
preparé pour leur logement,
M^r de Pommereuil alla leur
rendre visite avec l'Estat Ma-
jor. Il leur presenta les Ma-
gistrats, & tous les Corps, &
M^r Becquet premier Conseil,

des Amb. de Siam. 15
ier, Pensionnaire de la Ville,
leur parla en ces termes.

MESSEIGNEURS,

Les ordres qui nous ont esté don-
nez de la part du Roy, pour rendre
à vos Excellences les honneurs qui
sont dûs aux Ambassadeurs d'un des
plus grands Monarques de l'Asie,
ont esté prévenus par nos desirs.
Nos volontez estoient déjà dispo-
sées à nous acquitter de nos de-
voirs, & nous pouvons dire avec
verité que jamais nous n'avons
executé aucun commandement avec
tant de zéle, que nous obéissons à
celuy qui nous a esté fait de venir
vous faire les offres de nos très-
humbles services. Le bonheur que

16 IV. P. du Voyage

nous recevons aujourd'huy, ne s'é-
facera jamais de nostre memoire,
& l'agreable rencontre de voir en
nos jours les Ambassadeurs d'un si
grand Roy honorer cette Ville de
leur presence, nous apporte une joye
incroyable, sur tout lors que nous
faisons reflexion que le sujet qui
les amene en ce pays, est pour con-
firmer l'alliance & l'amitié contra-
ctée entre deux si puissans Princes,
Loüis le Grand & le Roy de Siam.
Ce seroit en vain que nous tasche-
rions à faire icy leur éloge, puisque
nous sçavons que la Renommée a
publié dans toute la terre leurs he-
roïques exploits. Mais comme elle
avoit des choses toutes merveil-
leuses à dire de nostre invincible Mo-
narque, nous craignons qu'elle n'ait
oublié de faire connoistre que le Roy,

après avoir porté par tout ses armes victorieuses, en de-çà & au de-là du Rhin, dans les Alpes & les Pyrenées, & s'estre rendu maistre des Villes & Forteresses que l'on croyoit imprenables, après avoir vaincu les Saisons, porté par tout la terreur, & foudroyé les plus belliqueuses Nations de l'Vnivers, s'est enfin vaincu soy-mesme, au milieu de ses triomphes, rendant à ses ennemis des Places qu'ils ne pouvoient esperer de prendre par la force de leurs armes, pour donner la Paix à toute l'Europe. C'est en cela principalement qu'on le reconnoist digne du nom de Grand, que d'un commun consentement tout le monde luy a donné. Vous avez vû, Messieurs, ce grand Monarque, vous avez visité une partie de ses Conquestes.

B

la Renommée n'a-t-elle pas esté fidele en ses rapports ? Ne pouvez-vous pas dire ce que disoit la Reine de Saba, après avoir esté visiter le Roy Salomon, Verus est sermo quem audivi in terra mea ? Ne jugez-vous pas que toutes les Puissances du monde doivent rechercher son alliance ? Nous ne doutons point que le Roy vostre Maistre ne tasche de perpetuer dans ses successeurs celle qui vient d'estre contractée avec ce grand Prince. Ce sont, Messieurs, les souhaits que font vos très-humbles & très-obéissans Serviteurs, qui vous prient d'agrées les Vins de la Ville qui vous sont presentez.

L'Ambassadeur répondit que

tout ce qu'ils avoient vû de la grandeur & de la puissance du Roy, leur avoit fait connoître la verité de ce qu'ils en avoient oüy dire; que si ses Conquêtes leur causoient de l'étonnement, la magnificence de Versailles, leur avoit paru extraordinaire; qu'ils n'avoient rien vû de plus beau, & qu'ils remercioient M^{rs} de Ville de tous les honneurs qu'ils leur faisoient ainsi que de leurs presens.

L'Université les harangua en Latin, & leur fit connoître ce que c'est que ce Corps celebre. L'Ambassadeur don-

na ce soir-là pour mot, tant
qu'il triomphera je me réjouiray.
Il semble que M^r de Pomme-
reuil ne parleroit pas autre-
ment luy-mesme, puisqu'il
aime fort la Musique & les
Violons, avec lesquels il sem-
ble se réjouir tous les jours
de la grandeur de Sa Majesté.
Comme la Ville est fort gran-
de, ils eurent le soir tant de
Dames à les voir souper, qu'il
n'y eut point de place pour
les Hommes. M^r de Po-
mereuil leur envoya des Vio-
lons, avec beaucoup d'autres
Instrumens, & plusieurs Mu-

ficiens, parmy lesquels il y en avoit qui ont esté Pages de la Musique du Roy. L'entretien des Dames & cette Musique leur servit de divertissement pendant le Repas. Le lendemain à sept heures du matin, ils trouverent les trois Carrosses de M^r de Pommereuil qui les attendoient. Ils allerent avec luy à la fonderie, où M^r Keller avoit préparé une fonte, elle estoit de quatre pieces de 24. & de deux de 16. livres. En attendant que le metal fust tout à fait prest à couler, on

leur fit voir la maniere dont se font les moules , que M^r Fleury Controlleur de l'Artillerie leur expliqua. L'Ambassadeur examina longtemps la partie du moule qui sert à faire une grosse Masselette, au bout de la culasse de la piece, comme on les fait à Douïay, & se fit expliquer tout ce qui la regarde. Ensuite M^r Fleury les mena au Moulin à scier les pieces. C'est une machine fort curieuse, pour faire voir la maniere dont l'on forme les boutons des pieces dans ces Masselettes, ce qu'ils trou-

verent fort extraordinaire. Ils dirent qu'ils avoient du Canon chez eux, mais qu'il n'estoit ny si beau ny de mesme, & que la matiere dont on le faisoit, étoit neantmoins meilleure. Ils demanderent ensuite comment on faisoit des figures sur les culasses comme des Lions, & pour le leur faire entendre, on les mena aux pieces où les Repareurs travaillent, dont ils furent fort satisfaits. Ils firent prendre les mesures, & les proportions de toutes les pieces, & apres avoir veu les Allefoirs, ils demanderent à

voir un noyau , se faisant
aussi expliquer comment il se
portoit dans le moule , & puis
ils allerent voir couler les fix
pieces dont je viens de par-
ler. De la Fonderie , on les
mena voir l'Arsenal , où il y
a quantité d'équipages d'Ar-
tillerie dans les Magazins
couverts , qu'ils examinerent
fort , mais sur tout un Pont
de cuivre qu'ils admirerent ,
& dont ils se firent expliquer
l'usage ; puis ils entrerent dans
les Cours , lesquelles sont tou-
tes pleines de Canons , de
Mortiers , & de Pierriers de
toutes

toutes les manieres , dont ils firent prendre aussi les proportions.

On peut dire qu'ils ont vû à Douïay, generalement tout ce que l'on peut voir dans les Arcenaux. Il y avoit trois cens Canons, Mortiers & Pierriers, & une si grande quantité de Bombes, qu'ils ne pouvoient (dirent-ils) assez admirer le Ministre qui a soin de la Guerre, voyant dans tant de Places non seulement dequoy les deffendre si elles estoient attaquées, & des munitions pour soutenir les plus

C

26 IV. P. du Voyage
longs Sieges, mais encore dequoy
fournir des Armées entieres, qui
voudroient aller assieger les plus
fortes Villes, ou soumettre
des Provinces. Ils ajoûte-
rent, que ce qui les surprenoit,
estoit qu'il falloit que ce Mi-
nistre donnast ses soins à toutes
ces choses dans ses momens per-
dus, puisqu'il en avoit beaucoup
d'autres à faire qui n'estoient pas
moins importantes. Comme
ils appliquoient tout au Roy,
& avec juste raison, ils firent
tomber le bon état de tout
ce qu'ils avoient remarqué,
sur le grand discernement de

Sa Majesté dans le choix de
ses Ministres.

De l'Arcenal on les mena
dans la Bateria de l'école des
Cadets d'Artillerie & des Ca-
nonniers où l'on tira. Ils vi-
rent emporter plusieurs blancs
par les uns & par les autres,
ce qui leur donna beaucoup
de plaisir. Ils admirerent l'a-
dresse & la promptitude que
tous ces Cadets firent voir
dans cet Exercice, ainsi qu'à
charger & à nettoyer le Ca-
non. Ils virent jeter plusieurs
Bombes qui creverent fort à
propos & visiterent ensuite

C ij

les dehors de la Place. L'après-dînée ils allerent voir le Fort de l'Escarpe, où M. du Repaire qui en est Gouverneur, les reçût au bruit du Canon, avec les Officiers majors de la Place. La Garnison étoit sous les Armes. Lorsqu'ils eurent fait le tour de ce Fort, M. du Repaire les pria d'entrer chez lui pour se chauffer, à cause que le temps estoit assez froid ce jour-là. Ils y trouverent madame & mademoiselle du Repaire, madame la Baronne de Quincy, & plusieurs autres Fem-

mes de qualité. Après un moment de conversation auprès du Feu, on servit une Collation magnifique, & les Dames se mirent à table avec les Ambassadeurs. M du Repaire dit, qu'à cause du froid, il falloit commencer par les Vins de Liqueur. Son avis fut suivi, & l'on en bût de plusieurs fortes. L'Ambassadeur ayant trouvé mademoiselle du Repaire fort belle, luy dit que si elle vouloit aller à Siam, il avoit un Fils qui pourroit estre un jour grand Seigneur, & que si elle l'épousoit, elle ne devoit

Cüij

30 IV. P du Voyage
point craindre la pluralité des
Femmes, parce qu'elle estoit as-
sez belle pour empêcher que son
Fils ne voulust en avoir d'au-
tres. Comme les Jesuites de
Doüay les attendoient, ils
fortirent peu de temps après,
& ne parlerent pendant tout
le chemin que de l'agrea-
ble Collation qu'ils venoient
de faire. Estant arrivez chez
ces Peres, ils furent conduits
dans une grande salle, où il
y avoit quantité de Voix &
d'Instrumens. Voicy le Spe-
ctacle qui leur fut donné.

PREMIERE ENTREE.

*Le Genie de la France tâ-
choit d'attirer le Genie de Siam
à faire une Alliance avec Louis
le Grand.*

SECONDE ENTREE.

*La Renommée & la Gloire
venoient étaler les grands exploits
de ce Heros, dont ils faisoient con-
noistre la pieté, & la valeur qui
luy ont justement acquis le nom
de Grand.*

TROISIEME ENTREE.

Le Genie de Siam charmé de

E iij

32 IV. P. du Voyage
ce recit, témoignoit la passion
qu'il avoit de se voir entre les
Alliés d'un Monarque si puis-
sant, dont l'amitié devoit estre si
honorable, & si utile à sa Na-
tion.

QUATRIEME ENTREE.

Les Gentés de ces deux grands
Royaumes applaudissoient à cette
Alliance, & invitoient les Peu-
ples à donner des marques de leur
joye.

Aprés ce divertissement, on
conduisit les Ambassadeurs
dans le Refectoire, où il y a-

voit une grande collation préparée, mais celle de M du Repaire estoit si recente, qu'il leur fut impossible de manger autant qu'ils l'auroient voulu pour repondre à l'empressement que ces Peres avoient de les regaler. Les Ambassadeurs leur dirent en s'en retournant, qu'ils avoient connu par le divertissement qu'ils leur venoient de donner ce qu'ils n'ignoroient pas déjà, sçavoir qu'il y avoit peu de personnes qui fussent aussi capables qu'eux de bien élever la jeunesse. Lorsqu'ils furent arrivez chez eux, on leur vint demander

l'ordre, & ils donnerent pour Mot, *aux amis je fournis du bruit, aux ennemis la mort*, parce que Doüyay ayant des fonderies de Canon, cette Ville-là en fournit aux autres. Après trois grands Repas qu'ils avoient faits ce jour-là, la complaisance les obligea encore à se mettre à table pour souper, afin de ne pas renvoyer les Dames qui estoient venuës pour les voir.

Le lendemain 13. ils partirent pour aller coucher à Cambray, & leur sortie fut aussi éclatante qu'avoit esté leur en-

trée. Cambray est une des plus fortes Villes de l'Europe. Elle est grande, belle, bien bâtie, & située sur l'Escaut qui la traverse d'un costé. Elle a double Citadelle. L'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame est tres-magnifique. Son Chapitre est composé de 48. Chanoines, & de 95. Ecclesiastiques qui servent dans cette Eglise. L'Evesche qui avoit esté uny à celuy d'Arras jusqu'à l'an 1095. fut erigé en Archevesché en 1559. par le Pape Paul II. On tient que Clodion conquit cette Ville

en 445. Apres avoir esté le partage de Charles le Chauve en 843. elle devint le sujet de la Guerre entre les Rois de France, les Empereurs & les Comtes de Flandre. Baudouïn I. Comte de Flandre, l'ayant prise & donnée à son Fils Raoul, les Empereurs ne laisserent point de la declarer Cité libre, sans que les François cedassent leurs droits. Charles Quint ne voulut point s'en tenir à la neutralité que le Roy François I. luy avoit accordée. Cet Empereur la prit en 1543. & fit bâtir une Citadelle aux

dépens des Habitans , auxquels il fit croire que c'estoit pour empêcher que les François ne s'en emparassent. Le Duc d'Alençon Frere du Roy Henry III. ayant esté fait Comte de Flandre, fut aussi Maistre de Cambray. Il remit cette Place à Jean de Montluc Seigneur de Balagny , qui prit le party de la ligue , & fit ensuite sa Paix avec le Roy Henry IV. qui le fit Prince de Cambray , & Mareschal de France. Ce fut sur luy que les Espagnols surprirent cette Ville en 1595. Ils la fortifie-

rent, y entretinrent une grosse Garnison, & elle passoit pour une Place imprenable, mais elle ne l'a pas esté pour LOUIS LE GRAND, qui apres avoir pris la Ville en peu de jours, força la Citadelle à se rendre le 16. Mars 1677. La grande Citadelle qui est sur un lieu éminent, commande toute la Ville, & a ses fosses taillez dans le roc. Ceux qui entourent les murailles de la Ville sont profonds & larges, & ces murailles sont revestues de bons Bastions. Cambray est defendu par un Fort du

côté de la Riviere, & comme la Ville est dans un Pays assez bas de ce côté-là, on en pourroit inonder les environs en y lâchant les Ecluses; les autres Forts sont aussi tres-importans. De grandes & belles ruës aboutissent à la Place où est la Maison de Ville. C'est un magnifique Bâtiment orné d'une Horloge tres-curieuse, que les Estrangers y vont admirer. M le Comte de Monbron, Gouverneur de cette Place, envoya la Cavalerie au devant des Ambassadeurs jusques à moitié che-

min de Valenciennes. Ils trouverent en approchant de la Ville une fort grande quantité de Peuple, & M^r le Comte de Monbron qui les attendoit à la porte. Ils entrerent au bruit du Canon, & au travers de l'Infanterie de la Garnison qui formoit deux hayes jusqu'à leur logis, au devant duquel toute cette Infanterie fit une décharge si-tôt qu'il y furent arrivés. M^r le Comte de Monbron s'y rendit peu de temps après, & leur presenta M^s du Magistrat, & M^r Desgruseliers premier Conseiller

Conseiller Pensionnaire, en Robe, & Bonnet de velours noir, qui leur fit le discours suivant.

MESSEIGNEURS,

L'honneur que la France vient de recevoir par l'Ambassade que le très-puissant Roy de Siam a envoyée à nostre invincible Monarque, fait bien voir que l'éclat de ses Vertus héroïques a prévalu sur ce de ses trésors & de ses finances. En effet, la charmante conduite que Sa Majesté tient pour gouverner ses peuples, donne de l'admiration à toute la terre, & ce n'est pas sans sujet que le Roy vostre Maistre a voulu se faire instruire de ses belles maxi-

D

42 IV. P. du Voyage

mes pour s'en servir à l'égard de
ses Sujets, & les rendre heureux
par l'administration de la Justice.

Cette Ambassade, Messeigneurs, est
d'autant plus celebre qu'elle s'est
faite de la part du plus puissant
Roy de l'Orient, au plus glorieux
Monarque de l'Europe; & si l'on
consulte l'Histoire, il ne s'est rien
vu de pareil depuis plusieurs sie-
cles, si ce n'est lorsque Charlema-
gne, premier Empereur du Nom
Francois, ayant humilié l'insolence
& l'insolence des Lombards, & assen-
ré le Souverain Pontife Adrien I.
dans son Pontificat, receut de luy la
Couronne Imperiale, & peu de temps
après les Ambassades des Rois de
Perse & de Fez. Celle que vos
Excellences viennent de faire, s'a-
dresse à Louis le Grand, digne he-

ritier des Vertus de ce saint Empe-
reur, pour avoir donné la paix &
le repos à toute la Chrestienté, &
chassé de ses Estats les Heresies de
Luther & de Calvin.

Heureux les Peuples qui vivent
sous cette agreable domination, &
plus heureux encore ceux du grand
Roy de Siam, si profitant des tra-
vaux & des lumieres que vos Ex-
cellences leur donneront, ils parvien-
nent à la connoissance du grand Roy
du Ciel & de la Terre, & jouissent
du bonheur d'estre gouvernez avec
la mesme douceur, que la bonté de
nostre grand Roy fait goûter à ses
fidelles Sujets. C'est à cette fin que
nous leur adressons le souhait du Poë-
te,

Vivite fœlices, quibus est fortuna peracta,
Vobis parta quies est, nullum jam æquor aran-
dum.

Dij

44 IV. P. du Voyage

Iouïſſez, Peuples de Siam, de la douceur du repos, puisſque vos illuſtres Ambaſſadeurs vont repaſſer les mers pour vous porter les belles maximes d'y parvenir & vous rendre heureux dans la ſuite de tous les temps. C'eſt le ſouhait que font avec beaucoup de reſpect & de tendreſſe, à vos Excellences, le Magiſtrat & Peuple de la Ville de Cambray.

Cette harangue fut ſuivie du preſent d'une Medaille d'or au poids de vingt-ſept piſtoles, dont la face droite repreſente le Roy avec ces mots, *Ludovico Victore & Pacis datore*. La Ville de Cambray paroïſt au revers avec

ces parotes *dulcius vivimus.*

Toutes ces Lettres sont numerales hormis la lettre S, & font ensemble l'an 1678. qui fut celle de la reduction de cette Place en l'obeissance du Roy, & dans laquelle ces Peuples cōmencerent à ressentir les douceurs du Gouvernement de Sa Majesté, ainsi qu'ils le publient par le revers de la Medaille qu'ils ont eux-mesmes fait frapper. Cette Medaille avoit esté presentée au Roy en 1678. au nom de la Ville de Cambray par M^r Desgruseliers, qui

bien qu'il en soit l'Autheur, n'a cherché qu'à exprimer les sentiments du Peuple. Lors qu'il la presenta aux Ambassadeurs, il leur dit que cette Medaille servoit de preuve incontestable de la satisfaction que le Peuple de Cambray avoit d'estre au nombre des Sujets du Roy, & qu'ils souhaitoient que tous les Peuples du Monde en pussent estre informés.

Le Distique suivant estoit dans l'enveloppe de la Medaille.

*Vicisti, Princeps, Vrbi pacemque dedisti.
Qui Rex & Pater es, dulcius esse dabis.*

On presenta ensuite aux Ambassadeurs trois pieces de toile tres-fine, de la fabrique de Cambray, & nommée dans le Commerce, *Toile de Cambray* depuis plusieurs Siecles. L'Ambassadeur répondit que le Roy leur avoit fait rendre de grands honneurs, en les faisant recevoir magnifiquement dans tous les lieux où ils avoient passé; qu'on leur avoit montré par son ordre toutes ses Maisons Royales, & tout ce que ce Monarque a de plus curieux; qu'on leur avoit fait voir une partie de ses Conquestes, où

l'on n'avoit rien oublié pour leur
marquer l'estime qu'on a pour
le Roy leur Maître, à qui ils
feroient à leur retour un recit
fidelle de tous les honneurs qu'ils
avoient receus, & qu'ils n'ou-
blieroient pas de luy remettre en-
tre les mains la Medaille repre-
sant Sa Majesté, & la Ville
de Cambray, afin que la me-
moire en fût conservée chez eux
pendant tous les Siecles à venir.
Ils ajoûterent qu'ils estimoient
cette Medaille plus d'un million,
& après avoir remercié M^{rs}
du Magistrat, de l'exactitude
avec laquelle ils leur rendoiēt
tant

d'honneurs, le premier Ambassadeur demanda une Copie de la harangue qui leur venoit d'estre faite, afin, dit-il, qu'ils la pussent admirer avec reflexion. M.^r l'Archevesque de Cambray les vint voir le mesme soir, ils en témoignèrent beaucoup de joye, parce qu'ils avoient ouïy parler de son grand merite, & qu'ils ont beaucoup de consideration pour les personnes de son caractere. Ils avoient avec eux deux Interpretes, dont l'un s'est mis depuis plusieurs années dans la

E

Mission qui s'est établie à Siam ; il est déjà dans les Ordres ; il parle bien François, & encore mieux Latin & se nomme M^r Antoine. M^r l'Archevesque de Cambrai qui en avoit ouï dire beaucoup de bien, l'émèna souper avec luy, & le fit coucher dans l'Archevesché. Il luy demanda quantité de choses touchant le Royaume de Siam, & fut très-content de ses réponses. Ce Prélat luy donna un Chapelet avec des Médailles d'or.

Après qu'il eut quitté les

Ambassadeurs, M^r le Comte de Monbron leur demanda l'ordre, & ils donnerent pour mot, *Fidelle à son choix*, ce qui marque que ce Comte sert le Roy avec beaucoup d'ardeur & de fidelité, & qu'il ne dément point la bonne opinion que Sa Majesté a eüe de luy, en commençant à reconnoistre son merite & ses services, dans un âge ou beaucoup d'autres ne sont pas en estat de recevoir si-tost de si glorieuses recompenses. Il soupa le soir avec les Ambassadeurs, &

quoy que toute la Ville sou-
haitast de les voir manger, la
curiosité des Dames fut seu-
le satisfaite.

Le lendemain matin, M^r
le Comte de Monbron leur
envoya quatre Carrosses. Ils
se mirent dedans. Lorsqu'ils
furent sortis de la Ville, ils
trouverent des Chevaux que
ce même Comte leur avoit
fait tenir prests. Ils mon-
terent dessus, & visirerent les
Fortifications avec M^r de
Monbron & l'Ingenieur qui
tenoit le Plan. On leur fit
voir toutes les Fortifications,

tous les ouvrages avancez, & mesme ceux qui n'estoient que commencez. Ils se recrierent de nouveau sur la grandeur du Roy, ayant vû non seulement des Ouvriers par tout, mais aussi en grand nombre, & travaillant à de grands ouvrages. Ils remonterent ensuite en carrosse, & allerent à la Citadelle. où M^r du Tilleul qui en est Gouverneur, les attendoit avec les Officiers majors. Ils y furent receus comme ils l'avoient esté dans les autres Citadelles.

La Compagnie des Cadets

E iij

54 IV. P. du Voyage

estoit en bataille. L'Ambassadeur qui avoit déjà pris beaucoup de plaisir à en voir en d'autres Villes, dit que si le Roy estoit plus grand en puissance que les autres Monarques, il l'estoit aussi en vertu; qu'il donnoit du pain à la jeune Noblesse dès l'enfance, & qu'il en donnoit à ceux qui devenoient malades, soit par de grosses recompenses, soit par des places dans le lieu qu'il avoit éably pour les loger; & qu'ainsi ils estoient assurez d'avoir de quoy vivre, & dans leur jeunesse, & dans leur vieillesse. Ils firent le

tour de la Citadelle, & admirerent la hauteur & la profondeur des Bastions, ne pouvant comprendre comment on avoit pû se rendre maître d'une Place si forte. Le premier Ambassadeur dit que s'il estoit dans une Place pareille avec des Troupes Françoises, il ne croyoit pas qu'on songeast à l'attaquer. Pendant qu'ils estoient sur les ramparts de la Citadelle, on fit venir sur l'Esplanade qui est entre la Ville & la Citadelle, une Compagnie de Cadets. Ils firent l'exercice mais comme le jour

commençoit à finir, & qu'ils avoient resolu d'aller voir M. l'Archevesque, l'Ambassadeur dit qu'il estoit accoutumé à voir de la Noblesse & des Troupes, mais qu'il ne verroit pas par tout des Archevesques comme celuy de Cambray. Ils allerent dans son Eglise, où ils le trouverent à la teste de son Chapitre. Après le compliment de ce Corps, les Ambassadeurs ne voulurent point avancer que M^r l'Archevesque ne passast devant eux, & luy dirent qu'ils avoient oüy parler de sa pieté & de sa gran-

*deur, de toutes manieres. Ce Prélat leur fit voir tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans son Eglise, & leur en fit entendre la Musique & les Orgues. Il voulut ensuite les reconduire jusques à la porte, quoyque les Ambassadeurs s'efforçassent de l'en empêcher, ne croyant pas qu'il se dût donner ces soins. Quand ils furent de retour chez eux, le Major alla prendre le mot & on luy donna, *Il achevera son Ouvrage.* Ce mot regarde le Roy & M^r le Comte de Monbrun; & ce n'est pas à*

58 IV. P. du Voyage
moy à raisonner là-dessus.

Ils partirent le lendemain
15. avec tous les honneurs que
je vous ay souvent repetez,
& prirent le chemin de Pe-
ronne. Ils dînerent à Fain.
Peronne est une Place très-
forte, & passe pour une des
Clefs de la France. Elle est
en Picardie sur la riviere de
Somme. Outre les Ouvrages
qui la deffendent, ce qui con-
tribuë à la rendre forte, ce
sont les Marais qui l'envi-
ronnent. Les Espagnols ont
tâché souvent de la surpren-
dre, & ils n'ont pu en venir

à bout. On attendoit les Ambassadeurs dans cette Ville-là avec beaucoup d'impatience, & quoy qu'il n'y ait point de Garnison, tout y avoit l'air guerrier. Les Habitans ne peuvent oublier les Exercices Militaires, ausquels ils ont toujourns paru si habiles, quoy que les Conquestes de Sa Majesté les ayent mis à couvrir des alarmes, dont ils n'ont jamais esté épouvantez, ayant hérité de la valeur, & de l'impétuosité de leurs peres. Trente & un drapeaux avoient esté

mis dès le matin aux fenestres de l'Hôtel de Ville pour annoncer au Peuple la venue des Ambassadeurs, l'on avoit donné ordre de tenir toutes les Boutiques fermées; enfin tout avoit esté disposé pour une reception aussi galante que guerriere par les soins de M^{rs} de Ville, & par le zele de M^r Aubé Major. C'est un Gentilhomme qui s'aquite si bien de tout ce qui regarde cette dignité, qu'il a déjà esté choisy plusieurs fois pour la remplir, tant M^{rs} de Ville ont de plaisir à le voir

à leur teste. Aussi peut-on dire qu'un homme de ce caractere se distingue toujourns dans tout ce qu'il fait. M^r le Marquis d'Hoquincourt, Gouverneur de Peronne, avoit expliquè à M^{rs} de Ville les intentions du Roy, & c'est ce qui les rendoit si zelez. Ce Marquis estant accompagnè de M^r de la Brouè Lieutenant de Roy, du Commandant du Château, de l'Estat Major de la Place, & de beaucoup de Noblesse de son Gouvernement, se rendit à la porte de la Ville,

ainsi que M^{rs} les Majeur & Eschevins, où ils attendirent les Ambassadeurs. Lors qu'ils furent arrivez au Pont-levis de la Ville, M^r le Marquis d'Hoquincour leur presenta ses Clefs par trois fois, & M^r Aubé leur presenta aussi les siennes que Sa Majesté veut bien confier au Majeur de la Ville. Ce Privilege icy est glorieux, & merite d'estre remarqué. Les Ambassadeurs entrerent ensuitte au bruit du Canon & du Carillon des Cloches, & passerent au travers de seize Com-

pagnies du Regiment de la Milice qui formoient deux hayes jusques à l'Hôtel qui leur avoit esté préparé. Les Officiers de ce Regiment les saluerent de la pique, & les Enseignes avec leurs Drapeaux. La Garde de leur Logis estoit de cinquante mousquetaires détachez, commandez par le plus ancien Capitaine, un Lieutenant, & l'Enseigne Colonelle avec le Drapeau de la Pucelle. On avoit mis au dessus de la porte de ce mesme Logis, les Armes du Roy de Siam, en-

64 IV P. du Voyage
vironnées de Lauriers, & de
fleurs. Peu de temps apres
que les Ambassadeurs furent
arrivez, M^r le Marquis d'Ho-
quincourt, toujurs accompa-
gné de mesme qu'il l'avoit
esté à la porte de la Ville,
vint les saluer. M^{rs} de Ville
s'étant aussi rendus au mesme
lieu, M^r Aubé Majeur qui
estoit à leur teste, leur fit
compliment au nom de ce
Corps, & s'expliqua en ces
termes.

MESSEIGNEURS,

Les Magistrats de Po *onne vien*

vent paroistre devant vous, ils sou-
haiteroient de pouvoir assez bien
répondre aux volontez du Roy leur
Maistre, pour vous recevoir avec
toute la magnificence que vous mé-
ritez. Dieu qui tient les cœurs des
Rois dans ses mains, a fait un mi-
racle d'avoir uny deux grands Rois
d'une étroite amitié, malgré le grand
éloignement de leurs Etats, & les
vastes mers qui les separent. Il sem-
ble qu'il vienne d'en faire encore
un nouveau, en faveur de nostre
chere Ville de Peronne, puis que nous
voyons vos Excellences dans ses
murs; & cette Ville toute remplie
qu'elle est de la gloire que nos Pe-
res luy ont acquise dans les siècles
passez, avoit encore besoin de cette
heureuse journée pour celle de leurs
successeurs, qui assurent vos Excel-

E

lences par la bouche de leurs Magistrats, du profond respect qu'ils ont pour vous, & des vœux qu'ils feront afin que cette union dure éternellement.

L'Interprete demanda à M^r Aubé s'il avoit une copie de son discours. Il luy répondit que oüy, parcequ'il sçavoit que les Ambassadeurs en avoient demandé dans plusieurs Villes où ils avoient passé ; & l'Interprete l'ayant receuë des mains de ce premier Magistrat, la lût, & l'expliqua ensuite aux Ambassadeurs. Le premier Ambassa-

leur répondit, *Qu'ils estoient bien obligez à M^{rs} les Magistrats de Peronne, de l'honneur qu'ils leur rendoient; Qu'ils s'en souviendroient quand ils seroient de retour dans les Etats du Roy leur Maistre: Que l'Alliance qui venoit d'estre contractée entre les deux Rois, dureroit autant que le Soleil & la Lune; Qu'ils se recommandoient à leurs prieres, & qu'ils croyoient qu'il y auroit un jour beaucoup de Chrestiens dans le Royaume de Siam, & que les François deviendroient Siamois, & les Siamois François.* Le Chapitre &

le Bailliage vinrent ensuite les complimenter. Le Bailliage avoit à sa teste M^r Vaillant, Lieutenant general, & le Chapitre M^r l'Abbé le Vestier, Docteur de la Maison & Société de Navarre, & Doyen du Chapitre de Peronne. Il estoit accompagné de plus de trente Chanoines, & du Clergé de ses quatre Paroisses. Voicy de quelle maniere il parla.

MONSEIGNEUR,

Si tous les peuples sont dans l'admiration des rares qualitez de l'au-

des Amb. de Siam. 69

guste Monarque dont vostre Excellence represente si dignement la personne ; s'ils ne peuvent assez élever la sagesse qui regle toutes les actions, & particulièrement le zele qui luy a fait rechercher l'amitié de nostre invincible Monarque, avec quelles marques d'estime & de veneration ne devons-nous pas recevoir les Ambassadeurs d'un Prince si accompli ? Quelle joye ne devons-nous pas faire paroistre du bonheur que nous avõns de posseder les Ministres d'un Prince si recommandable & si cher à toute l'Eglise, dont il veut bien estre le protecteur dans les Royaumes les plus éloignez ? Illustres Ambassadeurs, que le Ciel benisse les démarches que vous faites pour la gloire d'un si grand & d'un si admirable Prince : Que la

bienveillance dont vous voulez bien
 honorer les Ministres du Très-haut,
 vous soit à jamais une semence
 d'immortalité : Enfin, que vostre
 prudence, vostre sagesse & toutes les
 héroïques qualitez qui vous font
 estimer & cherir de LOUIS LE
 GRAND & de tous ses peuples,
 soient un jour couronnées des splen-
 deurs de la Sagesse Eternelle, de ses
 trésors infinis, & de ses richesses
 inépuisables. Ce sont, Monseigneur,
 les vœux & les plus ardans desirs
 de toute cette Compagnie, & en
 particulier de celuy qui a l'honneur
 de parler icy pour elle.

Pendant que les Ambas-
 sadeurs estoient occupés à
 écouter ces harangues, & à

y faire des réponses aussi spirituelles qu'obligeantes, le Major, & l'aide Major du Regiment de Milice, firent faire un mouvement aux Troupes qui vinrent en bon ordre dans la Place, où ils les mirent en Bataille, devant l'Hôtel des Ambassadeurs. Le Lieutenant Colonel estoit à la teste à cause de l'indisposition du Colonel, une partie des Capitaines faisoit un front; les Lieutenans estoient dans les divisions, & la queue estoit fermée par le reste des Capitaines, ils avoient tous

des plumes blanches. L'ordre ayant esté donné ensuite pour les vins de present, ils furent portés dans des Cannes par douze Huissiers de Ville, qui avoient à leur teste les Avocats & Procureurs du Roy de l'Hôtel de Ville precedez du Major, & de l'aide Major de la Milice avec les trente Drapeaux des Arts, & Métiers qui estoient portez par leurs Enseignes, au son d'un fort grand nombre de Tambours, le Marechal des Logis étoit à la queue. Ils entrerent en cet ordre chés les Ambassadeurs.

deurs, auxquels l'Avocat de la Ville fit compliment, & presenta les Vins. L'Ambassadeur répondit qu'ils estoient obligés à M^{rs} de Peronne de leur honnesteté, qu'ils voudroient trouver occasion de les servir, & qu'ils n'avoient pas attendu moins d'honneur qu'ils en recevoient sur le recit qu'on leur avoit fait de Peronne, qu'ils n'oublieroient jamais. Ces Messieurs étant ensuite retirés dans le même ordre à l'Hôtel de Ville, les Arquebuses à croc du Befroy tirerent, ce qui fit sortir les Ambassadeurs qui furent sur-

G

pris de voir le Bataillon, dont ils furent saluez de nouveau de la pique ; après quoy les Arquebuses à croc recommencerent à tirer pour satisfaire leur curiosité. Ils ren- trerent ensuite chez eux, où M^r le Marquis d'Hoquin- cour alla leur demander l'or- dre. L'Ambassadeur donna pour mot *la Pucelle*, & dit que ce mot estoit assez beau & assez glorieux à la Ville, pour n'en pas donner un autre. On sçait que la Ville de Peronne n'a jamais esté prise, quoy- qu'elle ait esté attaquée en

1536. par une puissante Armée que commandoit le Comte Henry de Nassau, sous Charles-Quint ; les Habitans de Peronne la repousserent vigoureusement , après avoir essuyé plusieurs assauts. Les cloches carillonnerent pendant tout le soir, & toutes les fenestres de la Ville se trouverent illuminées, & les ruës remplies de feux par les ordres & par les soins de M^r Aubé. L'Apartment des Ambassadeurs estant sur le derriere de l'Hostel où ils estoient logez, M^r Torf les

Dij

avertit de l'état brillant où estoit la Ville. Ils voulurent la voir, & sortirent jusque dans la Place; ce qui leur fit dire qu'ils voyoient par là qu'on n'oublioit rien pour faire honneur au Roy leur Maistre. Comme ils ne sejournerent point à Peronne, la foule se trouva si grande pour les voir souper que la curiosité d'une grande partie des Dames ne pût estre satisfaite. L'Ambassadeur ayant demandé le Plan de la Ville à M. le Marquis d'Hoquincourt, il le luy fit donner par Mr. Tison, In-

genieur de Sa Majesté, de la
residence de Peronne, avec
lequel il l'examina. Le len-
demain le Bataillon s'estant
remis en deux hayes, comme
le jour precedent, dès six heu-
res du matin, les Ambassa-
deurs partirent à sept au tra-
vers de cette double haye.
M le Gouverneur, M le
Lieutenant de Roy, & M^{rs}
de Ville les attendoient à la
Porte de la Ville, où ils leur
firent de nouveaux compli-
mens ; & les Ambassadeurs
après les avoir remerciez,
fortirent au carillon des clo-

ches & au bruit du canon, & allerent dîner à Fefnes, d'où ils prirent la route de Saint-Quentin. C'est une Ville sur la Somme, Capitale du Pays de Vermandois en Picardie. Elle est grande & bien peuplée, & on y fait diverses Manufactures. Elle a esté aux Comtes de Vermandois, & le Roy Philippe Auguste l'ayan réunie à la Couronne, elle fut depuis engagée aux Ducs de Bourgogne; mais elle en a toujours esté retirée avec les autres Villes sur la Somme. Philib. et Ema-

nuël Duc de Savoye, Gouverneur des Pays-bas, l'ayant assiégée pour Philippe II. Roy d'Espagne, le Connestable de Montmorency y jettâ quelque secours. Il fut attaqué dans sa retraite, & fait prisonnier avec les Ducs de Montpensier & de Longueville, Loüis de Gonzague, depuis Duc de Nevers, le Marêchal de S. André, dix Chevaliers de l'Ordre, & trois cens Gentilshommes. Cette Bataille qui fut donnée le 10: Aoust 1557. coûta beaucoup de sang aux François. Jean

80 IV. P. du Voyage
de Bourbon, Duc d'Anguien,
fut trouvé parmy les morts.
Les Ennemis, sans songer à
profiter de l'avantage qu'ils
venoient de remporter, s'ar-
resterent au Siege de Saint-
Quentin, où le Roy Philippes
vint le 27. d'Aoust. L'Amiral
Coligny qui deffendoit cette
Place, ayant trop tardé à
capituler, la fit sauter par
cinq bouches, & fut fait pri-
sonnier. Elle fut renduë à
la France en 1559. par la Paix
de Cateau-Cambresis. M^r
d'Abancourt, Lieutenant de
Roy de cette Ville, en fit

des Amb. de Siam. 81

les honneurs, en l'absence de
M. le Marquis de Pradel,
Lieutenant general des Ar-
mées du Roy, qui en est
Gouverneur. Il sortit de Saint
Quentin, dans un Carrosse
precedé d'une partie des Gar-
des de M. de Pradel, tous
bien montez, ainsi que les
Chevaliers de la Couronne,
& de la Jeunesse, qui l'ac-
compagnoient. Ils avoient
des Plumes blanches, & es-
toient tous fort lestement
vestus, & conduits par leurs
Capitaines. Il y avoit aussi
plus de deux cens notables

Bourgeois, qui avoient en teste M^{rs} Boutillier & Tabary, anciens Mayeurs de la Ville. Ils allerent plus de deux lieuës au devant des Ambassadeurs. M d'Abancourt descendit de carrosse dès qu'il les eut apperceus, ainsi que M^r Ainet, Roy de la Couronne. Cette Compagnie & celle de la Jeunesse, sont composées des jeunes gens de la Ville, qui s'accoutumant de bonne heure dans les Exercices guerriers se disputent souvent des Prix les uns aux autres, & ces Prix

font donnez à ceux qui font voir le plus d'adresse. Toutes ces Troupes, ainsi que les Archers de la Marêchaussée, saluèrent les Ambassadeurs par une décharge de leurs pistolets, puis les Chevaliers de la Couronne environnerent leur Carrosse l'épée à la main. Celuy de M^r d'Abancourt alloit devant, & estoit précédé de la Marêchaussée. Lors qu'on fut arrivé à la Porte de la Ville, le canon des ramparts salua, comme il avoit fait par tout ailleurs. Les Ambassadeurs passerent au tra-

vers d'une double haye de Bourgeois, dont les rues estoient bordées depuis les premieres maisons du Fauxbourg jusqu'au lieu qui leur avoit esté préparé pour leur logement, & qui estoit gardé par les deux Compagnies des Canonniers & Arquebusiers. Ce logis estoit fort spacieux, & M^r de Ville avoient pris soin de le faire meubler. Ils avoient fait mettre au dessus de la Porte les Armes du Roy de Siam, qui brilloient extrêmement par les ornemens dont elles estoient environ-

nées. Les Ambassadeurs estant arrivez à la porte de ce logis, on fit une décharge de quarante Arquebuses à croc, qui estoient aux fenestres de la Maison de Ville, vis-à-vis de l'Hostel qu'on avoit fait préparer pour eux; de sorte qu'ils les entendirent & les virent de leurs fenestres. Peu de temps après les Maveur & Escheyins en Corps, precedez de leurs quatre Huiffiers à longués robbes, & suivis de huit autres de robbe courte, qui portoyent les Vins de present, vinrent les complimen-

86 IV. P. du Voyage
ter. La parole fut portée par
M^r Rohart, Advocat, &
Mayeur de la Ville. L'Am-
bassadeur répondit qu'ils es-
toient fort redevables à M^r de
Saint-Quentin des honnestetez
qu'ils leur faisoient, & de l'esti-
me qu'ils marquoient pour le
Roy de Siam: Qu'ils auroient
voulu avoir occasion de servir
la Ville, en revanche de l'hon-
neur qu'ils en recevoient; &
qu'ils s'estonnoient de voir de si
belle Cavalerie, & de si belle
Infanterie, dans une Place où
il n'y avoit point de Garnison.
L'Infanterie ayant ensuite

passé devant leur logis, où elle fit une décharge, les Ambassadeurs prièrent M^{rs} de Ville de la renvoyer, & leur firent de nouveaux remerciemens. Ensuite le Chapitre Royal de Saint-Quentin les vint saluer en Corps, & leur fit aussi ses Présens en particulier; ce qui mérite d'estre remarqué, puisque ce n'est pas une chose ordinaire aux Chapitres. M^r l'Abbé Gobinet, Escolastre & Docteur en Theologie, parla en l'absence de M^r de Maupeou, Doyen, nommé à l'Evêché

88 IV. P. du Voyage
de Castre. L'Ambassadeur ré-
pondit, qu'ils estoient fort obli-
gez à cette Compagnie des hon-
nestetez qu'elle venoit leur fai-
re ; qu'ils sçavoient de quelle
importance estoit le Chapitre de
Saint-Quentin, puisqu'il avoit
l'honneur d'avoir un des plus
grands Rois de la terre pour son
premier Chanoine, & qu'il es-
toit Gardien depuis plusieurs sie-
cles au Corps d'un glorieux
Martyr, & qui avoit tant
souffert ; que la modestie qu'il
voyoit paroistre sur le visage de
tous les Chanoines leur estoit
une preuve évidente de la bon-

té de la Religion Chrestienne; que le Roy de Siam leur Maistre, qui avoit une estime très-particuliere pour le Roy de France, consideroit tous ceux de sa Religion, & protegeoit dās son Royau-
me, les Evesques, les Prestres, & les Missionnaires, pour lesquels il avoit fait bastir des Eglises. Il leur demanda qu'ils voulussent bien prier pour le Peuple de Siam; & tous les Chanoines estant ensuite passez devant luy, il les salua tous chacun en particulier. Après cela ils receurent les complimens de M^{rs} du Bail-

H

90 IV. P. du Voyage
lage, de la Prevosté, de l'E-
lection & du Grenier à Sel,
qui tous ensemble ne firent
qu'un Corps. Ces compli-
mens estant achevez, M d'A-
bancourt leur demanda l'or-
dre, & l'Ambassadeur donna
pour mot, *Plus chargé de lau-
riers que d'années*, faisant allu-
sion aux grands services de
M^r le Marquis de Pradel,
Gouverneur de S. Quentin,
qui a receu beaucoup de
blessures pendant les Cam-
pagnes qu'il a faites. M^{rs} de
Ville firent illuminer le soir
les fenestres de leur Hostel,

des Amb. de Siam. 91

qui donnoient vis-à-vis de celuy où les Ambassadeurs estoient logez ; ce qui éclairoit la grande Place, qui est une des plus spacieuses, des plus regulieres & des plus belles de France. Toute la Ville fut aussi illuminée, les ordres ayant esté donnez de mettre des lanternes à toutes les fenestres. On soupa à l'ordinaire. L'Assemblée fut remarquable, & les Ambassadeurs trouverent que le nombre des Dames estoit grand à S. Quentin, & qu'il y en avoit beaucoup de belles.

Hij

On leur donna les Violons après soupé, & quand ils eurent joiué longtemps, ils se mêlerent aux Trompettes des Chevaliers de la Couronne, avec lesquels ils s'estoient concertez; & les plaisirs de cette soirée finirent par le bruit de la décharge d'un grand nombre d'Arquebuses à croc, qui estoient à l'Hostel de Ville. Le lendemain 17. quelques Mandarins & quelques Secretaires allerent par ordre des Ambassadeurs, à la grande Eglise, afin de leur faire rapport de ce qu'ils ver-

roient pour l'écrire ensuite, comme ils ont fait dans tous les lieux où ils ont esté. Ils trouverent cete Eglise très-belle, tant pour sa grandeur que pour sa construction. Sur les neuf heures du matin les Ambassadeurs ayant achevé de déjeuner, les Mayeur & Eschevins leur vinrent encore faire compliment par la bouche de M^r Rochart. L'Ambassadeur leur marqua avec les termes les plus ohligens & les plus forts, qu'on ne pouvoit estre plus content qu'ils l'estoient de la

Ville & de luy. Comme ils avoient desiré d'entendre les Cloches de la grande Eglise avant leur départ, ils se mirent à la fenestre, & on les fit sonner à volée, & ensuite carillonner. Ils furent après salüez des Arquebuses de l'Hostel de Ville, qu'ils avoient déjà veuës & entenduës avec plaisir, & partirent precedez des Chevaliers de la Couroonne avec leurs Eten-darts, leurs Trompettes, & tout ce qui peut marquer des Troupes réglées, dont ils avoient l'air. Il y avoit aussi

plus de deux cens Bourgeois à cheval, & toute cette Cavalerie estant jointe à la marcheschauffée, paroissoit fort nombreuse. Ils passerent entre deux hayes de Bourgeois sous les armes, ainsi qu'ils avoient fait en entrant. Le canon tira à leur sortie, & la Cavalerie qui les accompagnoit, ne les quitta qu'à plus de deux lieues de la Ville. Ils allerent le jour mesme coucher à la Fère, forte Place en Picardie sur la riviere d'Oyse. Elle est située dans un pays fort marécageux, &

entourée de plusieurs Bastions & de bons remparts. Ils sont revestus de fortes murailles de brique, & la riviere en lave le pied. Elle s'y divise en diverses branches. Il y a un Château, & la Ville est entre deux grands Fauxbourgs, qu'on appelle de S. Firmin & de Nostre-Dame. Elle tomba sous la Domination des Espagnols, sur la fin du dernier siecle, par la perfidie de Colas Vice-Seneschal de Montelimar. Le Marquis de Maignelay, qui en estoit Gouverneur pour la Ligue, avoit

avoit promis au Roy Henry IV. de rentrer dans son devoir, & lors qu'il estoit prest de tenir parole, il fut assassiné au milieu de la Ville, par ce Vice-Seneschal à qui le Duc de Mayenne en donna le Gouvernement. Ce nouveau Gouverneur s'estant mis ensuite du party des Espagnols, leur livra la Fère, & ils luy en laisserent le Domaine sous le titre de Comté. Elle fut bloquée sur la fin de 1596. par l'Armée du Roy. On en commença le Siege au mois de Mars de l'année suivante,

& elle fut renduë aux François dans le mois de May. Colas qui signa à la Capitulation, y prit le titre de Comte de la Fère.

Les Ambassadeurs trouverent à une lieuë de cette Ville-là, M^r de la Fontaine, Major de la Place, que M^r Marcognet qui y commande, avoit envoyé au devant d'eux avec cent Chevaux. La Compagnie de la Jeunesse les attendoit sous les armes, hors des Portes de la Ville. M^r Marcognet les complimenta à l'entrée du Faux-

bourg de S. Firmin, & leur dit, qu'il venoit assseurer leurs Excellences de la joye que luy donnoit l'honneur qu'il avoit de les recevoir, & leur dire que les Peuples de la Fère la partageoient avec luy. Il ajoûta, qu'il avoit ordre du Roy de leur faire voir la Place, les Fortifications, les Magasins, l'Arcenal & tout ce qu'il y a de plus curieux, en sorte qu'ils y commanderoient, & qu'il ne feroit qu'obéir. L'Ambassadeur, après avoir répondu à son compliment en termes fort obliges, le pria particuliere-

700 IV. P. du Voyage
ment de leur faire voir les
Fortifications & le Plan de la
Place, & le remercia en baif-
fant le corps & les bras hors
de son Carrosse. Ils trouve-
rent dans le Fauxbourg les
Troupes de la Garnison & la
Milice de la Ville, qui bor-
doit les rues jusqu'au lieu
préparé pour les loger, &
furent receus au bruit du ca-
non. M. de Saint-Canal, l'un
des Capitaines de la Garni-
son, avoit monté la Garde
avec cinquante Hommes, de-
vant le logis où ils allerent
descendre. Ils furent haran-

guez à la Porte de la Ville par M^r le Procureur du Roy, à la teste de la Justice; & lors qu'ils furent entrez dans la Ville, M^s les Magistrats les complimenterent. M^r l'Evêque de Laon, Duc & Pair de France, suivy de tout son Chapitre, alla leur rendre visite chez eux, en habit de ceremonie. Les Ambassadeurs le prierent à souper, ainsi que M^r Marcognet. Les Dames seules les virent manger, & en receurent beaucoup de civilité, de fruits & de confitures. M^r Marcognet ayant

102 IV. P. du Voyage
demandé l'ordre avant le
Soupé, l'Ambassadeur donna
pour mot, *Je suis aux Indes,*
disant qu'il avoit observé qu'il
estoit dans une Ville toute en-
vironnée d'eau, & qui avoit
du rapport à celle de Siam. Le
Plan de la Place luy ayant
paru fort beau, il le deman-
da avec des manieres si obli-
geantes qu'il eust esté diffi-
cile de refuser de le satis-
faire. Le lendemain auma-
tin M^r Marcognet estant al-
lé à son lever, l'Ambassadeur
luy montra le Plan qu'il avoit
fait mettre à la ruelle de son

lit avec son sabre, & luy dit qu'il faisoit tant de cas du present qu'il avoit bien voulu luy en faire, qu'il le mettoit avec ce qu'il avoit de plus pretieux. Ils partirent à huit heures du matin, au bruit du canon, ainsi qu'ils estoient entrez. La Garnison & les Bourgeois estoient encore sous les armes. Ils allerent dîner à Croucy-le-Chasteau, où M^r de Launay, qui a esté Exemt des Gardes du Corps du Roy, les salua. Comme ils avoient sceu que c'estoit un Homme qui avoit tres-bien servi, ils lui

104 IV P. du Voyage
firent de grandes honnestetez, & firent l'honneur à M^r
de Launay son Fils, de le re-
tenir à manger avec eux. Ils
prirent ensuite le chemin de
Soissons.

Cette Ville est en Picardie
sur la riviere d'Aisne, qui la
traverse d'un costé, & qui la
rend tres-marchande. Elle
fut Capitale d'un Royaume
sous la premiere race de nos
Rois, & depuis elle a toujours
eu titre de Comté. Il y a Pre-
sidential & Generalité. L'Eglise
des Saints Martirs Cervais &
Protais est la Cathedrale, &

a un Chapitre très-confidérable. Il y a dans la Ville diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, outre les Abbayes de S. Medard, de S. Crespin le Grand, de Nostre-Dame, de S. Jean & de S. Le-ger des Vignes. L'Evesque de Soissons a cet avantage qu'en l'absence de l'Archevesque de Rheims, dont il est premier Suffragant, il a le droit de sacrer nos Rois.

M^r Bossuet Intendant de cette Ville-là, ayant fait avertir M^{rs} les Maire, Gouverneurs, & Eschevins que les Ambas-

fadeurs devoient passer par Soissons, ils se preparerent aussitost à donner des marques de leur zele pour la gloire du Roy, & à recevoir ces Ambassadeurs d'une maniere qui ne cedât en rien à toutes les Villes qui avoient déjà eu cet avantage, & afin qu'ils pussent loger avec toute leur suite dans un même endroit, ils firent porter tous leurs plus beaux meubles au Palais Episcopal, qui est vuide presentement par la vacance de l'Evesché. Les Appartemens en sont tres-com-

modes , & c'est où loge le Roy toutes les fois qu'il passe à Soissons. On y dressa plus de vingt-quatre lits tous fort propres. Sur tout , l'Appartement des Ambassadeurs estoit d'une magnificence surprenante. On n'y avoit pas oublié les Armes du Roy de Siam. Elles estoient entourées de Festons , & placées dans la salle , dans les chambres , & aux frontispices des portes de ce Palais. Il fut resolu que toute la Bourgeoisie de la Ville qui est divisée en vingt & une Compagnies , se met-

troit sous les armes , & afin que rien ne fût oublié dans une occasion si celebre , on éleut des Officiers pour celles qui en manquoient. Il fut encore arrêté que de ces vingt & une Compagnies , dix-sept se rendroient à la porte de Croucy , par laquelle les Ambassadeurs devoient entrer , qu'il y en auroit treize qui avanceroient hors de la porte , jusqu'à une portée de mousquet , & que les quatre autres garderoient la porte , où M^{rs} les Maire Gouverneurs , & Eschevins atten-

droient les Ambassadeurs pour leur faire compliment, & leur presenter les Clefs de la Ville, tandis que les quatre Compagnies restantes monteroient la Garde au Palais Episcopal. La Compagnie de l'Arquebuze, qui est composée de plus de deux cens personnes de qualité, & des Bourgeois les plus distinguez, eût ordre de s'avancer jusqu'à une lieuë hors de la Ville, & les Officiers d'Artillerie firent transporter le Canon sur les Rampars de cette porte, afin que la premiere

decharge en pût estre faite, si tost qu'on découvreroit les Carosses des Ambassadeurs. Comme l'on voulut oster toute sorte d'embaras, & laisser aux Compagnies l'entiere liberté de se ranger, on fit publier que toutes les boutiques se fermeroient, & que les marchandises que l'on auroit exposées dans la grande Place du marché, seroient enlevées à onze heures, quoy que ce jour-là fust celuy de l'ouverture d'une Foire.

Tous ces ordres estant donnez, les Officiers qui les

receurent, se mirent en estat de les bien executer, de sorte que le Lundy 18. de Novembre à deux heures après midy, toute la Bourgeoisie sous les armes se trouva dans la Place, qui est devant l'Hôtel de Ville, chaque Compagnie ayant ses Officiers à sa teste, tous tres-propres & tres-lestes. M^{rs} les Maire, Gouverneurs & Eschevins en ayant fait la reveuë, leur donnerent les derniers ordres. Les Arquebusiers dont la Compagnie n^o le veut ceder en magnificence à aucune de la

Province, se distinguerent ce jour-là, tant par leur habillement, que par la beauté de leurs chevaux. Ils commencerent la marche, & furent suivis de la Bourgeoisie en fort bon ordre, au bruit des tambours & des hautbois. Sur les quatre heures, M^{rs} de Ville se rendirent à la porte de la Ville, accompagnez de plusieurs Carrosses, & suivis de plus de trente personnes de Livrées de la Ville, & de la foule du Peuple. Les Ambassadeurs n'arri-
verent que sur les six heures, & comme ce fut dans l'ob-

securité, cela ne fit qu'un effet fort agreable, puisque ceux qui estoient restez dans la Ville se mirent aux portes & aux fenestres de leurs maisons, avec des flambeaux & d'autres lumieres, en sorte que ce n'estoit qu'une illumination continuée depuis cette porte jusqu'à l'Evesché. On ne les eût pas plûtoist aperceus qu'on fit une decharge de tout le Canon, & lors qu'ils furent auprès des Compagnies avancées, elles leur firent une volée de leurs mousquets. La mareschaussée qui

K

s'estoit avancé plus de deux lieues avec plusieurs Cavaliers les escorta jusques à la porte de la Ville, ainsi que la Compagnie des Arquebusiers, & un grand cortege de Carrosses, parce que M^r Bossuet Intendant de Soissons, avoit esté au devant d'eux jusqu'au pied de la montagne, accompagné de la plus grande partie des personnes de qualité de la Ville. Le compliment qu'il leur fit, fut trouvé tres-beau. L'Ambassadeur après luy avoir fait son remerciement, luy dit qu'ils estoient

fort obligez à M^{rs} les Inten-
dans, & qu'ils leurs avoient fait
beaucoup d'honneur dans tous les
lieux où ils avoient passé. Ils
demanderent plusieurs fois
en voyant la Compagnie de
l'Arquebuse, ce que c'estoit
que cette Compagnie, & pri-
rent plaisir à écouter ce qu'on
leur en dit. M^{rs} de Ville,
les receurent à la Porte au
bruit du Canon, de mouf-
quetades, des Tambours &
des Hautbois, & leur presen-
terent les Clefs de la Ville.
M^r le Maire les harangua, &
l'Ambassadeur mesla avec

K ij

116 IV. P du Voyage
beaucoup d'esprit les loüan-
ges du Roy dans sa réponce.
Ensuite ils entrenrent dans la
Ville , dont les ruës estoient
bordées de deux hayes de
Bourgeois sous les armes , au
travers desquelles ils passerent
pour se rendre au Palais Epif-
copal. M^{rs} de Ville y avoient
fait tenir prest un grand nom-
bre de flambeaux , & tous les
Appartemens estoient rem-
plis de bougies. Ils y entre-
rent sans nulle confusion
malgré l'affluence du Peuple
qui s'y rencontra. M^{rs} du
Chapitre de l'Eglise Cathe-

drale, qui est un Corps aussi ancien qu'illustre, les attendoient dans la Salle, & ce furent les premiers qui leur firent compliment. M^{rs} les Maire, Gouverneurs & Eschevins y arriverent ensuite, & les complimentèrent de nouveau, en leur presentant le Vin de la Ville. M^{rs} les Tresoriers de France, M^{rs} du Bailliage, & M^{rs} de l'Eslection, s'acquitterent aussi de ce devoir avec beaucoup d'éloquence & de politesse. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisqu'il y a

dans Soissons une Academie des plus celebres, qui ne se remplit que de Personnes sçavantes, & que c'est de là que sortent la plûpart de ceux qui entrent dans les Charges. Les complimens durerent long-temps, & il estoit près de neuf heures quand les Ambassadeurs se mirent à table. M^r l'Intendant soupa avec eux, & beaucoup de Personnes de qualité les virent manger. Il y eut ensuite un fort beau Feu dans la Court de l'Evêché par les ordres de M^{rs} de Ville, &

l'on tira un grand nombre de Fusées volantes qui leur parurent tres - belles. La mousqueterie fit aussi plusieurs décharges. Le lendemain M^r l'Intendant dîna encore avec eux, ainsi que M^r son Fils, & toutes les Dames entrèrent dans la salle pour les voir manger. L'aprèsdînée ils monterent en Carrosse avec M^r l'intendant & M^{rs} de Ville, & furent suivis de plusieurs Carrosses, & de quelques Compagnies de la Bourgeoisie sous les Armes qui estoient

ce jour-là de Garde. Ils virent l'Eglise de Saint Gervais & de Saint Protais qui est la Cathedrale, & admirerent celle de l'Abbaye de Saint Jean des Vignes pour sa grandeur, sa blancheur, sa propreté, & sur tout pour sa clarté. Aussi peut-on dire que c'est une des plus belles Eglises du Royaume. Cette Abbaye est de fondation Royale, & ses Religieux sont de vivantes Images de pieté & de veritables sujets d'édification. Ils monterent aux Orgues, qui sont neuves & très-

trés-belles, & ils les touchèrent fort longtemps ; après quoy estant remontez en carrosse, on les conduisit au Jardin de l'Arquebuse, dans lequel ils prirent plaisir à se promener. Ils le trouverent fort agreable, & allerent de là au Mail, qui n'est pas encore dans sa perfection, mais qui sera très-beau lorsque les Arbres seront devenus plus grands. Le soir M^r l'Intendant leur donna à souper dans son Hostel, où toutes les personnes de qualité furent conviées. Ils admirerent

L

sa magnificence & sa bonne chere. Il y eut Bal après souppé. On leur donna aussi le divertissement d'une mascarade composée des plus belles & des plus considerables Filles de la Ville. Ils les trouverent toutes très-belles, & firent connoistre par leurs honnestetez & par les choses obligeantes qu'ils leur dirent, que les manieres galantes ne leur sont pas inconnuës. Tous ces divertissemens furent accompagnez de beaucoup de choses que Mr. Bossuet sçavoit leur devoir estre

agréables. Cette feste finit fort tard. Comme ils devoient passer dans la grande Place en s'en retournant, M^{rs} de Ville firent encore tirer un grand nombre de Fusées volantes, dont ils admirerent l'effet, & qui ne cessèrent point qu'ils ne fussent arrivés dans l'Evesché, où ils reçurent encore des complimens de M^r l'Intendant. Ils ont esté si charmez de sa galanterie, de ses honnestetez, de sa bonne chere, & de sa magnificence, qu'ils en ont souvent parlé depuis ce temps.

là. Le mercredi 20. jour de leur départ, quantité de personnes distinguées se rendirent au Palais Episcopal. M^r l'Intendant s'y rendit aussi. Ils monterent en carrosse, après avoir déjeuné, & partirent de la Ville, en donnant mille marques de la satisfaction qu'ils avoient receuë. Ils furent conduits par toute la Bourgeoisie sous les armes, assez loin hors de la Porte, au bruit du canon & de la mousqueterie. Le Prevost des Mareschaux, qui l'escorta quelque temps avec sa Com-

pagnie , par l'ordre de M.
l'Intendant, en receut beau-
coup de remercîmens, quand
ils le congedierent.

Ils allerent ce jour-là cou-
cher à Villers-cottrets ; ils
y arriverent fort tard, & pen-
dant une grosse pluye, de
grands vents & un temps fort
sombre ; de sorte qu'il leur
fût impossible d'aller visiter
la Maison de Monsieur. Le
Concierge leur vint offrir le
Château pour y loger ; mais
le respect les empescha d'ac-
cepter cette offre. Ils mar-
querent beaucoup de cha-

grin de ne le pouvoir voir, & dirent qu'ils estoient persuadez que les moindres choses qui appartenoient à Monsieur, devoient estre fort magnifiques.

Le lendemain 21. ils dînerent à Nanteüil, où le peu de temps qu'ils avoient, ne leur permit de voir que les dehors de la belle Maison de M^r le Marquis de Cœuvres. Ils les virent avec beaucoup de plaisir, & parlerent mesme longtemps de ce qui regarde cette Famille, le Fils aîné de cette maison ayant épousé la Sœur de M^r l'Abbé

de Lionne, dont la naissance & la pieté font conuës à Siam, & qui par un pur zéle de la gloire de Dieu, a renoncé aux biens & aux honneurs dont le Fils d'un grand Ministre pouvoit estre en estat de jouïr dans le monde.

Ils allerent le mesme soir coucher à Dammartin. C'est un Bourg situé près de Paris, avec titre de Comté. Il a une Eglise Collegiale. Le merite des Comtes qui en ont porté le nom, l'ont rendu celebre. Manasses Comte de Dammartin, qui vivoit en

L iiii

1028. a eu une illustre posterité, qui a continué jusqu'à Renaud de Trie I. du nom, Comte de Dammartin, Flis d'Alix de Dammartin, & de Jean Sieur de Trie. Ce Comté ayant ensuite passé en différentes Familles, vint en 1439. dans celle de Chabanes par le mariage de Marguerite de Nanteüil, fille unique & heritiere de Renaud, & de Marie Fayel, Comtesse de Dammartin, avec Antoine de Chabannes Grand Maistre de France. Antoinette leur Petite-fille, Com-

tesse de Dammartin, époufa René d'Anjou, Sieur de Mezieres. De ce mariage vint Françoife Comteffe de Dammartin, mariée en premieres nôces à Philippes de Boulainvilliers, & en secondes, à Jean Sieur de Rambures. Les Enfans du premier lit vendirent le Comté de Dammartin à Anne de Montmorency Connestable de France ; & ceux du second le remirent au Duc de Guise. Après un long different entre l'une & l'autre Maison, il fut adjudgé au Connestable, & confisqué au

230 IV. P. du Voyage
Roy en 1632. par la mort du
Mareschal de Montmoren-
cy. Les Ambassadeurs furent
complimentez à Dammartin
& receurent les Presens qu'on
fait ordinairement en ce lieu
là.

Si-toft qu'ils furent de re-
tour à Paris, & qu'ils se vi-
rent dans l'Apartment qu'ils
ont toûjours occupé à l'Hô-
tel des Ambassadeurs Extraor-
dinaires, ils se tournerent du
costé de Versailles, & firent
trois profondes inclinations
pour remercier le Roy, suivant
l'usage de leur Pays. On leur

demanda s'ils n'avoient point esté incommodez pendant leur Voyage, & s'ils n'avoient point senty de froid, & ils répondirent qu'ils avoient toujours esté à couvert des vertus du Roy. M^r Torf partit dès le lendemain pour aller en Cour rendre compte de ce Voyage. Les Ambassadeurs luy dirent que leur respect les empeschoit de le prier de remercier le Roy de leur part; mais qu'il les obligeroit s'il remercioit M^r de Seignelay, des ordres qu'il avoit donnez pour leur reception dans toutes les Villes de Flandres.

132 IV. P. du Voyage
jusqu'à ce qu'ils eussent l'avantage de l'en remercier eux-mesmes.

Je croyois ne devoir plus vous parler d'aucune des Villes de Flandre où les Ambassadeurs ont esté; cependant je ne puis me dispenser de vous entretenir encore de Gravelines, de Dunquerque & de l'Isle, dont il me reste plusieurs choses à vous dire, & les harangues à vous envoyer, le desir que j'ay eu de satisfaire vostre curiosité, ayant esté cause que je vous ay écrit avant que tous mes me-

moires fussent arrivez. Ainsi pour rendre justice à tous ceux qui le meritent, je vais encore vous apprendre quelques particularitez de ce qui s'est fait dans ces trois Villes, mais sans vous rien repeter de ce que je vous ay déjà dit. Quoique Gravelines ne fust point du nombre de celles que les Ambassadeurs devoient voir, & qu'elle n'ait sçû qu'ils y devoient dîner que deux heures avant qu'ils y arrivassent, comme on n'est jamais surpris dans les Places du Roy, tout s'est passé dans

cette Ville là de la même manière que dans les autres. M^r Benoist, Lieutenant de Roy, reçût les Ambassadeurs avec l'Etat Major. Les Troupes qui estoient en haye estoient le Regiment de Forest, commandé par M^r de Cleran, & les Compagnies de Meusnier & de Manuel, du Regiment d'Erlac. M^r de la Puyade avec un Lieutenant, & 50 hommes estoit de garde au logis qui leur avoit esté préparé. M^r le Prevost Bailly à la teste de M^{rs} les Mayeur & Eschevins, leur

offrit les Vins de Ville, & leur fit le compliment que je vous envoie, auquel il avoit esté obligé de se preparer presque sur le champ.

MESSEIGNEURS,

Les Magistrats, aussi bien que tout le Peuple de Graveline, ressentant une joye extrême de ce qu'il a plû à vos Excellences, d'honorer cette Ville de leurs illustre presences, vous viennent en donner des marques, en vous assurant qu'ils en auront une éternelle reconnaissance. Ils souhaiteroient avec passion, pour yir par un discours accompli, & par des Presens magnifiques, témoigner les respects qu'ils

136 IV. P. du Voyage

ont pour vos Excellences, qui comme Ambassadeurs representent la Majesté d'un grand Roy, pour lequel ils auront toujourns toute la veneration, qui est deuë à un Allié de nostre Auguste & Invincible Monarque; mais n'ayant rien qui soit digne de vos Excellences, ils leur offrent leurs cœurs pour leur faire voir combien ils sont sensibles à la grace qu'ils reçoivent, & ces Vins de Ville, pour un effet de leur Zele.

M^{rs} du Clergé les haranguerent ensuite. Tous ces compliments estant finis, les Ambassadeurs dirent, qu'ils avoient trouvé les Troupes si

lestes & si belles, qu'ils souhai-
toient de les revoir. On ordon-
na à M^r de Cleran, Lieute-
nant Colonel de Forest, de
les faire défiler. Tous les Of-
ficiers François & Suisses, saluè-
rent de la Pique avec beau-
coup de grace, & un air qui
surprit les Ambassadeurs,
quoiqu'ils fussent accoûtumés
à recevoir tous les jours
de pareils saluts. Comme
le temps estoit fort vilain, &
que d'ailleurs ils estoient pres-
sez de partir, ils ne purent
visiter les Fortifications de la
Place; mais ils en demande-

M

rent le Plan, qu'ils regardèrent avec beaucoup de plaisir & d'attention, jusqu'à ce qu'ils se missent à table. Ils dirent en l'examinant, que c'estoit avec justice que cette Place avoit une si grande reputation. Parmy les Dames de Bourbourg qui estoient venues pour les voir dîner, & celles de Gravelines qui eurent la même curiosité, ils en trouverent de très-belles, du nombre desquelles furent Mesdemoiselles Charpentier & de Seine; aussi reçurent-elles de grandes honnestetez.

des Ambassadeurs, qui leur donnerent des fruits.

J'adjoûteray peu de choses à ce que je vous ay déjà dit de leur séjour à Dunkerque. Ils furent conduits dans la grande Chambre de Justice de l'Hôtel de Ville, où M^{rs} du Magistrat les vinrent complimenter. A la teste marchaient les quatre Sergens du Baillage, vêtus de leurs Casques de ceremonie, & ayant leurs Halebardes sur leurs épaules. Après eux entrèrent le Bailly, le Bourguemestre, les Echevins, les trois

140 IV. P. du Voyage
Pensionnaires de la Ville, le
Greffier, le Tresorier & les
Conseillers; ceux qui compo-
sent le Corps du Magistrat les
suivoient en robes, &
avoient après eux les quatre
Huissiers de la Chambre du
Magistrat, revestus aussi de
leurs Manteaux de ceremo-
nie. Après que le Magistrat
eut fait les reverences ordi-
naires, le sieur Alonse Lau-
rent de Brise, l'un des trois
Pensionnaires, prononça ce
compliment par ordre de M^r
Coppens, Bourguenestre, sui-
vant l'ancien usage du Pais.

MESSEIGNEURS,

Les Bailly, Bourguemestre, Echevins & Conseillers de cette Ville de Dunkerque, sçachant aussi bien que tous les Peuples de l'Europe, avec combien de joye le Roy Louis le Grand nostre très-Auguste & Invincible Monarque, vous a receus en ses Etats, & l'estime très-particuliere qu'il fait de l'amitié du puissant Roy de Siam vostre Souverain, ont voulu s'aquiter de leur devoir, en presentant à vos Excellences leurs très-humbles respects & services, avec offre de Vin de Ville.

L'Ambassadeur répondit, qu'ils estoient fort obligez à M^{rs} du Magistrat, de leurs

142 IV. P. du Voyage
civilitez, & que leur Present
leur seroit fort agreable. Ils
souperent en public, & M^r
Coppens leur députa M^{rs} O-
mair & Blomme, Echevins,
qui leur presenterent de la
part du Magistrat six douzai-
nes de bouteilles du plus ex-
cellent Vin de Champagne,
qu'on eust pû treuver, pour
Present du Vin de Ville.
Les Ambassadeurs ayant veu
les Ouvrages de la Marine
qui sont à Dunkerque, le Fort
du Risban, & les Fortifica-
tions de la Ville, cōme je vous
l'ay marqué dans la troisié-

me partie de cette Relation, partirent le 31. Octobre au bruit du Canon, & au son des Cloches qui carrillonnaient tant qu'ils les purent entendre. Ils prirent leur route par le Canal de Bergues pour aller à Ypres, & l'on fit marcher leurs Carrosses vuides par la Digue le long du Canal. Le Magistrat avoit commandé la Barque ou York de la Ville, pour les conduire par eau jusqu'à la Ville de Bergues. Cette Barque est fort propre & bastie en forme de Fregate. Je vous ay déjà parlé si am-

144 IV. P. du Voyage
plement de la reception qui
leur a esté faite à Lisle, que
ne retouchant cét article
que pour la harangue, tout
ce que j'y puis ajouter, c'est
que les principaux Officiers
de la Garnison allerent envi-
ron une lieuë au devant d'eux
avec les Gardes de M. le Ma-
rêchal de Humiere, le reste
se passa comme je vous l'ay
déjà marqué à l'égard de la
Gendarmerie. Voicy le com-
pliment que leur fit au nom
de la Ville M. de Broide, Sei-
gneur de Gondecourt, & pre-
mier Conseiller Pensionnaire.

ILLVS-

ILLUSTRES SEIGNEURS,

Les augustes qualitez, & les
trionphes de nôtre très-Haut, très-
Magnanime & très-Invincible Mo-
narque, ne vous avoient parû que
par ce que vous en avoit appris la Re-
nommée en publiant ses heroïques
exploits; mais depuis que vous avez
eu l'honneur de ses Audiences, que
vous avez veu la magnificence de
sa Cour, la grandeur de sa Puissance
& l'étendue de son Empire, & de ses
glorieuses conquêtes, vous aurez re-
connu au dessus de cette reputation
tout ce que vous aviez conceu de la
personne de cet Auguste Conquerant,
une grandeur d'Ame incomparable, une
Sagesse surprenante en toutes choses,
& une prudence qui n'a point d'éz

N

146 IV. P. du Voyage

gale dans le Gouvernement de ses
Etats. Les penibles fatigues & les
travaux que vous avez essuyez dans
ce long trajet de vastes Mers ; l'in-
constance des vents & le danger des
écueils où vous vous estes exposez
pour luy rendre les honneurs qui luy
sont dûs , & pour rechercher son
amitié , nous font connoître l'admi-
ration où vous estes de le voir com-
blé de gloire. Le commandement que
sa Majesté nous a fait de vous recevoir
avec tous les honneurs qu'on doit aux
personnes de vôtre caractère, marque
l'estime qu'Elle fait de la personne &
des merites du très-Puissant & très-
Excellent Prince le Roy de Siam.
Nous ne doutons point, Illustres Sei-
gneurs , que vous n'avez receu tous
les témoignages que vous attendiez
du Zele de la France, pour la réussite

des Amb. de Siam. 147

de l'union que vous désirez. Ce zele n'est point particulier; il est commun à tous les bons & fideles Suiets du Roy, & principalement aux Magistrats & au Peuple de cette Ville de Lisle, qui ne peuvent assez exprimer la joye qu'ils reçoivent de l'honneur de vôtre presence. Ils admirent & estiment, Messieurs, vôtre generosité de passer des extrêmités de l'Orient dans ces contrées au peril de vôtre vie, & ils tiennent cette faveur pour une preuve assurée de la sincerité de vos affections. Cette inspiration de l'Auguste Roy de Siam, à rechercher l'amitié de sa Majesté, preferablement à tous autres, leur paroît un effet de la Divine Providence, qui leur presage que cette union persuadera plus fortement le Roy vôtre Maître, d'embrasser la

N ij

148 IV. P du Voyage

même creance, & de se faire instruire de la verité de la Religion Chrestienne. Nous souhaitons, Messieurs, que cette pensée soit la fin heureuse & le fruit de vôtre Voyage & de vos glorieux travaux, à l'exemple de ce Roy très-Pieux & très-Chrestien, qui apres avoir heureusement soutenu la Guerre, & donné glorieusement la Paix à l'Europe, s'applique avec tous les soins imaginables, à faire regner souverainement la Loy du vray Dieu. Enfin nous souhaitons au Roy de Siam sous les auspices de cette Divinit  infinie & éternelle, l'accroissement de sa grandeur & prosperité, & que vous soyez aussi heureux sous son Regne, que nous le sommes sous celuy du plus Sage, du plus Juste & du plus parfait de tous les Rois. Agreez, Illustres Seigneurs,

des Amb. de Siam. 149
ces vœux de vos très-humbles &
très-obéïssans Serviteurs.

Pendant le séjour que les Ambassadeurs firent à Lisle, ils eurent cent Hommes de garde à leur logis, & les rues furent éclairées le soir & toute la nuit. Ils allerent visiter l'Eglise Collegiale de S. Pierre, & celle des Dominicains, qui est une des plus belles Eglises de la Ville, & qu'ils examinerent avec beaucoup de soin. Je vous ay déjà parlé de l'Hôpital Comtesse, où ces Ambassadeurs allerent

N iij

150 IV. P. du Voyage
auffi; mais je ne vous ay pas
dit qu'il est ainfi nommé
parcequ'il a esté fondé par
une Comteffe de Flandres.
Lorsque la Prieure leur pre-
fenta des Bouquets de Fleurs
de foye, comme je vous l'ay
marqué dans ma Relation
précédente, elle leur dit que
la couleur n'en changeroit ja-
mais, & garderoit toujours le
mesme éclat; & les pria en
mesme temps de se fouvenir
d'elle. A quoy l'Ambassadeur
répondit qu'il s'en souviendroit
aussi longtemps que les Fleurs
qu'elle leur avoit présentées,

garderoient leur couleur.

Après avoir finy la Relation de leur Voyage de Flandre, je croy ne devoir point entrer dans d'autres matieres, avant que de vous avoir fait part d'une Harangue dont je vous ay déjà parlé. C'est celle que M. de Brisacier, Supérieur du Seminaire des Missions Etrangères, leur fit à Fontainebleau, où il alla au devant d'eux, à cause de l'obligation que les Missionnaires ont au Roy de Siam. Voicy les termes dont il se servit.

N iij

MESSEIGNEURS,

Dans les honneurs extraordinaires que nôtre Puissant Monarque veut qu'on rende par tout à vos Excellences, ne dédaignez pas les foibles marques de respect que vous donne par mon ministere une Maison peu considerable par elle-même, mais remplie de veneration pour vôtre Grand Roy, & de consideration pour vos Illustres personnes. Les augustes qualitez du Souverain qui vous envoie, la haute idée qu'il a conceüe des Grandeurs & des Vertus de Louis le Grand, le bon traitement qu'il a fait jusqu'à present à tous les François, la protection qu'il a toujours donnée à nos Vicaires Apostoliques & à leurs Missionnaires, la distinction avec

laquelle il a receu l'Ambassadeur de France, la liberté qu'il a fait publier à ses Sujets d'embrasser le Christianisme, les privileges qu'il a accordez à ceux qui voudroient la professer, la disposition où il est luy-même de s'éclaircir de la profondeur de nos Mysteres, & de la sainteté de nôtre Morale; enfin la confiance singuliere qu'il a bien voulu marquer aux Directeurs de nôtre Maison, en les honorant de ses ordres pour prendre soin, non seulement des Ouvrages qu'il a fait faire dans ce Royaume, mais aussi de ses Premiers Ambassadeurs, de ses Envoyez, de vous mêmes; tout cela, dis-je, qui vous est mieux connu qu'à personne du monde, nous met dans l'heureux engagement de prévenir par une députation particu-

154 IV. P. du Voyage

liere les acclamations publiques qui vous attendent à la Cour; & nous satisfaisons autant à nôtre inclination qu'à nôtre devoir, lorsque pour respecter vôtre caractère & vôtre mérite, nous venons quelques journées au devant de vous.

On ne peut assez vous dire, Messieurs, combien vous vous estes déjà acquis de reputation auprès de tous ceux qui ont eu la joye de vous voir passer dans nos Villes; le bruit se répand de toutes parts, qu'il seroit difficile d'ajouter quelque chose à la politesse de vôtre esprit, à la sagesse de vos réponses, & à l'agrement de vos manieres; & nous avons impatience que nôtre Monarque couronne par son approbation Royale, l'applaudissement universel de ses Peuples. S'il est

satisfait de vous, vous serez encore plus contents de luy, & vous avouerez avec plaisir dès que vous l'aurez connu, qu'il est digne de l'estime d'un Prince aussi éclairé qu'est le vôtre, & qu'il merite bien qu'on vienne le voir, & l'admirer des extrêmités de la terre. Quelque grand qu'il soit par l'étendue de ses Etats, par la multitude de ses Sujets, par la beauté de ses Villes, par la fécondité de ses campagnes, par le nombre de ses maisons, par la magnificence de ses Palais, par la pompe de sa Cour, par les forces de ses Armées de Terre & de Mer, & par les richesses de ses Pierreries, de ses Meubles & de ses Finances, il vous paroistra encore plus élevé par sa Pieté & par sa Grandeur d'Âme, que par sa Couronne

156 IV. P. du Voyage

Et par son Trône ; Et vous serez ravi de justifier par votre propre expérience, le juste discernement de votre Prince qui a sceu distinguer de si loin le merite incomparable du nostre, Et qui luy a donné dans son esprit la preference au dessus des autres Potentats de l'Univers. Ce discernement Et cette preference qui établissent également la gloire des deux Rois, contribuent avec éclat à la vostre, Messieurs ; l'un vous a honoré par la sagesse de son choix, l'autre vous honorera bien tost par ses carresses, Et par son estime ; Et le seul souhait qui me reste à former pour vous, c'est que jouissant d'une parfaite santé durant tout le séjour que vous ferez en nostre France, vous puissiez retourner heureusement dans votre Patrie, comblé de gra-

des Amb de Siam. 157

ces & d'honneurs, & remporter avec vous au fond de l'ame, autant de respect & d'amour pour la Religion Chrestienne, que doit en inspirer la pieté jointe à la Majesté, dans la personne sacrée de Louis le Grand, qui tout glorieux qu'il est dans la Paix & dans la Guerre, fait sa principale gloire, de soutenir avec dignité l'auguste Titre de Roy très-Chrestien, & de Fils aîné de l'Eglise.

Les Ambassadeurs n'avoient mené à leur Voyage en Flandre que quatre des six Mandarins qui sont venus de Siam avec eux, pour rendre leur Ambassade plus celebre, & ils en avoient laissé deux à Pa-

ris, afin de faire avancer pendant ce Voyage, tous les Ouvrages qu'ils faisoient faire pour le Roy de Siam M. de Veneroni, Interprete du Roy en Langue Italienne, eut soin de les accompagner chez tous les Ouvriers, & de les mener en plusieurs endroits de Paris dignes de leur curiosité.

Ils allerent dîner au Seminaire des Missions Etrangères, où ils furent extrêmement édifiez de la modestie de tous ceux qui composent cette Maison. Ils dînerent dans le Refectoire, & pen-

dant le dîner, qui fut fort beau, on lût les Régles de cette Maison. Ils remercièrent M^r Brisacier qui les avoit invitez à ce Repas, ainsi que tous ceux qui forment ce Lieu si saint, & dont l'Eglise tire tant d'avantages. Ils allerent le mesme jour à la Savonnerie voir les Tapis qu'on y fait pour le Roy de Siam. On leur fit voir aussi le Jardin Royal des Plantes, qui est dans le Fauxbourg S. Victor; & on leur montra tout ce qu'il y a de plus curieux, & tout ce que ce lieu

160 IV. P. du Voyage
doit depuis quelques années
à M. de Louvois. Ils recon-
nurent beaucoup de Plantes
de Siam, & examinerent plu-
sieurs Squelettes, & entre au-
tres celuy de l'Elephant de
Versailles. Ils allerent aussi à
S. Victor, dont ils virent la
fameuse Bibliotheque, & les
Ornemens de l'Eglise. Ils sa-
luèrent M. le President de
Baillou, qui leur fit tous les
honneurs qu'il auroit rendus
aux Ambassadeurs mesmes.
On les mena au Palais, &
quoyque ce fust pendant les
Vacations, ils ne laisserent

pas de voir des choses dignes de leur curiosité. M le President de Mesmes, qui tenoit la Tournelle Civile, envoya les Huissiers pour leur faire faire place. Il les fit asseoir sur les bancs d'enhaut ; & M de Veneroni leur expliqua la maniere dont on plaide en France. Ils entendirent trois Plaidoyez, & dirent que dans le Royaume de Siam chacun plaidoit luy-mesme sa cause. Ils allerent aussi au College de Louïs le Grand, où ils furent extrêmement surpris de voir un si grand

O

162 IV. P. du Voyage
nombre d'Ecoliers, & parti-
culierement d'Enfans de qua-
lité, qui les venoient saluër,
& des Princes mesmes.

Deux jours après que les
Ambassadeurs furent de re-
tour de leur Voyage de Flan-
dre, ils furent invitez à une
Feste que Monsieur donnoit
dans sa Maison de S. Cloud.
Comme cette Feste se faisoit
au dedans du Château, le
Premier Gentilhomme de la
Chambre y commandoit, de
mesme que le Capitaine des
Gardes à tout ce qui se fait
hors des Appartemens, & mê-

me aux Comedies & aux Ballets qui se font dans les Sales destinées pour ces sortes de Spectacles; car lors qu'on en donne dans les Appartemens, c'est toujours du Premier Gentilhomme de la Chambre qu'on reçoit les ordres. Ainsi M^r le Comte de Tonnerre, l'un des Premiers Gentilshommes de la Chambre de Monsieur, & servar alors auprès de ce Prince, les donnoit dans cette Feste, pour empescher la confusion qui est inseparable des divertissemens de cette nature. Ils

164 IV. P. du Voyage
commencerent à trois heures
après midy, & Monseigneur
le Dauphin, Madame la Dau-
phine, Monsieur & Madame
qui en faisoient les honneurs,
& les personnes de la pre-
miere qualité qui en avoient
esté conviées, ayant traversé
toutes les Sales des Gardes,
Anti-Chambres & Cabinets
qui estoient magnifiquement
meubés de très-belles Ta-
pisseries & autres meubles
nouvellement arrivez d'Ale-
magne, & dont Madame a
herité de feuë Madame l'E-
lectrice Palatine sa Mere, ils

des Amb. de Siam. 651

passerent par le Salon, & par la Galerie, l'un & l'autre peints par M. Mignard, & allerent dans le petit Salon de Diane, qui est à l'autre bout de la Galerie, où il y avoit un fort beau Concert composé de Claveffins, Violles, Tuorbes, & Dessus de Violon. On y demeura plus d'une heure, & pendant ce temps on servit un Collation magnifique des plus beaux fruits de la Saison, parmi lesquels il y en avoit de fort rares, parceque leur saison estoit passée. Le jour

commençant à finir, on éclaira les Appartemens par lesquels on venoit de passer. Ils estoient tous garnis de Lustres, Girandoles, Chandeliers & Flambeaux d'argent, dont le nombre estoit fort grand. Au sortir du Concert, toute l'Assemblée se rendit dans le Salon où tout avoit esté disposé pour le Bal. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, Monsieur & Madame le commencerent. Toutes les Princesses & Duchesses formoient un cercle, dans lequel on dança. Il

des Amb. de Siam. 167

y avoit aussi beaucoup de personnes de la premiere qualite. M^{rs} les Ambassadeurs de Siam estoient aupres des Duchesses, à main droite de Monseigneur le Dauphin. Ce Prince leur parla; & comme pour luy marquer une plus profonde veneration, ils avoient les mains jointes, Monseigneur eut la bonte de leur dire qu'ils pouvoient ne se point gêner en les tenant en cet état, & que dans un temps de divertissement, ils pouvoient prendre un air plus libre. Ils répondirent par de pro-

fondes inclinations, puis ils dirent que quoyqu'ils n'eussent pas apporté leurs Bonnets de cérémonie, qu'ils n'ostent jamais, & qui sont mesme attachez, ceux qu'ils avoient apportez pouvoient leur en tenir lieu, & mesme qu'ils leur estoient tout-à-fait précieux, puisque c'estoit un Present du Roy.

Il y eut beaucoup de personnes de distinction qui vinrent de Paris pour voir ce divertissement. M. l'Envoyé de Baviere, qui estoit venu en cette Cour pour faire des Complimens sur l'heureux
Accou-

Accouchement de Madame la Dauphine, estoit aussi placé derriere les Duchesses. On dança au son des Violons & des Hauts-bois. Il y avoit environ deux heures que le Bal estoit commencé, lorsqu'on servit une Collation sèche dans cinquante Corbeilles remplies de toutes sortes de Fruits, de Limes douces, d'Oranges de la Chine, de Confitures sèches, de Massepains, & de toute sorte de petite Patisserie. Quand toute cette Collation eut passé devant Monseigneur le

P

Dauphin, & Madame la Dauphine, elle fut présentée aux Duchesses, & fit le tour du Cercle ; après quoy chacun de ceux qui composoient l'Assemblée eut liberté d'en prendre. On apporta ensuite plus de trente petites Tables de la Chine, que l'on appelle *Cabarets*, chargées de huit ou dix Porcelaines chacune, les unes remplies de Chocolat, & les autres de Thé & de Caffé, dont chacun choisit selon son goût. Toute cette Collation fut portée par les Officiers de la Chambre, &

par ceux de la Garderobe de Monsieur. Après que chacun eut pris ce qu'il souhaitoit, on recommença à danser. Tant que le Bal dura les Officiers du Gobelet & d'Echançonnerie de Monsieur, se tinrent dans un Vestibule qui est proche du Salon, & donnerent à boire à tous ceux qui en voulurent. Dans la Sale qui est au dessus de ce Vestibule, du côté de l'Orangerie, il y avoit des Tables pour toutes sortes de Jeux, & les personnes de la premiere qualité, qui ne vouloient pas

Pij

dancer, s'y divertirent à jouer. Monseigneur y prit ce divertissement quelque temps avant la fin du Bal, & y jouïa au Reverfi. A costé du lieu où l'on jouïoit, estoit une Chambre où l'on alloit boire toutes sortes de Liqueurs, ainsi que du Chocolat, du Thé & du Caffé, que l'on offroit mesme à tout le monde; de sorte que ceux qui n'estoient venus que pour voir la Feste, aussi bien que ceux qui en estoient, pûrent autant qu'ils le voulurent satisfaire leur soif & leur goût.

Le Bal finit à sept heures & demie, & l'on passa du Salon où l'on avoit dancé, & de la Chambre où l'on avoit joué, dans l'Orangerie, qui estoit éclairée par une infinité de Lustres & de Girandoles garnies de bougies; & ces Lustres & ces Girandoles estant suspendus entre les Orangers, formoient une grande Allée toute brillante de Cristaux & de lumieres, qui donnant un vif éclat à la verdure, produisoient un très-agreable effet. Cependant ce lieu, quoyque si bien orné

174 IV. P. du Voyage
& si magnifique, ne servoit
que de passage pour aller à
la Sale de la Comedie, qui
estoit encore toute éclatante
de lumieres. On y represen-
ta Bajazet, de M^r Racine,
Tresorier de France. Les Am-
bassadeurs eurent le mesme
rang qu'ils avoient eu au Bal,
& toujours à la droite de
monseigneur le Dauphin. Ils
comprirent si bien le nœud
de la Piece, par les choses
qu'on leur expliqua, qu'ils
entrèrent dans la beauté du
sujet, dont ils parlerent juste,
aussi bien que du jeu des

Acteurs ; ce qui fut plusieurs fois rapporté à monseigneur le Dauphin, à madame la Dauphine, à Monsieur & à Madame, pendant la Comedie. Cela leur fit donner beaucoup de loüanges & admirer la justesse de leur goût, & la penetration de leur esprit. La Comedie estant finie à dix heures & demie, on traversa l'Orangerie, le grand Salon & les Appartemens par où l'on estoit venu, & ensuite l'on entra dans le petit Appartement de Madame, & dans l'ancien Salon peint par

176 IV. P. du Voyage
feu M^r Noiret. Le Buffet qui
estoit dressé en face, frapa
d'abord les yeux. Il avoit 25
pieds de haut sur 30 de lar-
ge, & estoit tout remply de
trés-beaux Ouvrages d'Ar-
genterie & de vermeil doré,
& il y en avoit mesme quel-
ques-uns d'or. Parmi cette
Argenterie on remarquoit
beaucoup de grandes Cuvet-
tes, de Vases, d'Urnes, de
Girandoles & de Flambeaux
d'argent, le tout d'un très-
beau travail & très-bien ci-
zelé. Il y avoit quatre Tables
de pareille grandeur, dans les

des Amb. de Siam. 1777

quatre coins du Salon. Elles estoient de 25 Couverts chacune, & furent toutes quatre servies à quatre Services, également beaux, & en mesme temps. Monseigneur le Dauphin mangea à la premiere, Madame la Dauphine à la seconde, Monsieur à la troisiéme, & Madame à la quatriéme; de maniere que tous ceux qui furent places à ces quatre Tables, eurent l'honneur de manger avec l'un de ces Princes, ou l'une de ces Princesses. Les Dames estoient magnifiquement parées, &

elles avoient toutes ensemble pour plusieurs millions de Pierreries. Les Violons jouèrent pendant le Repas. Les Ambassadeurs de Siam, après avoir vû la disposition du lieu, & le soupé, furent conduits par le Premier Maistre d'Hostel de Madame, dans un lieu où ils trouverent une Table servie aussi avec beaucoup de magnificence. On en servit en mesme temps dix ou douze autres, pour tous les Seigneurs de la Cour, pour les personnes les plus qualifiées, & pour les Offi-

ciers de la Maison Royale. Ainsi tous ceux qui estoient de la Feste, & ceux qui n'en estoient que spectateurs, furent tous splendidement regalez, quoyque l'Assemblée fust très-nombreuse. Monseigneur le Dauphin, madame la Dauphine, Monsieur & Madame, avec toute leur Cour, retournerent à Versailles un peu avant minuit, & trouverent en sortant tous les dehors du Château éclairés par un nombre infiny de lumieres, qui avoient esté posées en divers endroits, &

180 IV. P. du Voyage
particulièrement sur les Ba-
lustrades, sur les grilles, & sur
tous les lieux élevez. Les Am-
bassadeurs, après avoir confi-
deré cette illumination, pri-
rent le chemin de Paris,
pleins de la magnificence, des
bontez & de la grandeur de
Monsieur, qui soutient avec
tout l'éclat possible le rang
glorieux où la naissance l'a
mis.

Le lendemain de cette Fê-
te, M^r le President de Fourcy
Prevoist des Marchands, qui
avoit ouy dire que les Am-
bassadeurs souhaitoient avoir

un Plan de Paris, leur envoya
celuy que feu M^r Blondel a
levé, qui est le plus beau, le
plus correct & le plus nou-
veau que nous ayons. Il l'a-
voit fait imprimer sur du Sa-
tin blanc au lieu de Papier.
Ce Plan estoit doublé d'un
tres-riche Brocard d'or, der-
riere lequel pendoit un tafe-
tas vert qui retournoit par
dessus pour le cacher quand
on vouloit le couvrir. La gor-
ge, & le rouleau qui estoient
en haut & en bas estoient
de Sculpture dorée, & tous
couverts de Fleurs de Lys.

L'Ambassadeur à qui ce present fut tres-agreable, se fit aussitôt montrer plusieurs endroits de Paris. Il en reconnut beaucoup où il avoit esté, & s'estant fait expliquer en quoy consistoient ceux qu'il n'avoit pas vûs, on peut dire qu'en ce peu de temps, il connut mieux cette grande Ville que beaucoup d'autres qui ont esté plusieurs mois à étudier ce Plan. Il fit de grands remerciments à ceux qui le luy avoient presenté, & les pria de dire à M. le Prevost des Marchands, que

quand il luy auroit donné des
tresors, il luy auroit beaucoup
moins fait de plaisir qu'en luy
faisant present de ce Plan; qu'il
s'en souviendrait toute sa vie,
qu'il le donneroit au Roy son
Maistre, & qu'il croyoit que
de tout ce qu'il luy portoit, c'estoit
une des choses qui luy plairoit
davantage. Il fit ensuite don-
ner quelque argent, non pas
à ceux qui luy avoient pre-
senté ce Plan, mais à ceux
qui l'avoient apporté; & pen-
dant son Voyage de Flandre,
il a souvent fait de pareilles
liberalitez. Tout ceux qui se

trouverent auprès de luy lors qu'on luy fit ce present, ne purent s'empêcher de louer la galante magnificence de M^r le President de Fourcy, qui auroit pû envoyer ce Plan imprimé sur du Papier, & sans aucun ornement. Le même M^r de Fourcy ayant appris que l'Ambassadeur souhaitoit avoir un abrégé de l'Etat de la Vil^e de Paris, luy en fit faire un qu'il luy envoya quelques jours après.

Comme chacun s'empres-
soit à leur donner des diver-
tissemens après leur retour

de Flandre, & qu'on leur offroit l'Opera & la Comedie, ils allerent à l'*Avare*, & ce qu'il y eut de surprenant, c'est que l'Ambassadeur dit pendant la Piece, qu'il gageroit que la cassette où estoit l'argent de l'*Avare* seroit prise, & que l'*Avare* seroit trompé; ce qui estant arrivé selon sa pensée, dût luy faire beaucoup de plaisir, & fit connoistre dans le mesme temps combien la penetration de son esprit est grande pour les choses qui sont de son usage.

Q

Ils allerent le lendemain voir l'Opera d'*Armide*, que M^r de Veneroni leur expliqua ainsi qu'il avoit fait la Comedie le jour precedent. L'Am-
bassadeur voulut estre éclair-
cy de tout le Sujet; & sur les
enchantemens que faisoit Ar-
mide pour engager Renaud
à l'aimer, il demanda si Ar-
mide estoit Française; & quand
on luy eut repondu que non,
& qu'elle estoit Nièce d'Hi-
draot Roy de Damas, il repar-
tit, Si elle eust esté Française, elle
n'auroit pas eu besoin de magie
pour se faire aimer, car les Fran-

çoisés charment par elles mesmes.

Cet Opera luy plut extraordinairement ; & quand il vit le Palais d'Armide ruiné & brûlé, il dit, *Sortons, le Palais est tombé, nous ne pouvons plus coucher icy.*

Le jour suivant ils allerent chez M^r Jaugeon, voir un Jeu appelé *Jeu du Monde*, qui est de la longueur d'un Billard, & sur lequel on voit une Carte de la Terre. L'Ambassadeur en fit luy-mesme la description, & montra toutes les Parties de l'Europe, & le chemin qu'on pou-

Qij

voit prendre pour aller par terre de Paris à Siam. Il examina la grandeur de la France, & le peu d'estendue du Pays de ceux qui ont voulu s'ériger en Arbitres des Rois. Il dit que ce Jeu estoit fort ingenieux, & que c'estoit le moyen d'apprendre la Geographie en très-peu de temps. Il jouïa une Partie avec M. Jaugeon, & ce dernier la perdit, quoyqu'il fust le maistre & l'Inventeur du Jeu. L'Ambassadeur dit ensuite, que s'il avoit à son retour les vents aussi favorables qu'il avoit conduit a-

des Amb. de Siam, 189

droitement son petit Vaisseau, il
arriveroit en peu de temps à
Siam. Il fit encore le tour du
Jeu, qu'il décrivit de nou-
veau ; & remercia ensuite
M^r Jaugeon, qui luy fit
voir plusieurs Dessesins de son
Invention.

Les Ambassadeurs ayant
témoigné plusieurs fois à M^r
l'Abbé de Lionne, & à M^r
de Brisacier, Superieur du Se-
minaire des missions Estran-
geres, le desir qu'ils avoient
depuis longt^{em}ps de leur
rendre visite dans leur mai-
son, en fixerent enfin le jour

190 IV. P. du Voyage

au 10. Decembre. Comme le premier Ambassadeur estoit allé ce jour là seul avec M^r Torf à Versailles, pour conferer avec M^r le Marquis de Seignelay, on alla sur les trois heures après midy, proposer aux deux autres de venir voir la maison des Incurables. Ils répondirent sans hesiter qu'ils ne vouloient point se partager ce jour-là, qu'ils ne sortiroient que pour aller au Seminaire, & que s'ils avoient suivy leur inclination, ils se seroient acquittez beaucoup plustost de ce devoir.

Si-tôt qu'on apprit qu'ils ar-

rivoient, on alla les recevoir à la descente de leur Carrosses, & on les conduisit dans un lieu où M^r l'Abbé de Choisi leur presenta du Thé dans les petits Vases d'or & d'argent, que M^r Constance luy a donnez à Siam, & fit brûler du bois d'Aquila qui parfuma l'air en un moment. Il estoit six heures lorsque le Premier Ambassadeur vint de Versailles; il les trouva en conversation avec M^r l'Evêque Duc de Laon, qu'ils avoient veu à la Fêre où, ce Prelat estoit allé exprés pour

les saluer au retour de leur Voyage de Flandre. M le Marquis de Cœuvres son Frere, qu'ils sçavoient estre le beau-frere de M l'Abbé de Lionne, estoit aussi avec eux, ainsi que M^r d'Aligre, M^{rs} les Abbez le Pelletier & de Nesmond, les Peres Couplet & Spinola Jesuïtes, & quelques autres personnes de merite que l'on avoit eu soin d'inviter.

La conversation ayant esté interrompuë, il se fit d'abord un peu de silence, & M^r de Brisacier accompagné des Ecclesiastiques de sa maison, prit

prit cet intervalle pour faire un compliment fort court, qui prepara l'esprit des Ambassadeurs à en entendre quatre autres en diverses Langues. Voicy les termes de ce compliment.

MESSEIGNEURS,

Vn merite aussi universel & aussi universellement reconnu que le vôtre, devroit estre publié en toutes sortes de Langues, & nous souhaiterions pouvoir assembler icy les différentes Nations de l'Europe, pour honorer par leur bouche vôtre Grand Roy dans vos Excellences, de même que ce puissant Prince a honoré

R

194 IV. P. du Voyage
à Siam par la deputation des divers
Peuples de l'Orient nôtre Incompara-
parable Monarque dans la personne
de son Ambassadeur extraordinaire.
Mais sans former de vains desirs &
sans rien emprunter des Royaumes
étrangers, souffrez, Messeigneurs,
que plusieurs Prestres de cette Mai-
son, qui vous vont complimenter
après moy, se partagent entre eux
pour loüer en plus d'une maniere
les talents & la conduite que tout le
monde admire en vous, & qu'ils em-
ploient ce que l'Hebreu a de sçavant,
ce que Grec a de poly, ce que le La-
tin a de grave, & ce que le Siamois
doit avoir d'agréable à vôtre égard,
pour rendre séparément & diverse-
ment à vos Eminences qualitez les
profonds respects qui leur sont dûs,
& pour repondre à l'honneur de vô-

re visite, & aux marques de vos bontez par les témoignages sinceres d'une estime & d'une reconnoissance éternelle.

Ils furent ensuite complimentez en Hebreu au nom des Pensionnaires du Seminaire, & à la fin de chaque compliment, on lisoit la traduction Siamoise qui en avoit esté faite, partie par le sieur Antoine Pinto, Acolyte du Seminaire de Siam, & partie par le sieur Gervaise, l'un des Ecclesiastiques François, que feu M. l'Evêque d'Helipolis avoit menez avec luy

R ij

196 IV. P. du Voyage
dans son dernier voyage aux
Indes. Voicy la traduction
de ce compliment Hebreu
en nôtre Langue.

MESSEIGNEURS,

Cette maison reçoit aujourd'huy un
honneur qu'elle n'eût jamais osé es-
perer. Elle est établie pour envoyer
des hommes Apostoliques dans les
Royumes les plus éloignez, & c'est
ce qu'elle a toujours fait depuis son
établisse. **nt.** Mais qu'elle dût re-
cevoir jamais trois Illustres Ambas-
sadeurs venus des extremittez de la
terre, c'est ce qu'elle a peine à croire,
quand même elle le v. **o.** Dans l'ex-
cez de la joye qui la transporte, elle
ne peut, Messieurs, que vous

des Amb. de Siam. 197

*conjuré d'être tres-persuadé de sa
reconnoissance respectueuse, & de
l'ardeur continuelle qu'elle a à prier
le Dieu du Ciel & de la Terre, qu'il
ajoute aux biens dont il a déjà com-
blé vos Excellences la parfaite con-
noissance de celuy qui les leur a faits.*

L'Hebreu fut suivy du
Grec, & on leur fit ce troisié-
me compliment au nom de
ceux qu'on élève dans cette
Maison pour les Missions é-
trangeres. Voicy comme il a
esté rendu en nôtre Langue.

MESSEIGNEURS,

Entre toutes les Personnes qui de-

R iij

198 IV. P. du Voyage

meurent dans cette Maison que vous avez bien voulu honorer aujourd'hui de votre presence, nous croyons que nul n'a ressenti plus de joye que nous qui y sommes pour nous rendre dignes de passer dans votre Pais, quand nos Superieurs voudront bien nous y envoyer. Ce qui nous y porte, c'est le desir de procurer au Royaume de Siam qui a toutes les autres richesses, la seule qui luy manque, & sans laquelle toutes les autres luy seroient inutiles, c'est la connoissance & l'amour du vray Dieu, Createur du Ciel & de la Terre; & rien ne pourroit nous donner plus de joye & d'esperance de reüssir dans ce dessein que toutes ces excellentes qualitez que la France admire en vos personnes. Cette douceur & cette affabilité que vous avez témoignée envers tout le

des Amb. de Siam. 199

monde, ne nous laisse pas lieu de douter que les Peuples de Siam ne reçoivent favorablement ceux qui consacreront leur vie & leurs travaux pour leur porter les lumieres de l'Evangile de I. C. & cette merveilleuse penetration d'esprit que vous avez fait paroître en toutes sortes de rencontres nous fait concevoir la facilité, avec laquelle ces mêmes Peuples se laisseront persuader des veritez que nous désirons leur enseigner. Votre équité, votre modération, votre sagesse, & toutes vos autres vertus jointes à celle. , nous remplissent de veneration pour vos Excellences, aussi bien que de joye en nous mêmes, & nous portent avec encore plus d'ardeur à demander incessamment au vray Dieu tout-puissant, & infiniment bon, de vous

R iiiij

200. IV P. du Voyage

conserver toujours dans une parfaite santé, de vous accorder un heureux retour dans vôtre Patrie, & la joye de retrouver le Roy de Siam comblé d'un nouvel excés de gloire. Mais sur tout, nous ne cesserons jamais de demander à ce Dieu éternel, & qui dispose des cœurs des hommes comme il luy plaist, qu'il vous fasse la grace de le connoître & de l'aimer, & d'être éternellement comblez de joye avec luy.

Aprés cela, ils furent complimenter en Latin au nom des Ecclesiastiques du Seminaire qui doivent partir avant les Ambassadeurs. Comme la Langue Latine est entenduë presque de tout le monde, j'ay

crû devoir mettre ce compliment tel qu'il a esté prononcé.

Qui ex hac domo quam nunc vestra presentia summoperè illustratis, Viri Excellentissimi, Siamum vobiscum profecturi sunt, eandemquè Classem, vel fortè etiam eandem Navim conscensuri, præcipuam sibi hodiè, tum ergà Excellentias vestras Reverentiam, tum præ cæteris letitiam exhibendam esse arbitrantur. Habent etenim hodierno, quo nos afficitis, honore, velut pignus quoddam future vestre in ipsos benignitatis : dulcissimæ conversationis : viâ : fortissimæ tuitionis in Patriâ : ubiquè benevolentie singularis. Latantur autem

maximè, cum mente pertractant, jam-jamque præripiunt, quàm egregia, quàm grandia de vobis vel invitis, in Regno Siamensi poterunt nuntiare; palàm nempe faciendo & meritis extollendo laudibus quicquid alioquin vestra modestia reticisset: summam, quam apud nos ostendistis, ingenij magnitudinem, æquabilitatem animi, in tuendo Siamensi nomine dignitatem: ut fuistis in tractandis negotijs solertes, in extricandis difficultatibus dexteri, in solvendis questionibus prudentes, in responsis, vel serio, vel jocosè dandis, prout res postulabat, semper paratissimi: ut nostis denique vivere cum Optimatibus comitèr, cum Plebey humaniter, cum Regijs Ministris sapienter, cum Principibus dignè & magnificè, &

*{ quod omnium summum est } LV-
DOVICI MAGNI laudem & gra-
tiam demereri. Ita ut duobus tan-
tum Gens Siamensis & Gallica jam
inter se distare videantur, Patriâ
scilicet & Religione; quarum altera,
per fœdus initum inter potentissi-
mos Reges, deinceps communis erit,
altera verò (faxit Deus Optimus
Maximus) prorsus una.*

M^r l'Abbé de Lionne finit
en Siamois, au nom des Ou-
vriers Apostoliques qui tra-
vaillent à Siam, & dans les
Royaumes voisins. Voicy ce
qu'il dit en cette Langue.

J*usqu'icy, MESSEIGNEURS,
j'ay vû avec une extrême joie,*

l'empressement extraordinaire que toute la France a fait paroître à vous témoigner l'estime, le respect & l'admiration qu'elle a pour le très-Puissant Roy, vôtre Maître, & pour vous en particulier, qui soutenez icy si excellemment sa Dignité. Voicy l'unique occasion où j'aye pû mêler ma voix aux applaudissemens publics, & vous marquer quelque chose de mes sentimens sur ce sujet. l'ose dire qu'ils surpassent ceux de tout le reste des hommes; & pour en convenir, vous n'avez qu'à faire reflexion aux raisons singulieres & personnelles que j'ay de parler ainsi. Les autres connoissent à la verité le Roy de Siam, sur ce que la Renommée a publié de ses grandes qualitez; mais quoiqu'elle ait dit du rang éminent qu'il tient entre tous les Princes de l'O-

vient, de la richesse de ses tresors, de la penetration étonnante de son esprit, de la sagesse de son Gouvernement, de l'application infatigable qu'il donne aux affaires de son Etat, de son discernement & de son amour pour le veritable merite, de cette merveilleuse ardeur qu'il a de tout connoître & de tout sçavoir, de cette affabilité qui, sans rien diminuer de sa grandeur, luy apprend à se proportionner à tout le monde, & qui attire chez luy ce prodigieux nombre d'Etrangers; & ce qui nous touche de plus près, de cette bonté particulière qu'il a pour les Ministres du Vray Dieu; tout cela, dis-je, quelque grand qu'il soit, n'est-il pas encore au dessus de ce que découvrent dans sa personne Royale, tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher, & ce

que j'y ay découvert tant de fois moy-même ? Il en est ainsi à proportion des jugemens avantageux que l'on a portez icy de vos Excellences. On a admiré, par exemple, & l'on n'oubliera jamais la justesse & la subtilité de vos reponses ; cependant on n'a souvent connu que la moindre partie de leur beauté, elles en perdoient beaucoup dans le passage d'une langue à l'autre, & moy-même j'avois une espece d'indignation de me voir dans l'impossibilité de leur donner tout leur agrément & toute leur force. On a admiré ce fond de politesse, qui vous rend capables d'entrer si aisement dans les manieres particulieres de chaque Nation, quelques differentes que toutes les Nations soient entre elles. On a admiré cette prodigieuse égalité d'ame

Et cette Paix qui ne se trouble jamais de rien ; on a admiré enfin cent autres qualitez excellentes qui éclatent tous les jours dans vos personnes ; cependant ceux qui en ont esté touchés, ne vous ont vû que comme en passant ; qu'auroit-ce esté, s'ils avoient eu le moyen de vous considerer plus à loisir & de plus près ? Les ordres du tres-Grand Roy de Siam m'ont procuré cet avantage, lorsqu'il a joint à tous les témoignages de bonté qu'il m'avoit déjà donnez, celui de souhaiter que je vous accompagnasse en France. Vous y avez ajousté mille marques touchantes de vôtre amitié, & la Nature seule qui inspire à tous les hommes la reconnoissance, suffiroit pour me donner les sentimens les plus respectueux pour vôtre Grand Prince, les

208 IV. P. du Voyage
plus tendres pour vos personnes, &
les plus Zelez pour vôtre Nation;
mais Dieu, dont la Providence con-
duit tout avec une sagesse & une
bonte admirable, a pris soin luy-mê-
me de fortifier infiniment ces senti-
mens dans mon cœur, en me confir-
mant dans le dessein de passer ma
vie avec vous, & de la consacrer à
vôtre service, pour tâcher de contri-
buer à vôtre bonheur eternal.

La lecture de tous ces
Complimens estant finie, le
premier Ambassadeur dit,
qu'ils estoient très-obligez au
Seminaire des honnestetez qu'il
leur faisoit; qu'ils luy donnoient
avec plaisir par leur visite une
nouvelle marque de leur estime;

que le Roy leur Maistre, leur avoit ordonné de prendre confiance en ceux qui gouvernoient cette Maison; qu'ils rendroient un compte exact à Sa Majesté, des services importans qu'ils recevoient d'eux tous les jours depuis leur arrivée à Paris; qu'ils n'avoient esté en aucun lieu plus volontiers que chez eux; & que s'ils pouvoient quelque jour dans leur Pays donner à leurs Missionnaires des témoignages effectifs de leur affection & de leur reconnoissance, ils le feroient avec la plus grande joye du monde.

A peine eut-il cessé de par-

S

ler, qu'on vint avertir que la Table estoit servie. C'estoit une Table ovale à vingt couverts, placez dans un Refectoire qui estoit fort éclairé de bougies. Le Repas fut un Ambigu, où il y eut, pour marque de distinction, un double Service devant les Ambassadeurs, & où l'abondance, la delicateffe & la propreté purent également par tout. La dépense en fut faite par une Personne de pieté, qui ayant appris l'honneur que les Ambassadeurs vouloient faire au Seminaire de

le visiter, & l'embaras où se trouvoit le Supérieur sur la maniere de les recevoir (parcequ'il ne croyoit pas que selon leurs idées il convinst à l'humilité de sa profession, ny à la pauvreté de sa Maison, de faire un Repas qui répondist à la grandeur de leur caractere, & au merite de leurs personnes) le pria de ne se mettre en peine de rien, & se chargea genereusement de pourvoir à tout. Chaque Ambassadeur & chaque Mandarin avoit derriere luy un Homme appliqué u-

212 IV. P. du Voyage
niquement à le servir, & on
donna de si bons ordres pour
tout le reste, que tout se passa
sans confusion & sans bruit.
Ainsi la tranquillité qui regna
tôujours, fit assez voir qu'on
estoit dans une Communau-
té réglée. M^r de Brisacier qui
n'ignoroit pas combien les
Ambassadeurs sont choquez
des dépenses que font des
Prestres, jugea qu'il estoit à
propos de leur declarer de
bonne foy la chose comme
elle estoit, & de leur dire,
pour les prévenir, en les con-
duisant au Refectoire, que s'ils

trouvoient dans la Collation qu'on leur alloit faire, quelque sorte de magnificence, ils n'en devoient pas estre scandalisez comme d'un excez condamnable dans une Maison Ecclesiastique, mais qu'ils devoient plustost l'agrèer comme un effet loüable du Zele d'une Personne dont il n'avoit pas crû de voir borner la generosité dans une occasion, où il ne pensoit pas qu'on nüst trop faire pour eux. Pendant que les Maistres estoient à Table, on en servit une autre à six couverts, dans un lieu tout proche, pour les Interpretes

& les Secretaires. Les Gens mangerent ensuite, & avant dix heures les Ambassadeurs se retirerent dans leur Hostel avec de grandes marques de satisfaction.

M^s du Seminaire des Missions Etrangeres estant bien aises de faire connoistre à tout le monde, pour l'honneur de la Nation Siamoise, de quoy sont capables les esprits de Siam dans les Sciences, avoient conçu le dessein de faire soutenir en Sorbonne le S^r Antoine Pinto, né à Siam d'un pere de Bengale & d'une

mere du pays. Leurs amis
aussi bien que les Ambassa-
deurs, approuverent ce des-
sein, & on leur conseilla de
faire demander au Roy la
permission de luy dédier la
These de cet Etranger. M^r
l'Archevesque de Paris eut la
bonté d'accorder en cela sa
mediation au Superieur du
Seminaire, & se chargea vo-
lontiers de faire agréer la
chose. Ce Prélat donna ren-
dez-vous à Versailles à M^r
l'Abbé de Lionne, à M. l'Ab-
bé Roze qui devoit faire son
Aulique, à M^r de Brisacier,

216 IV. P. du Voyage
& au sieur Pinto, le Vendredy 27. de Decembre, pour presenter la These à Sa Majesté. Elle marqua l'heure après son dîner, & dès qu'Elle sortit de table, M^r de Brisacier luy dit en montrant le S^r Pinto qui tenoit à la main une These de satin, avec une dentelle d'or & d'argent autour, *SIRE*, c'est un Ecclesiastique Siamois, qui élevé & instruit depuis l'âge de neuf ans par vos Sujets dans vostre College de Mapran, par reconnoissance pour sa Nation, que vous comblez icy de graces & d'honneurs,
E

Et pour nos Missions que vous
continüez de soutenir par vostre
protection & par vos bienfaits,
ose vous presenter sa These avec
la permission que Vostre Majesté
a bien voulu nous en donner.
Le Roy interrompit en cet
endroit, & dit, Je la reçois
trés-volontiers. M. de Brisacier
reprit, Il n'est rien, SIRE, que
nous n'eussions voulu faire en
cette occasion, pour marquer
mieux à Vostre Majeste nos pro-
fonds respects; mais nous avons
scû que V. M. jugeoit à propos
que des Missionnaires se distin-
guassent plustost par l'humilité

T

Et par la modestie, que par la
dépense Et par l'éclat. Le Roy
prit encore icy la parole pour
dire fort obligeamment, Je
serois fâché que vous eussiez fait
davantage. M^r de Brisacier
poursuivit, Nous nous reser-
vons, SIRE, à reconnoistre en
silence au pied des Autels vos
bontez Royales. C'est là que de-
puis plus d'un mois nous de-
mandons Dieu avec instance,
par des Sacrifices Et des Prieres
particulieres la prompte guerison
de V. M. Et c'est là que de-
formais nous rendrons à ce mes-
me Dieu de très-humbles actions

de graces pour la parfaite santé où nous avons l'honneur & le plaisir de la voir. Sa Majesté repliqua d'un air plein de douceur & de bonté, Vous me ferez plaisir de prier pour moy; & après qu'Elle eut regardé son Portrait, qu'Elle trouva bien, on luy fit une profonde reverence, & on se retira.

Le jour que cette These fut soutenüe en Sorbonne, les Ambassadeurs y allerent, tant par cette raison que pour voir un lieu si renommé par toute la terre. Ils y arriverent sur

les deux heures après midy,
& furent receus en descen-
dant de Carrosse par des an-
ciens Docteurs de la maison
qui les conduisirent dans une
chambre contiguë à la Sale
où le Siamois devoit soustenir.
Le plus ancien des Docteurs
leur fit compliment, & leur
marqua que la Sorbonne se
croyoit obligée de remercier le
Roy de Siam en leurs personnes,
de la protection qu'il a la bonté
de donner en son Royaume à
quelques Docteurs du College de
Sorbonne, & à quelques Mis-
sionnaires qui estoient partis d'Eu-

rope pour aller aux Indes, à dessein d'y annoncer la Religion Chrétienne. Il ajoûta qu'il prioit leurs Excellences, d'avoir la bonté de témoigner au Roy de Siam la reconnoissance qu'auroit toujours la Sorbonne de la bien-veillance, qu'il témoignoit à ces Docteurs Missionnaires. L'Ambassadeur répondit, que le Roy leur Maître continueroit de permettre à chacun le libre Exercice de la Religion qu'il professoit, & principalement de la Religion Chrétienne; qu'il permettroit qu'elle fût annoncée à ses Sujets, & qu'ils en fissent même

profession; qu'il estimoit particulièrement les Missionnaires, & les appuyoit de son autorité Royale dans leurs fonctions Apostoliques, & qu'ils ne manqueroient pas à leur retour de luy témoigner la reconnoissance, que la Sorbonne en avoit, & les remerciemens qu'elle luy en faisoit. On les conduisit ensuite à l'Eglise. Ils en examinerent l'Architecture qu'ils trouverent belle, & les Autels magnifiques. Ils admirerent en sortant le vestibule qui regarde sur la court, & la belle simetrie de tout le bâtiment.

Après cela on les fit monter à la Bibliothèque ; ils furent d'abord surpris à la veuë d'un si grand vaisseau , & si élevé , & remply jusques au haut d'une si grande quantité de Livres , imprimez ou manuscrits. M^r le Bibliothequaire fit voir à l'Ambassadeur un Tite-live manuscrit , remply de tres-belles mignatures, qui representent les Sieges & les Combats des Romains. L'Ambassadeur le feuilleta , & le considéra avec plaisir , & pendant ce temps , le Bibliothequaire presenta aux deux au-

T i i i j

224 IV. P. du Voyage
tres, & particulièrement au
second Ambassadeur qui a
beaucoup voyagé, ainsi que
je vous l'ay déjà dit, un Al-
coran bien écrit en Arabe sur
du papier de la Chine. Ils s'ar-
rêterent beaucoup à quelques
Livres Modernes qui repre-
sentoient les Triomphes de
Sa Majesté. L'Ambassadeur
considera aussi quelques Glo-
bes; il marqua du doigt sur
celuy de la terre le chemin de
Siam, & nomma les Isles qui
en font les plus proches. Il
parcourut ensuite le Globe
Celeste, nomma plusieurs Etoi-

les en sa langue, & fit paroître qu'il les connoissoit, & leur situation. Apres avoir parcouru la Bibliothéque, ils descendirent dans la Sale où se devoit faire l'Acte, & avant que de s'asseoir, ils saluerent le Portrait du Roy qui estoit posé sous un dais; ils saluerent ensuite le President, & la Compagnie, & ne sortirent qu'à la fin de l'Acte du Siamois qui fut loué par le President de l'Acte, & fort exhorté à continuer ses études. Ce President insera dans son discours les Louanges des Am

bassadeurs qui estant surpris du bruit que firent les applaudissemens que le Siamois receut, demanderent si l'on n'étoit pas content. On leur expliqua ce que c'estoit que les bâtemens de mains qu'ils entendoient, & ils furent ravis de voir qu'un Homme de leur Nation eust paru dans une si belle Assemblée, & dans un Corps aussi scavant que celuy de Sorbonne. Ils furent reconduits par quelques Docteurs jusqu'à leur Carrosse, & ils les remercièrent de leur bonne reception,

& de l'honneur qu'on leur avoit fait.

Ils avoient esté quelques jours au paravant au College de Loüis le Grand, où ils furent receus par tout ce qu'il y avoit dans ce College d'enfans de la premiere qualité de ce Royaume, & des Pais étrangers, qui les complimentèrent en 24. Langues différentes. Voicy les noms de cette jeune Noblesse, & les Langues dont elle s'est servie pour ces divers compliments.

Monfieur le Comte de Sophia en Polonois.

M^r le Chevalier de Bouillon
en Arabe.

Le Seigneur Foscarini
en Italien.

M^r le Comte de Luna
en Espagnol.

M^r l'Abbé de Coet-logon
en Latin.

M^r le Chevalier de Colbert
Croissy *en Siamois.*

M^r de Bontemps
en Montanest de Canada.

M^r le Prince de Montmorency
en Flamand.

M^r le Marquis de Bordage
en Egyptien.

M^r l'Abbé Colbert de

des Amb. de Siam. 226

Maulevrier en Chinois.

*M^r le Comte de Bouillon
en Grec vulgaire.*

M^r de Gluë en Hollandois.

Lord Hovvar en Anglois.

*M^r le Marquis de S. Vallier
en Algonquin.*

M^r Galüon en Portugais.

M^r Ceberet en Galibi.

*M^r le Chevalier de Roye
en Danois.*

*M^r le Prince Emanuel de
Lorraine en Hebreu.*

*M^r le Chevalier de Ville-
roy en Fran^{çois}.*

*M^r le Marquis de la Force
en Albanois.*

M^r le Marquis de Caumont en Allemand.

M^r l'Abbé de Villeroy en Siriaque.

M^r le Marquis de Boesse en Bas-Breton.

M^r de Castelnau en Turc.

Ils répondirent à tous ces Compliments d'une maniere fort spirituelle, & fort obligee, & tout-à-fait avantageuse à la Nation de ceux qui les haranguoient. On les conduisit dans une Galerie qui donne sur le Court pour leur faire voir les Ecoliers du College qu'on fit sortir de

toutes les Classes. Ils furent surpris d'en voir le nombre monter à plus de trois mille qui remplissoient toute la court, & ils prirent beaucoup de plaisir aux applaudissements qu'ils leur donnerent selon leur coûtume en ces sortes d'occasions, qui est de louer tous ensemble, & à pleine voix une longue vie, à tous ceux qui leur font donner quelque congé extraordinaire, où dont ils l'esperent.

Ces Ambassadeurs allerent le même jour à l'Hôtel de

Guise, on voulut d'abord leur faire entendre un fort beau Concert. Ils demanderent si Mademoiselle de Guise estoit dans l'Hôtel, & comme on leur eût répondu que oui, ils répondirent qu'ils n'entendroient & ne verroient rien, qu'ils n'eussent eu l'honneur de la saluer, ils furent conduits dans l'Appartement de cette Princesse, à laquelle ils marquerent dans le compliment qu'ils luy firent qu'ils auroient crû commettre une grande faute, s'ils estoient entrez dans cet Hôtel, sans luy rendre

ce qu'ils devoient à une personne de sa naissance. Ils visiterent tous les Appartements sans estre incommodés par la foule qui se trouva ce jour-là à l'Hôtel de Guise, tant les ordres qu'on avoit donnez pour cela, furent bien executez. Ils admirerent la magnificence des meubles, & la beauté de l'Hôtel, & dirent qu'il estoit digne de la grande Princesse qui l'habitoit. Quoy que cet Hôtel fut déjà vaste & beau, Mademoiselle de Guise qui est toute magnifique, y a fait beaucoup travailler, & l'on

V

ſçait que de tout temps, on a parlé de la ſumptuoſité des meubles de la Maifon de Guiſe, & de ſes riches Tapifſeries. Les Ambaſſadeurs, apres avoir vû toutes ces choſes, furent conduits dans le lieu où ſe devoit faire le Concert. Il n'eſtoit compoſé que de la Muſique de cette Princeſſe, qui ſouſtient en tout la grãdeur de ſa naiſſance, & qui la marque par des choſes que beaucoup de Souverains ne font pas. Les Ambaſſadeurs témoignèrent plumeurs fois à Mademoiſelle de Guiſe pen-

dant le Concert, le plaisir qu'ils y prenoient, & furent charmez des honnestetés de cette Princesse, & de tout ce qu'ils avoient vû & entendu.

Ces Ambassadeurs s'estant fait faire des habits noirs pour se mettre en deüil, à cause de la mort de Monsieur le Prince, quoyque l'usage de leur País ne soit pas de porter de ces sortes d'habits, crûrent devoir aller faire leurs complimens de condoléance à Monsieur le Duc, à présent Monsieur le Prince.

236 IV. P. du Voyage
son Altesse Serenissime leur
donna la droite. On leur avoit
préparé trois fauteuils, où ils
s'assirent. Ils dirent, qu'ils
avoient toujours conçu, que tou-
tes les fois qu'ils pourroient avoir
l'honneur de voir ce Prince, ce
seroit pour eux un tres-grand su-
jet de joye, & que cependant
la visite qu'ils luy rendoient es-
toit une visite de tristesse, puis-
qu'ils venoient particulièrement
pour luy témoigner la part qu'ils
avoient prise à la perte qu'il
avoit faite. Monsieur le Prince
répondit, qu'il leur estoit ex-
trêmement obligé de la part qu'ils

prenoient à son affliction ; que quoyque feu Monsieur le Prince son Pere ne les eust pas vûs, cependant il les estimoit beaucoup par tout ce qu'on luy avoit rapporté qu'ils avoient dit, & qu'ils avoient fait depuis qu'ils estoient arrivez en France, qu'il sçavoit qu'il souhaitoit de les recevoir à Chantilly, & de leur témoigner par la maniere dont il les auroit traitez, la consideration qu'il avoit pour eux, & son estime pour le Roy, leur Maistre. Les Ambassadeurs répondirent, qu'ils pouvoient l'asseurer de la douleur qu'au-

238 IV. P. du Voyage
roit le Roy de Siam, quand
il scauroit la mort de Monsieur
le Prince; que c'estoit, non
seulement une perte pour la
France, mais aussi pour tous les
Rois, amis de la France, &
même pour le monde entier, qui
perdoit un de ses plus grands or-
nemens; qu'ils n'estoient pas
seulement certains de la douleur
qu'auroit le Roy de Siam, à
cause de l'amitié qu'il avoit pour
le Roy, & pour toute la Famille
Roiale; mais qu'ils appuyoient
cette certitude, sur ce qu'il y a
déjà quelques années, qu'un faux
bruit s'estant répandu jusqu'à

Siam, de la mort de Monsieur le Prince, ils avoient vû que le Roy de Siam y avoit esté extrêmement sensible, & que ne s'estant pas trouvé en ce temps-là dans l'occasion d'envoyer une Ambassade en France, il avoit ordonné à son premier Ministre d'écrire aux Ministres du Roy, pour témoigner à Sa Majesté combien il avoit esté touché de la perte que Sa Majesté & toute la France avoit faite à la mort d'un si grand Prince; Que lors que M^{re} le Chevalier de Chaumont estoit arrivé à Siam, le Roy leur Maître avoit receu

beaucoup de joye d'apprendre que cette nouvelle estoit fausse. Il ajoûta, qu'ils s'estimoient malheureux d'estre obligez de porter avec trop de verité une si triste nouvelle à Siam. Monsieur le Prince répondit, qu'il estoit très-sensible à l'honneur que le Roy de Siam luy faisoit, en prenant tant de part à ce qui regardoit feu Monsieur son Pere; que Monsieur le Prince avoit toute sorte d'esme pour le Roy de Siam, & qu'il se seroit fait un plaisir très-particulier de les entretenir à fond, & en détail des grandes qualitez de ce Monarque;

que; que l'idée qu'il en avoit
luy avoit fait souhaiter d'ap-
prendre de plus en plus ce qui le
regardoit, & qu'il avoit esté
prevenu par la mort. Les Am-
bassadeurs repliquerent, que
cette mort si precipitée leur avoit
d'autant plus causé de tristesse,
que divers accidens impreuvs
avoient rompu plusieurs fois les
mesures qu'ils avoient pises pour
luy rendre leurs devoirs: Que
le jour même qu'ils devoient ar-
river à Chantilly, ils avoient
appris que Monsieur le Prince en
estoit party pour se rendre à Fon-
tainebleau, à cause de la mala-

242 IV. P du Voyage
die de Madame la Duchesse de
Bourbon ; Que voulant aller à
Fontainebleau, on leur avoit dit
qu'il seroit plus agreable à Mon-
sieur le Prince qu'ils attendissent
à son retour ; Et qu'enfin la mort
de ce grand Prince arrivée les
mettoit pour jamais hors d'estat
d'avoir cet honneur. Monsieur
le Prince, après leur avoir dit
que Monsieur son Pere au-
roit eu aussi beaucoup de
joye de les voir, leur deman-
da comment ils estoient con-
tens du Voyage qu'ils ve-
noient de faire. Il ajouta
qu'il craignoit que les mau-

des Amb. de Siam. 243

vais temps, les mauvais chemins & le froid même, ne leur eussent causé beaucoup d'incommodité, & que cela n'eust empêché qu'ils n'eussent eu la satisfaction qu'ils pouvoient attendre, de ce qu'on leur avoit fait voir. Ils répondirent, qu'il y avoit en à la verité quelques mauvais chemins; mais que pour le froid il avoit esté fort modéré; ce qu'ils attribuoient au grand mérite du Roy, & à la puissance de la bonté particulière dont son Altesse les honoroit; que d'ailleurs, les grandes & belles

Xij

244 IV. P. du Voyage
choses qu'ils avoient vûes en si
grand nombre, ne leur avoient
presque laissé le temps de pen-
ser qu'à ce qu'ils voyoient,
& qu'enfin les bons ordres que
le Roy avoit fait donner, & le
soin qu'on avoit pris d'eux, leur
avoient rendu ce Voyage très-
agreable & nullement incom-
mode. Monsieur le Prince leur
demanda ce qui leur avoit plû
davantage. Ils répondirent,
qu'ils avoient admiré le prodi-
gieux nombre de Places & de
de Fortifications, & le bon or-
dre qu'on y observoit, & qu'en-
tre les Villes Dunkerque & Lis-

les avoient frapez davantage. Monsieur le Prince leur demanda encore, si c'estoit de cette maniere qu'on fortifioit les Places de Siam. Ils dirent qu'il y avoit quelque chose de semblable, & qu'il y avoit aussi quelque chose de different; qu'il y avoit plusieurs endroits que les Rivieres & les grandes Eaux fortifioient beaucoup par elles mesmes, & d'autres, comme Banco, Porcelouc, & quelques autres Villes qui estoient assez fortifiées selon les manieres d'Europe, quoyqu'il n'y eust pas un si grand nombre de For-

246 IV. P. du Voyage
rifications, mais qu'en ces matie-
res, on doit avoir beaucoup d'é-
gard à la maniere dont les En-
nemis peuvent attaquer, &
que c'est sur cela qu'on employe
icy beaucoup de Fortifications
qui ne paroissent pas si neces-
saires à Siam. Monsieur le
Prince leur dit, que passant
à la Ville de Condé, ils avoient
donné un mot qui marquoit l'es-
time qu'ils faisoient de Monsieur
son Pere, & que luy ayant luy
mesme rapporté ce mot, il l'a-
voit eu pour fort agreable. Ce
Prince ajoûta, qu'ayant con-
nu leur merite qui feroit souhai-

ter de les voir souvent, & d'entretenir commerce avec eux, il y avoit lieu de s'affliger de ce que la distance des lieux ne laissoit pas mesme l'esperance de les pouvoir revoir. Ils répartirent, qu'à la verité l'éloignement estoit grand, mais que l'amitié qui estoit entre les deux Rois, prenant de jour en jour de nouveaux accroissemens, il n'estoit pas à desesperer que le Roy leur Maître ne les honorast encore quelque jour de ses commandemens & de ses ordres. Monsieur le Prince leur dit encore, qu'il auroit bien sou-

248 IV. P. du Voyage
haité de leur marquer la consi-
deration qu'il avoit pour eux,
en leur rendant quelque service,
à quoy l'Ambassadeur ré-
pondit, que la bonté qu'il leur
avoit témoignée, auroit fait que
s'ils en eussent eu besoin, ils au-
roient pris la liberté de recourir
à luy; mais que le Roy avoit
prévenu tous leurs desirs; qu'ils
ne laissoient pas d'avoir pour
luy toute la reconnoissance pos-
sible, & qu'ils le prioient de
contribuer toujours dans la suite,
à entretenir l'union entre les
deux Rois, & de leur conserver
sa bienveillance. Après cela,

ils se leverent, & Monsieur le Prince les accompagna jusqu'à l'entrée de son appartement. Ils allerent de là rendre visite à Madame la Princeesse, à laquelle ils témoignèrent leur douleur sur la mort de Monsieur le Prince.

Vous avez oüïy parler du *Te Deum* de la composition de M^r de Lully, qui s'est chanté aux Feuïllans, pour rendre graces à Dieu du retour de la santé de Sa Majesté. Six de ces Peres ayant esté députez pour prier les

Ambassadeurs d'affister à cette Ceremonie, se rendirent à l'Hostel où ils estoient logez ; & après qu'ils eurent fait leur compliment, & marqué le sujet qui les amenoit, l'Ambassadeur leur répondit Qu'ils avoient de si grands & de si justes sujets de s'informer de la santé du Roy, qu'ils avoient scû que Sa Majesté se portoit bien ; mais qu'ils estoient ravis de l'apprendre par des personnes qui ne disoient jamais que la verité ; Qu'ils iront avec plaisir chez eux, afin que cette santé leur fust confirmée par la voix

des Amb. de Siam. 257

des Peuples, pour avoir le plaisir de voir ces Peres, & pour entendre la Musique de M^r de Lully, dont ils avoient déjà esté charmez en d'autres occasions. Le jour de la Ceremonie, les Ambassadeurs furent receus à la premiere Porte des Feuillans par plusieurs de ces Religieux qui les conduisirent dans une Sale fort propre, auprès d'un grand feu, où les Peres les plus distinguez du Convent par leur merite & par leur employ, les attendoient. Après les premiers complimens de part & d'au-

tre, les Ambassadeurs se leverent pour voir les Tableaux qui estoient autour de la Salle, parmi lesquels on voyoit ceux de Henry III. de Henry IV. de Louis XIII. & de Louis le Grand, peints de leur hauteur; & ce fut à ces Tableaux qu'ils s'arresterent, aussi bien qu'à celuy de Monsieur, qu'ils reconnurent d'abord, quoyqu'il fust peint il y a plus de vingt ans. Comme ils s'attacharent à regarder le Portrait de Henry III. on leur dit qu'il avoit esté Roy de Pologne; ce qui surprit fort

l'Ambassadeur, qui répondit
Qu'il ne pouvoit concevoir ce
qu'on luy disoit, puisqu'il n'es-
toit pas vray-semblable qu'on
quittast un Royaume comme la
France, pour quelque Royaume
que ce fust; desorte qu'il fa-
lut luy expliquer que Henry
III. n'estoit pas encore Roy
de France, lorsqu'il fut nom-
mé à la Couronne de Polo-
gne, qui se donne par élec-
tion; mais qu'il revint pren-
dre celle de France, si-tost
qu'il y fut appelé par droit
de succession. Une personne
de la compagnie luy ayant

254 IV. P. du Voyage
dit lorsqu'il estoit attaché à
considerer le Portrait de Hen-
ry IV. Que s'il n'avoit pas ces-
sé d'estre Huguenot, il n'auroit
pas esté Roy de France, il ré-
pondit que c'estoit le Sang, &
non la Religion, qui donnoit la
Couronne de France. Il deman-
da par quelle raison les qua-
tre Rois dont il voyoit les
Portraits, avoient des habits
si differens les uns des autres;
& quelqu'un ayant reparty,
que les François aimoient un peu
le changement en habits, il ré-
pondit, que c'estoit moins une
marque d'inconstance que parce-

des Amb. de Siam. 255

qu'ils cherchoient la perfection en toutes choses, & que ces changemens estoient des essais pour la trouver; mais que pendant qu'on les voyoit avec tant de sortes d'habillemens, on ne devoit point trouver à redire à ceux dont les autres Nations se servoient. Ils retournerent ensuite auprès du feu, où M^r le Prince & M^e la Princesse de Mekelbourg estant arrivez, ils eurent une assez longue conversation, cette Princesse leur ayant fait diverses questions pleines d'esprit.

Plusieurs Personnes de la

premiere qualite qui vinrent dans cette Sale pour se chauffer, entrerent aussi en conversation avec eux, & ils la soutinrent avec beaucoup d'esprit. M^r l'Envoyé de Mantouë leur parla long-temps. Monsieur le Prince de Conty qui vouloit voir la Ceremonie sans se faire connoître, parût dans le mesme lieu ainsi que M^r le grand Prieur, & se fit distinguer par son grand air. L'Ambassadeur marqua qu'il auroit souhaité de luy parler, mais qu'il n'osoit par respect commencer la conversation avec

un grand Prince, à moins qu'il ne luy parlast le premier. Elle se lia neantmoins, mais elle ne fut pas particuliere. Peu de temps après, chacun fut conduit aux places qui avoient esté reservées pour tant d'Illustres Personnes, les Princes en bas, & les Ambassadeurs aux fenestres de la Galerie qui donnent dans l'Eglise. Ils regarderent, & écoutent avec une extrême attention, ils remarquerent les différentes expressions de la Musique, & pendant le *Domine salvum fac Regem*, qu'on leur expliqua,

il sembloit qu'ils priaissent
aussi pour le Roy. La Cere-
monie estant achevée, ils fu-
rent reconduits dans la mê-
me Sale, où on les avoit d'a-
bord amenés pour se chauf-
fer, & l'Ambassadeur pour
montrer aux Peres l'effet que
ce qu'il venoit de voir avoit
fait sur luy, porta sa main à
ses yeux, à ses oreilles, & sur
son cœur, & dit que ses yeux
avoient esté enchantés, ses oreil-
les charmées, & son cœur tou-
ché. Il répondit avec une pre-
sence, & une vivacité d'es-
prit inconcevable à beaucoup

de personnes qui luy parlerent. Les Peres les firent ensuite passer dans une Salle où ils trouverent une Collation servie. On les pria de si bonne grace de se mettre à table, qu'ils se crurent obligez d'avoir cette complaisance pour ceux qui les en presserent. Ils sortirent quelque temps après, & furent reconduits par les Peres jusques à la porte de la rue.

Un autre jour ils allerent voir la maison de M^r de Louvois à Paris, & trouverent que tout y estoit si bien en-

tendu, tant pour le bâtiment que pour les meubles, qu'ils dirent que l'esprit & la conduite du Maistre paroissoit en toutes choses. Ils allerent ensuite chez Madame Colbert, qu'ils ne trouverent pas: M^r de Seignelay logeant dans le même Hôtel, ils virent son Cabinet, dont ils admirerent les Tableaux. Ils virent en s'en retournant la maison de M^r de S. Poange, qu'ils trouverent la plus agreable qu'ils eussent encore vue. M^r son fils les y receut, & leur donna une galante Collation, ou

plusieurs fortes de liqueurs leur furent servies. On leur a fait voir les Places fortes qui appartiennent au Roy, qui sont en relief au Palais des Thuilleries, & ils reconnurent d'abord toutes celles où ils ont esté.

On les a aussi menés à l'Imprimerie du Roy, dont M^r Mabre-Cramoisy est Directeur. Il y avoit fait mettre plusieurs brasiers, afin qu'il s'y répandist par tout un air chaud. Il conduisit d'abord au lieu où sont les cas-

Les des Composeurs, pour leur faire voir comment on assemble les caracteres. Ils furent surpris de la vitesse avec laquelle les Ouvriers levoient les lettres, & particulièrement les petites; car l'Ambassadeur fit de luy-mesme la difference des gros & des petits caracteres qu'il confronta les uns contre les autres. Il demanda à M^r Cramoisy de quel metal ces lettres estoient, & si on les faisoit en France. Lors qu'il eut satisfait à ces demandes, l'Ambassadeur poursuivit en disant que

l'on trouvoit toutes choses en France, & qu'elle pouvoit se passer de tous les autres Pais. M^r Cramoisy fit ensuite lier des pages, & mesme imposer une Forme devant eux, & les mena aussi-tost dans la Salle où sont les Presses au nombre de douze, toutes roulant. Leur surprise augmenta d'abord, & l'Ambassadeur dit en entrant à M^r Cramoisy, & en s'arrestant à considerer les mouvements des 24. hommes qui faisoient aller les Presses, qu'il croyoit voir des Soldats rangez en bataille. M^r Cramoi-

ly luy répondit, que s'ils n'é-
toient pas Soldats, ils employoient
leur vie aussi utilement pour le
service du Roy ; que le plus
grand travail de l'Imprimerie
n'avoit presentement pour but
que la gloire de Sa Majesté, &
qu'à bien examiner les choses, il
n'y avoit pas moins de merite à
apprendre aux Nations les plus
éloignées, & à la posterité mê-
me, les grandes actions de Sa
Majesté, qu'à prendre des Vil-
les, & à gagner des Batailles.
L'Ambassadeur luy répondit
qu'il ne s'étonnoit pas de voir
tant de Travailleurs, & qu'il
n'y

n'y en pourroit jamais avoir assez, pour publier les grandeurs inouïes du Roy & de la France. Ils s'attachèrent ensuite à examiner le travail de chaque Presse, & l'Ambassadeur fit plusieurs questions à M^r Cramoisy sur l'ancre & sur les balles, & luy demanda pourquoy le papier estoit mouillé, après quoy il mania beaucoup de choses pour les mieux connoître. Le second Ambassadeur prit un bareau, tira cinq ou six feuill^{es}, & parut fort surpris, de ce que les feuilles qu'il avoit tirées, estoient ve-

Z

nuës toutes pareilles aux autres. Ils entrerent apres dans le Magazin, où M^r Cramoify leur fit entendre comment on étend les feuilles mouillées, comment on les assemble, après qu'on les a sechées, & la maniere dont on fait des corps complets de Livres. Ils les pria ensuite de monter dans un petit Cabinet, où il leur fit voir les Poinçons des Caracteres Grecs du Roy, que François I. a fait faire, & qui sont tres-beaux. M^r Cramoify leur montra aussi des Caracteres Arabes nouvellement

fondus, sur quoy le premier Ambassadeur luy dit qu'on pourroit donc faire des Caracteres Siamois, & avoir une Imprimerie à Siam? Il luy répondit que oüy, & qu'il ne falloit que le vouloir. L'Ambassadeur leva aussi-tôt les yeux au Ciel, & fit une maniere de cry. M^r Cramoisy demanda à l'Interprete ce que l'Ambassadeur disoit, & il luy répondit qu'il avoit dit, ô France, France! Ils sortirent ensuite de l'Imprimerie & les avoir remercié M^r Cramoisy, qui leur dit en les reconduisant, qu'il

Z ij

s'estimoit heureux que de si grands Seigneurs fussent venus de si loin voir son travail, & qu'ils y eussent pris du plaisir.

Comme il est impossible que parmy un grand nombre de Domestiques, il n'y en ait quelqu'un qui fasse quelque faute, les Ambassadeurs eurent sujet de se plaindre d'un des leurs, & pour cet effet le premier Ambassadeur fit assembler dans sa chambre les deux autres Ambassadeurs, les six Mandarins, & tous ses Domestiques. Après avoir fait une forte re-

montrance, il voulut commencer le châtiment de celuy dont il se plaignoit. M. Torf l'arresta, & luy dit, qu'il ne luy avoit encore rien demandé, & qu'il le prioit de ne rien faire au malheureux qu'il vouloit punir, ajoûtant, que la faute qu'il avoit commise, n'estoit ny friponnerie ny autre chose de cette nature, & qu'elle estoit pardonnable. Il luy dit encore qu'ils remportoient une si grande réputation de France, qu'ils devoient estre satisfaits, & ne point faire d'éclat contre aucun de leurs gens, dont personne ne

s'estoit plaint. L'Ambassadeur luy répondit, que la réputation qu'ils remportoient estoit cause qu'ils devoient se plaindre davantage de celuy qu'il croyoit devoir punir. Si un Peintre, dit-il, qui après avoir travaillé pendant une année entiere à un beau Tableau, auroit pris plaisir à le finir, voyoit son Tableau gâté par quelqu'un de ses gens, qui auroit donné un coup de brosse au travers, n'auroit-il pas grand sujet de s'en plaindre, & de le punir? Celuy que je veux châtier a commis la mesme faute à nôtre égard.

Si nous sommes assez heureux pour remporter de France la réputation que vous dites, ne doit-il pas nous estre bien fâcheux que sur le point de partir, après avoir fait tout ce que nous avons pû pour la meriter, un miserable viennois gâter l'Ouvrage que nous avons achevé avec tant de soin ? Cette réponse fut admirée, & le Coupable ne fut point puny.

Le Val-de-Grace estant un Ouvrage ligne de la magnificence de la grande Reine qui l'a fait bâtir, &

Ziiiij

les Amhaſſadeurs ayant marqué beaucoup d'emprefſement pour le voir, on n'a pas manqué de ſatisfaire leur curioſité. Ils y firent compliment à Madame la Duchefſe d'Epéron, cette illuſtre Veuve, qui s'eſt retirée dans ce Monaſtere, pour y vivre en retraite. Ils admirerent la beauté de l'Egliſe, & celle de tout le Bâtiment, & dirent qu'ils n'avoient rien vû de plus beau en France. Ils examinerent l'Autel qu'ils trouverent d'une grande magnificence, & monterent aux Or-

gues. Le Cœur de la Reine-Mere, & ceux de tous les Enfans du Roy qui sont morts, estant dans ce monastere, les Religieuses monterent aux Ambassadeurs les Couronnes qui les couvrent; elles leur firent beaucoup de plaisir, rien ne leur ayant donné plus de joye que lors qu'ils ont vû en quelque endroit, des choses qui regardoient les personnes Royales. Ces Religieuses chanterent devant eux *Domine salvum fac Regem.* Ils furent surpris de la beauté & de la douceur

274 IV. P. du Voyage
de leurs voix, & deman-
rent à les voir, mais elles ne
voulurent point lever leurs
voiles, ce qui plut fort aux
Ambassadeurs, qui marque-
rent encore plus d'estime
pour elles. Madame d'Eper-
non fit des Presens de devo-
tion aux Catholiques.

L'esprit des Ambassadeurs,
& les choses obligeantes qu'
ils ont dites à toutes les per-
sonnes d'un merite distingué
qui leur ont rendu visite, ont
esté cause que la plus part
des plus illustres leur ont fait
connoître, que rien ne

manque à la France pour les
plaisirs & pour les beaux Arts.

M^r. Galot, si fameux pour le
Lut, ayant joué devant eux,
l'Ambassadeur luy dit, que
depuis qu'il estoit en France il
avoit entendu joüer plusieurs fois
de cet Instrument, mais qu'il ne
croyoit pas avoir oüÿ personne
qui en eust si bien joué que luy.

Quelques jours après, le mê-
me M^r. Galot l'invita à un
Concert d'Instrum^{ts}, qui
devoit estre composé, des plus
illustres de leur profession.
L'Ambassadeur promit d'al-
ler à ce Concert que M^r. Galot

donna dans la ruë de Seine,
à l'Hôtel d'Arras chez M^r Au-
bry, qui voulut bien estre du
nombre des Concertants, à
cause des Illustres Auditeurs,
quoy qu'il ne soit pas de cette
profession. L'Assemblée y fut
plus choisie que nombreuse,
& dans un lieu fort propre, &
fort éclairé. Le Concert fut
trouvé tres-beau; aussi estoit-
il des plus illustres de France
dans leur Art. Quand il fut
fny, M^r Galot joüa seul du
Lut, & l'Ambassadeur luy dit,
*qu'encore qu'il crût que rien ne
pouvoit estre ajoûté à la beauté*

du Concert, il y avoit des delicatesses dans ce qu'il jouoit seul, qui ne devoient pas estre confondies parmy le grand nombre d'Instruments, parce qu'on en perdoit beaucoup.

L'Ambassadeur ayant envoye à Monsieur plusieurs choses utiles pour sa santé, ainsi que je vous l'ay appris dans ma lettre precedente, ce Prince genereux luy envoya quelques jours après par M^r Aubert Introduceur des Ambassadeurs après de sa Personne, un present aussi galant que riche. C'estoit une

boëtte de chagrin toute garnie d'or, & d'une tres-grande beauté. On crût d'abord que le present consistoit en cette seule boëtte. Cependant elle en renfermoit trois autres d'or, dans lesquelles on trouva trois fort belles bagues. Il y en avoit une de diamans, & une autre d'emeraudes: elles estoient accompagnées d'un Portrait de Monsieur, entouré de diamans. Ce present n'estoit que pour le premier Ambassadeur. Il dit à M^r Aubert, que quoy que tout ce que Monsieur luy envoyoit

fust tres-riche, & tres-beau, il
estimoit beaucoup plus son Por-
trait que tout le reste, & que
rien ne luy devoit estre plus pre-
cieux que le Portrait d'un grand
Prince, Frere d'un grand Roy,
& d'un Conquerant; qu'on au-
roit à Siam la mesme veneration
pour ce Portrait, qu'on avoit icy
pour l'Original, qu'il le porte-
roit toute sa vie à son bras, &
que toute sa posterité le conser-
veroit éternellement, comme une
marque de l'honneur qu'un si
grand Prince luy avoit fait, &
des bontés qu'il avoit euës pour
luy.

Madame la Duchesse de Nemours, aussi connue par son esprit que par sa grande naissance, & qui a toujours eu une estime particulière pour les personnes d'un mérite distingué, voulut aller voir les Ambassadeurs sur la seule réputation qu'ils s'estoient acquise. Il arriva ce jour-là ce qui n'estoit point encore arrivé depuis qu'ils estoient en France. Les affaires de leur départ ayant occupé leurs Interpretes à la Ville, personne n'en pût servir. Cependant cette Princesse & l'Ambassadeur ne

laisserent pas de deviner une partie de ce qu'ils vouloient dire, tant les personnes d'esprit ont de penetration. On en vit des marques quelques jours après. Cette Princesse ayant connu que l'Ambassadeur avoit trouvé beau un manchon de peau d'oiseau, qui luy venoit de sa Principauté de Neuf-Chastel, elle l'envoya prier de l'accepter.

Deux jours avant que les Ambassadeurs eussent leur Audience de congé, ils allerent à Versailles, parce qu'il y avoit ce soir-là Appartement, & que

Aa

n'ayant vû le Roy au milieu de ses Sujets, qu'environné de l'éclat du Trône, il falloit qu'ils le vissent au milieu de ces mêmes Sujets, ne paroître pas moins grand par sa bonté qu'il l'est par ses vertus, par son rang, & par ses grandes actions. Ce jour-là estant destiné entierement pour voir Sa Majesté, & pour revoir les Appartements de Versailles, ils furent conduits au dîner du Roy, qui leur dit, qu'il estoit fâché que son indisposition l'eust fait differer si long-temps à les voir, & que sans cela, il

les auroit même vûs plusieurs fois. L'Ambassadeur répondit, que quoy qu'il fust extrêmement fâché d'avoir esté privé de ce plaisir & de cet honneur, le parfait rétablissement de la santé de Sa Majesté l'en consoloit. Le Roy ne luy parla pas davantage pendant le dîner, mais Sa Majesté en dit beaucoup de choses avantageuses. Ils allerent l'après-dînée en attendant l'heure des Appartements, se promener dans la Galerie, qu'ils avoient demandé à revoir. Ils l'admirent de nouveau, & s'attache-

rent fort à confiderer le Roy, lors qu'à l'ouverture de sa premiere Campagne de Hollande, il donne ses ordres pour quatre Sieges à la fois. Ils examinerent les Salons qui sont aux deux bouts, & qu'ils n'avoient pas encore vûs, parce que la Peinture n'en est achevée que depuis deux mois. L'un est appellé le Salon de la Guerre, & l'autre celuy de la Paix, & l'on y voit tout ce que l'un & l'autre peut représenter; ils sont de M^r le Brun, c'est assés en dire.

Ils allerent le soir aux Ap-

partemens, & quoy qu'il les eussent déjà vûs deux fois pendant le jour, les lumieres les rendit si brillans, qu'ils leur parurent encore plus riches & plus beaux. Le Roy y estoit avec tout ce que la Cour a de plus distingué. Ils virent jouïr Sa Majesté qui eût la bonté de leur parler plusieurs fois. Elle s'expliquoit à M^r le Duc de Noüailles, ce Duc redisoit à M^r Torf ce que le Roy luy avoit dit, & M^r Torf à l'Interprete & les réponses estoient faites de la même maniere à Sa Majesté. Ils

parlerent encore au Roy dans un autre endroit pendant la Simphonie, & firent connoître que les effets qu'ils voyoient de la bonté du Roy au milieu de sa Cour, meritoient d'estre admirez aussi-bien que tout ce qu'il a fait de grand. Quelqu'un ayant voulu engager l'Ambassadeur à regarder les divers jeux, dont les Appartements estoient remplis, il dit qu'il ne vouloit rien voir, & qu'où le Roy estoit, il n'avoit point d'yeux pour le reste. On les mena dans la chambre où la colation est toujours

preparée les jours d'Appartemens ; ils prirent beaucoup de plaisir à la voir, & en mangerent. Ils receurent de si grandes honnestetés de M^r le Duc de Noüailles, qu'ils sortirent charmez de ses manieres obligeantes, dont ils parlerent long-temps en chemin, étant revenus la mesme nuit coucher à Paris.

Ils retournerent à Versailles deux jours après pour prendre leur Audience de congé du Roy. L'Ambassadeur & M^r le Duc de la Feuillade eurent une conversation fort

vive sur les Figures de bronze qui sont en France, & sur celles de divers metaux, qu'on dit qui sont à Siam, & ce Duc fit connoître que personne ne luy peut rien apprendre sur ce qui regarde la fonte des metaux. La conversation ayant changé de sujet, l'Ambassadeur dit que toutes les fois qu'il avoit esté à Versailles, il avoit eu le cœur plein de joye, en pensant qu'il alloit voir le Roy, qu'à son retour il estoit chagrin, & que sa tristesse se dissipoit, dans la pensée qu'il reverroit encore Sa Majesté, mais

que

des Amb. de Siam. 265

que lors qu'il faisoit reflexion que cet espoir ne luy seroit plus permis, il estoit dans un abatement inconcevable, qu'il falloit qu'il mist toute sa consolation dans le plaisir qu'il auroit bien-tost de raconter au Roy de Siam les magnificences, les bontés, & les vertus du Roy, & que si après cela, on le renvoyoit en France, il y viendroit volontiers luy & toute sa famille, pour y passer autant d'années qu'il plairoit au Roy son Maistre.

Je ne vous repete point les Ceremonies qui ont esté observées à cette Audience de

Bb

congé, puisqu'elles ont esté les mesmes que celles de la premiere Audience, & que le Roy l'a donnée dans le même lieu, sur le même Trône, & accompagné des mêmes personnes. Apres que l'Ambassadeur eût fait son compliment en Siamois, M^r l'Abbé de Lionne l'expliqua ainsi en nôtre Langue.

GRAND ROY,

NOUS venons icy pour demander à vôtre Majesté la permission de nous en retourner

des Amb. de Siam. 291

vers le Roy nôtre Maître. L'im-
patience où nous sçavons qu'il
est d'apprendre le succès de nô-
tre Ambassade, les merveilles
que nous avons à luy raconter,
les gages précieux que nous luy
portons de l'estime singuliere
que vôtre Majesté a pour luy,
& sur tout, l'assurance que
nous luy devons donner de la
Royale amitié qu'Elle contracte
pour jamais avec luy; tout cela
beaucoup plus encore que les Vents
de la saison, nous invite enfin
à partir, pendant que les bons
traitemens que nous recevons icy
de toutes parts par les ordres de

Bb ij

vôtre Majesté, seroient capables
de nous faire oublier nôtre Patrie,
& si nous l'osons dire, les ordres
mesme de nôtre Prince ; mais
sur le point de nous éloigner
de vostre Personne Royale, nous
n'avons point de paroles qui
puissent exprimer les sentimens
de respect, d'admiration & de
reconnoissance, dont nous som-
mes penetrez. Nous nous estions
bien attendus à trouver dans
vostre Majesté des grandeurs &
des qualitez extraordinaires ;
l'effet y a pleinement répondu,
& a même surpassé de beau-
coup nostre attente, mais nous

sommes obligez de l'avoüer, nous n'avions pas crü y trouver l'accés, la douceur, l'affabilité que nous y avons rencrontrée; nous ne jugions pas mêmes que des qualitez qui paroissent si opposées, pussent compatir dans une même personne, & qu'on pust accorder ensemble tant de Majesté & tant de bonté. Nous ne sommes plus surpris que vos Peuples, trop heureux de vivre sous vôtre Empire, fassent paroistre par tout l'amour & la tendresse qu'ils ont pour vostre Royale Personne. Pour nous, grand Roy, comblez de vos biens faits, char-

Bb iij

meZ de vos vertus, touchez
jusqu'au fond du cœur de vos bon-
tez, saisis d'étonnement à la
veuë de vôtre haute sagesse, &
de tous les miracles de vôtre
Régne; nostre vie nous paroist
trop courte, & le monde entier
trop petit, pour publier ce que
nous en pensons: Nostre memoire
auroit peine à retenir tant de
choses; c'est ce qui nous a fait
recueillir dans des Registres fidel-
les tout ce que nous avons pû ra-
masser, & nous le terminerons
par une protestation sincere, que
quoyque nous en disions beaucoup,
il nous en a encore plus échappé.

Ces Memoires seront consacrez
à la posterité, & mis en dépost
entre les monumens les plus ra-
res & les plus precieux de l'E-
tat. Le Roy nostre Maistre les
envoyera pour presens aux Prin-
ces ses Alliez, & par là l'Orient
sçaura bien-tost, & tous les Sie-
cles à venir apprendront les
vertus incomprehensibles de Louis
le Grand. Nous porterons enfin
l'heureuse nouvelle de la santé
parfaite de vostre M^{ajesté}, &
le soin que le Ciel apris de con-
tinuer le cours d'une vie qui ne
devroit jamais finir.

Bb iiij

Cette Harangue receut de si grands applaudissemens, que des personnes à qui l'on ne peut rien refuser, en ayant demandé des copies, il s'en fit un fort grand nombre, de sorte que la Cour en fut remplie dès ce même jour. En vous marquant que tout s'est passé dans cette Audience de congé, avec les mesmes ceremonies que dans la premiere, je dois vous dire que M^r le Marquis de la Salle Maître de la Garderobe, estoit sur le Trône derriere le Roy, avec M le

Grand Maître de la Garderobe, & les personnes que je vous ay déjà nommez, à qui leurs Charges donnent cet honneur. Les Ambassadeurs eurent seize autres Audiences le mesme jour, à commencer par celle de Monseigneur. Voicy le compliment qu'ils luy firent.

TRES-GRAND PRINCE,

Les ordres du Roy nôtre Maître, & le temps propre à la Navigation, nous obligent enfin à venir prendre congé de vous.

Nous compterons éternellement entre les avantages extraordinaires que nous avons trouvez en cette Ambassade, l'honneur que nous avons eu de connoître par nous-mêmes, & de pouvoir faire connoître à tout l'Orient un Prince si accompli, si genereux, si bien-faisant, si propre à se gagner tous les cœurs, si digne enfin d'estre le Fils de LOUIS LE GRAND. Que de joye nous allons donner au Roy nôtre Maître, quand nous luy apprendrons plus à fond quelle est vostre grandeur d'ame, quelle est l'étendue de vostre genie: en un

mot tout ce que vous estes, & quels sont les Enfants que le Dieu du Ciel vous a donnez, qui sont autant de precieux gages, que l'amitié que nous sommes venus contracter avec la France subsistera durant tous les Siécles.

Ils parlerent ainsi à Madame la Dauphine.

TRES-GRANDE PRINCESSE,

Il est temps que nous portions à la Princesse Reine, qui nous avoit fait l'honneur de nous charger de ses ordres auprès de vous,

les nouvelles qu'elle desire sans doute avec ardeur. Celles que nous avons à luy apprendre, luy seront si agreables, que nous confessons, qu'il nous seroit difficile de ne pas ressentir quelque empressement de les luy porter. Nous n'oublirons pas de luy marquer les nouvelles faveurs que le Ciel prend plaisir à répandre sur vostre Auguste Alliance avec le Fils unique de LOUIS LE GRAND. Nous en avons esté témoins, & nous en avons ressentuy les premiers une joye extrême. Mais nous remplirons son esprit & toute la Cour de Siam

d'admiration, quand nous raconterons les merveilleuses qualitez que toute l'Europe admire en vous, & que vous soutenez par un air de Majesté, qui découvre d'abord à ceux-mesmes qui ne vous connoistroient pas encore, tout ce que vous estes. Ce sera pour la Princesse Reyne une satisfaction que nous ne pouvons exprimer, d'apprendre qu'elle est dans l'estime & dans l'amitié d'une Princesse si élevée & si accomplie.

Je vous envoie les autres Harangues dans l'ordre qu'elles furent faites.

A MONSEIGNEUR
LE DUC
DE BOURGOGNE

GRAND PRINCE qui se-
rez un jour la gloire &
l'ornement de tout l'Univers,
Nous allons préparer dans l'O-
rient les voyes à la Renommée,
qui y portera dans peu d'années
le recit de vos Victoires & de
vos grand^s Actions. Si nous
vivons encore alors, le témoi-
gnage que nous rendions de ce
que nous avons découvert en
vous, fera croire tout ce qui

des Amb. de Siam. 303

dans vos exploits pourra paroître
incroyable. Nous l'avons vû,
dirons nous, ce Prince encore
Enfant, & dès ce temps là tou-
te son Ame paroissant sur son
front & dans ses yeux, nous le
jugions capable de faire un jour
tout ce qu'il fait aujourd'huy.
Ce qui comblera de joye le Roy
nostre Maître, sera l'assurance
que nous luy donnerons, que le
Royaume de Siam trouvera en
vous un ferme appui de l'amitié
que nous sommes venus contrac-
ter avec la France.

304 IV. P. du Voyage

A MONSEIGNEUR
LE DUC D'ANJOU.

GRAND PRINCE, qui fe-
rez éprouver un jour aux
Ennemis de la France, la force
de vostre bras, & la grandeur
de vostre courage, ce que nous
dirons au Roy nostre Maître, des
grandes esperances que vous don-
nez, & des marques d'esprit,
de generosité & de grandeur, qui
brillent en vous au travers des
nuages de l'Enfance, luy fera
souhaiter d'entendre bien-tost par-
ler de vos glorieux exploits.

Nous serons ravis plus que tout
le reste des hommes de les ap-
prendre, parceque nous nous
souviendrons de l'honneur que
nous avons eu de vous saluer
de la part du Roy nostre Mais-
tre, & de vous presenter par nous
mesmes nos profonds respects.

A MONSEIGNEUR,
LE DUC DE BERRY.

GRAND PRINCE à qui
le Ciel réserve des Victoires
& des Conquêtes, Nous au-
rons l'avantage de porter au Roy

Cc

nostre Maître la premiere nouvelle qu'il ait jamais receüe de vous, & nous le remplirons de joye en luy marquant le bonheur que nous avons eu de vous voir naître, & l'heureux présage que l'on a tiré de cette Ambassade pour vostre Grandeur future. Nous souhaitons que vostre reputation nous suive de prés, & passe bien-tost les Mers après nous, pour répandre l'allegresse dans une Cour & dans un Royaume, où vous serez parfaitement honoré.

A MONSIEUR,
TRES-GRAND PRINCE.

Nous disposant à retourner vers le Roy nostre Maistre, nous venons vous assurer que nous remportons avec nous une profonde reconnoissance pour les bontez que vous nous avez fait l'honneur de nous témoigner, & une idée la plus haute & la plus excellente qu'on puisse avoir de toutes les qualitez heroïques qui brillent en vostre personne, & qui vous font admirer dans l'U-

Cc ij

nivers. Nous nous estimons heureux de ce que nous allons contribuer à augmenter cette admiration, non-seulement à la Cour, & dans le Royaume de Siam, mais encore dans toutes les Cours, & dans tous les Royaumes de l'Orient, où le bruit de cette Ambassade s'est déjà sans doute répandu, & on le recit que nous ferons de tout ce qui s'y est passé, & de tout ce que nous avons vu, ne manquera pas aussi de se répandre. Vostre Illustre Nom occupera dans nos Relations la place qui luy est due, comme il l'occupe dés-à-present dans nos

des Amb. de Siam. 309

esprits & dans nos cœurs par le respect & la veneration que nous conseruerons éternellement pour vostre Auguste Personne.

A MADAME.

GRANDE PRINCESSE.

Le séjour que nous auons fait en France, nous a donné lieu d'augmenter la haute estime, dont nous estions déjà pr^{eu}enus pour toutes les grande^s qualitez qu'on admire en vous. Ce n'est pas un petit sujet de consolation pour nous, que le long voyage que

nous avons entrepris en Europe,
Et que nôtre retour dans l'A-
sie puissent estre utiles à vôtre
gloire, en nous fournissant l'oc-
casion de repandre de plus en plus
vôtre nom jusques dans les
Royumes les plus éloignez.
Nous publirons sur tout dans le
nôtre, ce que nous connoissons
de vos grandeurs, Et du merite
éclatant qui vous distingue, Et
bien-tôt vous tiendrez le mesme
rang dans l'estime du Roy nô-
tre Maître, et de la Princesse
Reyne, que vous tenez icy dans
l'esprit Et dans le cœur de
LOUIS LE GRAND.

des Amb. de Siam. 3^{re}

A MONSIEUR
LE DUC
DE CHARTRES.
GRAND PRINCE,

Rien ne pouvoit estre plus agreable pour nous dans nôtre retour aupres du Roy nostre Maître, que d'avoir à luy dire, en luy rendant compte du florissant estat, ou nous avons trouvé la Maison Royale, que nous avons admiré en vous des qualitez beaucoup au-dessus de vostre âge, & beaucoup au-dessus des hom-

mes, & qu'on ne peut voir
sans étonnement la vivacité de
votre esprit, la noblesse de vos
sentimens, l'élevation de vostre
courage, & toutes les mar-
ques que vous donnez d'une
grande ame. Nous lui ferons
connoître que c'est avec justice
que la France a déjà conceu de
vous de tres-hautes esperances,
& qu'il peut s'assurer de trou-
ver un jour en vostre personne
un amy & si generoux que tout
l'Univers y trouvera un Prince
Grand & Magnanime.

A MADemoiselle

GRANDE PRINCESSE,

Vos vertus & vos rares
qualitez qui croissent de jour
en jour, ont aussi fait croître
dans nos esprits, le respect &
l'admiration que nous avons
conceue dès la première fois
que nous avons eu l'honneur de
vous rendre nos devoirs. C'est
dans ces sentimens que nous par-
tons & que nous allons vous
faire connoître en tous lieux, &
principalemēt à la Cour de Siam,

Dd

où vous serez regardée désormais comme l'exemple & le modèle de toutes les jeunes Princesses.

Ils firent aussi compliment le même jour à Mademoiselle d'Orleans, à Madame la Princesse, à Monsieur le Duc, à Madame la Princesse de Conty & à Monsieur le Prince de Conty. Il vous est aisé de connaître par les Complimens que vous venez de lire, ceux qui ont esté faits aux Princes & Princesses que je viens de vous nommer.

Toutes les réponses faites aux uns & aux autres, ont esté sur des marques d'affection pour le Roy de Siam, & d'estime pour les Ambassadeurs. Ils allerent le mesme jour prendre congé de Mr de Croissy, & ce Ministre continua de leur parler en faveur de la Religion Chrestienne, comme il avoit déjà fait dans plusieurs autres Audiences, d'une maniere si éloquente & si persuasive qu'il s'est toujours attiré l'admiration de tous ceux qui s'y sont trouvé presens. Ils allerent aussi

chez M^r de Seignelay, & lors qu'ils commençoient à luy faire compliment, il leur en fit un luy-mesme, sur la reputation qu'ils remportoient de France; après quoy ils parlerent d'affaires.

Ils demurerent encore trois jours à Paris, après avoir eu leur Audience de congé. Le Pere de la Chaife leur vint dire adieu, & dit à l'Ambassadeur, qu'après avoir connu son esprit, & estre accoutumé à le voir, son depart faisoit de la peine à ceux qui l'avoient entretenu. L'Ambassadeur re-

115

partit avec beaucoup de modestie, que cela venoit des bontez qu'on avoit pour luy. Ensuite il parla des obligations qu'il avoit à tout l'Ordre qui les avoit si bien receus pendant le Voyage de Flandre, & remercia le Pere de la Chaise des Prefens qu'il luy avoit faits. Ce Pere luy a donné une Copie en miniature du Portrait du Roy à cheval, fait par M^r Mignard, plusieurs Tableaux travaillez avec de la soye, beaucoup de riches Bourses, & quantité d'autres Ouvrages de cette nature.

Dd iij

Lorsque le Pere de la Chaise fortit, les Ambassadeurs voulurent le reconduire ; il s'y opposa si fortement, qu'ils furent contraints de demeurer à la porte de leur chambre. L'Ambassadeur le laissa avancer, & alla ensuite jusqu'à la porte de la Salle. Le Pere de la Chaise s'en estant apperceu, l'arresta encore. L'Ambassadeur feignit de s'en retourner, & poussant jusqu'au bout des ruses aussi galantes que civiles, il trouva moyen de reconduire ce Pere jusqu'au bas du degré.

Cette spirituelle honnesteté
luy attira l'applaudissement
de tous ceux qui virent ces
agreables manieres d'agir.
L'Ambassadeur alla ensuite
chez le Pere de la Chaise,
pour prendre congé de luy,
& ce qui s'y passa fut secret.

La derniere Comedie qu'ils
ont veüe, a esté celle de l'In-
connu. Ils prirent beaucoup
de plaisir aux ornemens dont
cette Piece est remplie, &
sceurent en déveller le sujet.
M^r de la Grange les remer-
cia de ce que leur Troupe
avoit esté la premiere & la

Dd iiij

derniere honorée de leur présence ; & marqua la joye qu'ils devoient avoir de remporter une reputation si universelle , & d'avoir plû dans une Cour qui fert de modele à toutes les autres , & où l'on a bien-tost decouvert le faux merite. Il dit encore beaucoup d'autres choses qui feroient trop longues à rapporter.

J'ay oublié de vous dire qu'ils ont admiré au Cercle Royal toutes les Personnes illustres qu'ils avoient déjà veuës à la Cour. En entrant

dans la Sale où les deux Cercles sont disposez, sçavoir celuy de France & celuy de Constantinople : Ils crurent d'abord qu'il y avoit quelque forte d'enchantement qui leur faisoit trouver en un même lieu tant de differentes sortes de personnes habillées superbement, & dans des attitudes si naturelles. Le premier Ambassadeur ne pouvant ajoûter foy à ses yeux, porta plusieurs fois les mains sur les habits, pour sçavoir ce que pouvoit estre. On luy fit ensuite remarquer dans le

même lieu les Portraits des Ambassadeurs des Nations éloignées, qui sont venus en France depuis dix ou douze ans, avec lesquels on a mis le Doge de Gennes, & les quatre Senateurs qui l'accompagnerent. Ils examinerent toutes les Figures avec une tres-grande attention, & témoignèrent qu'ils feroient bien aises d'estre dans ce nombre, ce qui a esté cause que le sieur Benoni représenté en cire & en peinture les trois Ambassadeurs que l'on voit au Cercle, habillez comme

ils estoient le jour de leur premiere Audience.

M^r le Comte de la Feuillade les vint voir la veille de leur départ, & apporta de la part de M^r le Maréchal son Pere, une grande Medaille d'or que ce Duc a fait frapper. Le Portrait du Roy est d'un costé, & de l'autre la figure qu'il a fait élever à la gloire de Sa Majesté. Cette Medaille étoit dans une boëte fort propre & accompagnée d'un Livre couvert de velours enrichy d'une tres-belle broderie, ce Livre con-

tient l'explication de sa figure, & les inscriptions qui sont au tour, tout cela estoit pour le Roy de Siam.

Il donna au premier Ambassadeur la même Medaille en argent, avec un semblable Livre, dont la broderie n'estoit pas tout-à-fait si belle. Et le second, & le troisième eurent aussi chacun une Medaille de la même grandeur, & un Livre couvert de velours, mais sans estre brodé.

Ils allerent ce jour même à l'Hôtel de la Feuillade. Ils ne

trouverent point M^r le Ma-
rêchal, mais M^r le Comte de la
Feuillade son fils les reçut, &
leur fit voir des meubles tres-
riches, auxquels M^r de la Feuil-
lade fait travailler depuis plu-
sieurs années. Ils passerent de-
là dans la Place des Victoires,
où ils virent des embellisse-
ments que M^r de la Feuilla-
de a fait faire à la figure du
Roy, en faisant dorer tous
les ornements de ce magni-
fique Ouvrage. L'Ambassa-
deur dit, que quand il ne seroit
pas à admirer par sa beauté par
son travail, & par sa richesse.

il le seroit à cause du grand Roy
qu'il represente, & qu'on de-
vroit aussi le considerer beaucoup
par le zele de celuy qui l'a fait
élever. Le soir M^r de la Feuillade
alla dire adieu aux Am-
bassadeurs, & dans les com-
pliments qu'ils se firent, il
leur dit, que qui n'estoit pas bon
Siamois, n'estoit pas bon Fran-
çois.

M^r de Bonneuil, & M^r Gi-
rault ayant esté les voir sur le
point de leur départ, l'Am-
bassadeur leur ait je parts, &
j'ay le cœur si troublé, que je
ne scaurois parler. Avant que

de partir, les trois Ambassa-
deurs & les six Mandarins se
tournerent du côté de Ver-
sailles, se mirent sur une mê-
me ligne, joignirent les
mains, les éleverent à leur
front, & firent trois profon-
des inclinations, pour remer-
cier le Roy, & ensuite ils em-
brasserent depuis leur cham-
bre jusqu'à leur Carrosse tou-
tes les personnes un peu dis-
tinguées, qui estoient venuës
pour leur dire adieu. M^r le
Chevalier de Chaumont, les
accompagna jusqu'à leur Car-
rosse, & les vit partir, l'Am-

bassadeur parut fort touché. Ils seront traités jusques à Brest par M^r de Ville, qui est le Maître d'Hôtel que le Roy leur a donné, de sorte qu'en quelque lieu que ce soit, ils seront servis de la mesme sorte qu'ils l'ont esté à Paris, & dans le Voyage qu'ils ont fait en France, ou la magnificence a toujours esté égale. Je finis cette Relation à leur départ de Paris, parce qu'ils vont à Brest par le mesme chemin qu'ils en sont venus, & que dans ma premiere Relation, je vous ay parlé de tout ce

qui regarde cette route. On avoit eu dessein de les faire passer en Normandie, afin de leur faire voir de nouvelles Villes, mais les chemins n'étant pas si praticables, & le temps de l'embarquement pressant, on a crainct quelque retardement qui les empeschast de faire voile au premier vent favorable.

M. Torf, Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roy, & dont ~~vous~~ vous ay souvent parlé dans ces quatre Relations, les doit conduire à Brest, où il a esté les prendre.

Ee

On ne peut mieux s'acquitter que luy de ces sortes de fonctions, & la maniere dont il a remply cette derniere, marque le bon choix du Roy. Il a satisfait Sa Majesté, & les Ambassadeurs, & l'on peut dire qu'en faisant son devoir, il a trouvé moyen d'obliger toute la France pendant neuf mois.

M^r l'Abbé de Lionne que le Roy de Siam avoit prié d'accompagner ses Ambassadeurs, retourne avec eux dans les Estats de ce Prince. Il a fait voir en cette occasion la con-

stance de son zele pour le salut des ames, la tendresse de sa famille, & les charmes de sa Patrie n'ayant eu aucuns attraits pour le retenir. Il mene avec luy quatre Ecclesiastiques pour la Mission de Siam. J'espere vous pouvoir apprendre souvent les fruits qu'elle continuera de faire, ce que M^r Antoine jeune Siamois élevé dans la Mission de Siam, nous a fait voir en Sorbonne, marque assez ~~de~~ quelle utilité est cette Mission.

Le Roy de Siam ayant souhaité de voir des Jesuïtes es-

Ee ij

tablis à Siam. Ceux qui ont esté choisis pour s'embarquer avec les Ambassadeurs, sont les Peres le Royer, Richaud, Rochette, Thionville, de Bese, Corville, Coluiffon, du Bouchet, Ducha, Dolu, le Blanc, de Saint-Martin, Despagrac & du Breuil. Le Pere Tachard doit estre leur Superieur. Le Roy ayant dit au Pere de la Chaise, qu'il vouloit les voir avant qu'ils partissent; ils ont esté prendre congé de sa Majesté, qui les a receus avec toute la bonté, & toute l'honesteté possible. Il leur dit

entre autres choses obligean-
tes, qu'il avoit une tres-grande
opinion de leur merite, puisqu'on
les avoit choisi parmi cent cin-
quante Iesuites ses sujets, qui se
presentoient pour ce voyage. Il
les fit ensuite traiter avec
beaucoup de magnificence
dans l'appartement du Pere
de la Chaise.

M^r de la Loubere Envoyé
extraordinaire du Roy de
Siam, partira en m^eme temps.
C'est un homme de qualité &
de merite, & qui a déjà esté
employé dans des Negotia-
tions importantes, M^r Sébret

est aussi Envoyé, & fera Directeur general de la Compagnie des Indes. Le choix qu'on a fait de luy, marque assez qu'il en est capable. M^r de Farges, Lieutenant de Roy de Brisac, homme de teste & de cœur, fait aussi le mesme Voyage. Il y aura 5. Vaisseaux. Plusieurs personnes de toutes sortes de professions, doivent s'embarquer dans ces Vaisseaux. Si tous ceux qui feront le Voyage de Siam, trouvent dans les Peuples de ce Royaume-là beaucoup de personnes du caractère des Ambassadeurs, ils

auront lieu d'estre satisfaits. Je ne dois rien dire icy davantage de l'esprit du premier Ambassadeur, puisqu'en recevant cette lettre, vous aurés la quatrième Relation remplie de toutes les choses qui l'ont fait briller, & de tout ce qu'il a dit de spirituel, mais j'y dois encore ajoûter que sans sortir de son caractere, il a fait voir des bontés & des honnestetés si grande pour tous ceux qui luy ont rendu quelque service, ou mesme qui ne luy ont fait que des civilités, qu'on n'a pû le voir deux fois

sans estre charmé de ses ma-
 nieres. Il a remporté un sensi-
 ble deplaisir, de n'avoir pû
 faire des presens à tous ceux
 à qui il a crû avoir obligation.
 Il a dit cent fois qu'il croyoit
 qu'après le Roy, & les Princes
 à qui il en a fait, il ne s'estoit
 pas imaginé qu'il dût estre re-
 devable à tant de personnes qui
 se sont portées d'elles-mesmes à
 luy rendre service, & mesme a-
 vec empressement, & à les di-
 vertir, & qui luy ont fait aussi
 quelques petits presens, mais que
 l'éloignement des lieux n'empê-
 choit pas qu'il ne s'en souvinst,

&

Et qu'ils le connoistroient par le retour des Vaisseaux. Je dois pour beaucoup de raisons, & pour rendre justice à la vérité, vous marquer icy, que je n'ay rien fait dire par le premier Ambassadeur dans mes trois Relations precedentes, & dans celle que je vous envoie aujourd'huy, qu'il n'ait veritablement dit luy-mesme. J'ay tout sceu d'original, c'est à dire, ou par Mr Torf, qui ne les a pas qu'il les d'un moment, ou par les personnes à qui cet Ambassadeur a fait des reparties si spirituelles, ou

Ff

par moy-mesme qui ay eu l'honneur d'aller en plusieurs endroits avec eux dans leur propre Carrosse, & de manger à leur table. Ainsi je n'ay rien mis sur des oüy dire, & j'ay plustost oublié qu'ajouté. On ne doutera point que je n'aye dit la verité, lors qu'on fera reflexion, que ceux à qui je marque qu'on a fait des réponses si spirituelles, pourroient me démentir, si on ne leur a voit pas dit les choses que je rapporte. On ne peut rien ajouter à ce que cét Ambassadeur a dit du Roy,

mais ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'il n'a loué Sa Majesté que sur des faits, mais aussi n'a-t'il point manqué de luy donner de justes loüanges, quand les occasions s'en sont présentées. Il a souvent dit que le recit qu'on luy avoit fait de la grandeur, & de la personne de ce grand Monarque, n'approchoit pas de ce qu'il avoit vû. Aussi doit-on avouer que l'air de bonté qui se trouve meslé avec l'air majestueux de ce Prince, est au dessus de toutes sortes d'expressions.

Je ne puis finir sans vous

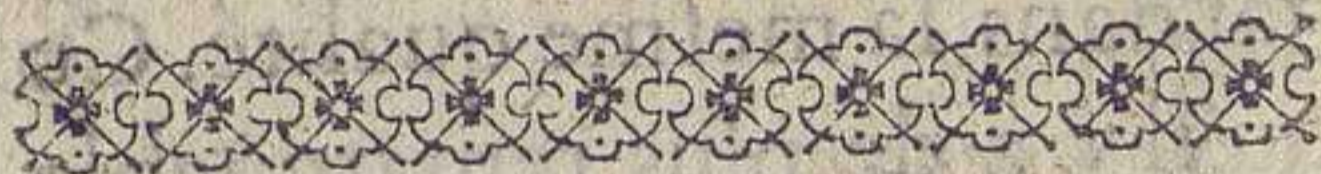
Ff ij

dire auffi quelque chose des deux autres Ambassadeurs. Le second que je vous ay déjà dit avoir fait de grands Voyages, est d'une sincerité qu'il feroit difficile d'exprimer : il est ennemy de la flatterie, & fait profession de dire toujours la verité, enfin l'on peut dire que c'est un parfaitement honneste homme. Son esprit n'a pû briller, parce que n'étant pas premier Ambassadeur, il n'a guere eu d'occasions de parler. Le troisiéme en a encore eu moins, parce qu'il n'est que le dernier, aussi

est-il encore jeune, & n'a esté
envoyé qu'afin d'estre hono-
ré du titre d'Ambassadeur, &
parce que son pere avoit esté
nommé pour aller en Portu-
gal dans la mesme qualité. Ce
qu'il y a de plus remarquable
dans cette Ambassade, c'est
que nous n'avions point en-
core vû en France d'Ambassa-
deurs Extraordinaires des In-
des. Cependant on doit peu
s'estonner qu'il en soit venu
de si loin, puisq' la grandeur
du Roy fait fame tous les jours
des choses bien plus surpré-

342 IV. P. du Voyage
nantes, & dont il n'y avoit
point encore eu d'exemple.

FIN.



T A B L E

DES MATIERES
contenuës dans ce Volume.

L Es Ambassadeurs vont à l'Ab-
baye de *Dénin*. Description de
cette Abbaye, & de ce qui s'y passe. 2

Entrée des Ambassadeurs dans la
Ville de *Doüay*, les harangues qui
leur ont esté faites, & ce qui s'est
passé dans tous les lieux de la mesme

des Amb. de Siam. 343

*Ville où ils ont esté, & particuliere-
ment aux Iesuites & à la Fonderie. 13*

*Leur Entrée à Cambray avec les
honneurs qu'ils y ont reçus, les Ha-
rangues des Magistrats, & tout ce
qu'ils ont vû, fait, & dit. 34*

Peronne. 58

S. Quentin. Idem.

La Fère. Idem.

Soissons. Idem.

Villers-Cotrets. 125

Nancüil. 126

Dammartin. 127

*Arrivée des Ambassadeurs à Pa-
ris, & les remerciemens qu'ils font
au Roy, à la maniere de leur Pays.*

130

*Harangues faites à Dunkerque, à
Gravelines, & à l'Isle, qui avoient
esté oubliées dans la premiere Partie
du Voyage de Flandres, avec quel-*

Ff iij

ques nouvelles particularités. 132

Harangue que M^r de Brisacier
Superieur du Seminaire des Missions
Estrangeres, fit aux Ambassadeurs
lors qu'il alla au devant d'Eux à
Fontainebleau, & qui avoit esté ob-
mise dans la premiere des quatre
Relations, qui composent l'Ambassa-
de de Siam en France. 151

Les Mandarins restés à Paris pour
affaires pendant le Voyage de Flan-
dres, vont au Seminaire des Missions
Estrangeres, à la Savonnerie, au Jar-
din Royal, à la Bibliothéque de S.
Victor, à la Chambre de la Tournelle
& au College de Louis le Grand, avec
tout ce qui se p. en ces lieux-là. 158

Les Ambassadeurs sont invités a-
prés leur Voyage de Flandres à une
Feste donnée par Monsieur à Saint
Cloud. Description de cette grande

des Amb. de Siam. 345

Feste. 162

*Present fait aux Ambassadeurs par
M^r le President de Fourcy. 280*

*Ils vont à la Comedie de l'Avare,
& à l'Opera d'Armide, & ce qu'ils
en ont dit, 185*

*L'Ambassadeur joue au jeu appelé
du Monde, il gagne le Maître, &
l'Inventeur de ce Jeu, & ce qu'il
en dit. 187*

*Tout ce qui s'est passé au Semi-
naire des Missions Etrangeres, le
jour que les Ambassadeurs y ont esté
regalez, avec les cinq Harangues
qui leur ont esté faites dans ce Se-
minaire. 189*

*Ce qui s'est p. lorsqu'Antonio
Pinto, né à Siam, presenta au Roy
la These qu'il a dediée à sa Majesté,
& qu'il a soutenue en Sorbonne.*

346 IV. P. du Voyage

Ce qui se passa le jour même en Sorbonne à l'égard des Ambassadeurs, tout ce qu'ils y ont vu, & ce qu'ils ont dit. 219

Ils sont haranguez en 24 Langues au College de Louis le Grand; noms de ceux qui les ont haranguez, & des 24 Langues. 227

Ils vont à l'Hôtel de Guise, où ils sont regalez d'un fort beau concert. 231

Ils vont faire compliment à Monsieur le Prince, sur la mort de feu Monsieur le Prince. Détail de toute la conversation qu'ils ont eue avec son Altesse Serenissime. 235

Ce qu'ils ont vu, & dit aux Feuillants le jour qu'ils y ont esté au Te Deum, de la composition de M. de Lully. 249

Ils vont voir plusieurs belles Mai-

des Amb. de Siam. 347

sons à Paris.

159

Ce qu'ils ont vû & dit à l'Imprimerie du Roy.

261

Ce qui s'est passé à l'égard d'un Domestique que le Premier Ambassadeur vouloit châtier de quelque faute qu'il avoit commise.

268

Ce qui s'est passé au Val-de-Grace le jour qu'ils y ont esté.

271

Ils vont à un Concert où ils avoient esté invitez.

274

Present fait par Monsieur au Premier Ambassadeur.

277

M^e de Nemours leur va rendre visite.

280

Ils vont à Versailles, pour y voir le soir tenir App^{re}ntement.

281

Ils retournerent deux jours après à Versailles, pour leur Audiance de congé. Ils en eurent dix-sept le même jour. Tout ce qui s'est passé

348 IV. P. du Voyage

à ces Audiances avec toutes les Harangues. 287

Le Pere de la Chaise vient dire adieu aux Ambassadeurs, & tout ce qui s'est passé en cette occasion, avec les presens faits par ce Pere. 216

Les Ambassadeurs vont prendre congé du même Pere. 319

Ils vont à la Comedie de l'Inconnu. idem

Ils vont voir le Cercle Royal. 320

Presens apportez par M^r le Comte de la Feuillade, de la part du Maréchal Duc de Saverre, pour le Roy de Siam, & pour les trois Ambassadeurs. 323

Ils vont à l'Hostel de la Feuillade, où le Comte de ce nom leur fait voir de tres-beaux meubles. 324

des Amb. de Siam. 349

Ils vont voir une seconde fois le Monument que M^r de la Feuillade a fait élever à la gloire du Roy.

M^r de la Feuillade va leur dire adieu. 325

M^{rs} de Bonneuil & Girault vont prendre congé d'Eux. 326 Idem.

Leur maniere de dire adieu au Roy dans l'Hôtel des Ambassadeurs mêmes. 327

Ce qui s'est passé au moment de leur départ. Idem.

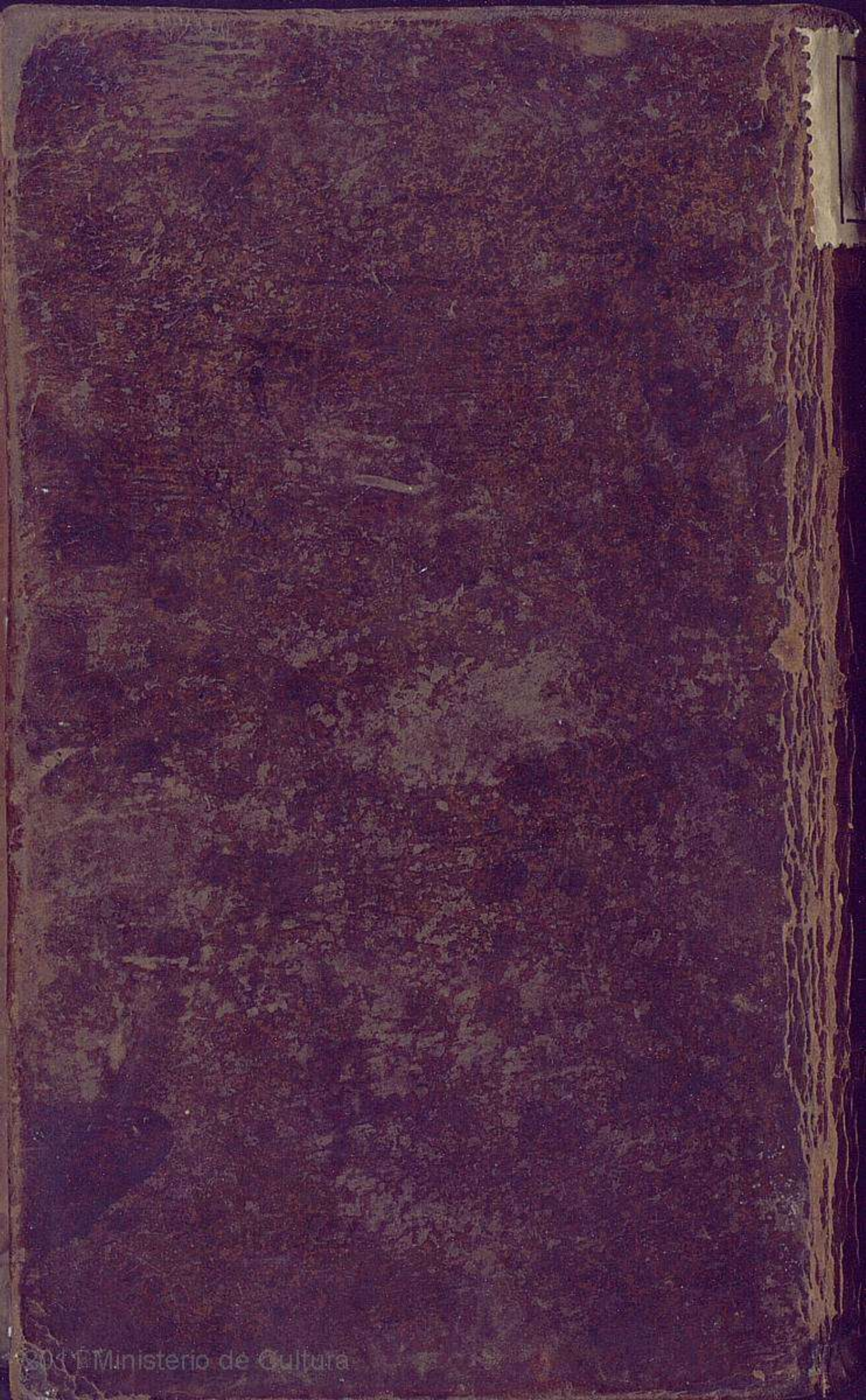
Suite de leur Voyage avec les noms des Envoyez du Roy, des Officiers & des quinze Iesuites qui doivent s'embarquer avec eux, & ce qui s'est passé à Versailles à l'égard de ces Iesuites avant leur départ. 330

Portrait de l'esprit des trois Ambassadeurs. 335

L Es Ambassadeurs du Roy de Siam, ayant souhaité qu'on leur envoyât ce Volume à Brest avant leur embarquement, l'envie qu'on a eüe de les satisfaire, a esté cause qu'on l'a imprimé avec tant de précipitation, qu'on y a laissé échapper plusieurs fautes, auxquelles on prie le Lecteur d'avoir la bonté de suppléer. Page 60. on a mis *Major* pour *Mayeur*, p. 200. li-16. *avant* pour *avec*, p. M^r le Comte de Sophia, il faut lire Saipha. Il y a encore quelques autres fautes d'impression que l'on n'a pas le temps de marquer.

Dans la troisième Partie de la même Relation, on a mis Breteüil en Normandie, au lieu de Breteüil en Picardie. On a mis aussi dans le mot que les Ambassadeurs donnerent à Ypres, *je rongeray mon bras*, au lieu de *je vengeray mon bras*.





Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm.

6316

VOYAG
DE
SIAM

TO. 4